

J' > MAG

#22 (03/12/21)

Le mag qui vous divertit !



MAMA

festival & convention



@mediajmag

@mediajwebtv



(Pinterest) @jmagweb

www.j-mag.fr

Édito

Voici le J'Mag #22 avec ses 22 interviews inédites de talents diversifiés d'hier, d'aujourd'hui comme de demain, d'un peu partout en France, de Belgique et de Nouvelle Calédonie, qui suit de peu le J'Mag #21 (15/11/21) !

Le J'Mag #23 arrivera pour les vacances de Noël, le 23/12/21 vers 20h00, avec quelques surprises, le dernier avec des interviews inédites, puisque nous terminerons l'année en beauté avec un maxi best of le 31/12/21 vers 16h00 ! Un peu une sorte de fête de la Musique avec ce J'Mag #24 puisque vous y retrouverez toutes les interviews musiques et spectacles vivants depuis le J'Mag #17 qui a été publié pour la fête de la Musique !

12 J'Mag dont 3 best of publiés cette année, contre 5 dont 1 best of l'an dernier, le nombre d'interviews réalisées a plus que doublé par rapport à 2020 (103 interviews réalisées en 2020), cette année fût très productive... !

Au niveau de la J'Web Tv, un prochain live avec de nouveaux invités en plateau et/ou au téléphone se prépare pour bientôt...

A partir du 1^{er} janvier 2022, les J'Mag, à partir du #20 seront en vente à 3,90 € par numéro téléchargé en paiement CB ou Paypal via notre site ! Ce tarif nous permettra de maintenir la qualité actuelle des contenus, d'améliorer la qualité graphique, ainsi que le référencement général du J'Mag sur les réseaux sociaux comme sur le web ! Un abonnement dégressif de 6 mois sera proposé bientôt... ! Tout achat vaudra adhésion à l'association !

Pour toute demande d'interview :
contact@attentiontalents.com !

Vous pouvez retrouver les J'Mag #13 (04/01/21), J'Mag #14 (05/03/21), J'Mag #15 (31/05/21), J'Mag #16 (15/06/21), J'Mag #17 (21/06/21), J'Mag #18 (12/07/21), J'Mag #19 (10/08/21), J'Mag #20 (27/10/21) et J'Mag #21 (15/11/21) en téléchargement sur www.j-mag.fr ! Pour retrouver la totalité ou presque des interviews du J'Mag depuis début 2016, soit + de 430 interviews réalisées : RDV sur Pinterest www.pinterest.com/jmagweb !

JB

Ce magazine / webzine J'Mag a été créé le 10/02/16 et officialisé le 29/02/16 lors d'une soirée exceptionnelle ! Ce numéro a été bouclé le 03/12/21 et publié le 03/12/21 à 14h00.
Directeur des publications et interviews : **James Belaud**
Rédaction finale et mises en pages : **James Belaud**
Relectures et corrections : **CT Correction**
Relations publiques et web : **James Belaud**
Merci aux interviewés et à la Team J'Mag !

Attention Talents J'Mag / J'Web Tv

W212006792 / 811002054 - APE : 9499Z - Fondation : 03/12/12
26, rue Barbès - 18000 Bourges
07-69-50-61-30 - 0952-619-637
contact@attentiontalents.com
www.facebook.com/mediajmag
www.facebook.com/mediajwebtv
www.pinterest.com/jmagweb
www.attentiontalents.com
www.twitch.tv/jmag18
www.j-mag.fr

Sommaire

Musiques actuelles & Spectacles vivants

Parade 3 (Post Punk Rock) de Marseille > **P03-04**

Temenik Electric (Rock arabisant, électro)
de Marseille > **P05**

Lita Kira (Pink Rock) de Lille > **P06-07**

Sioban (Folk Rock) de Tournus > **P08 à 12**

Stache 2 (Pop) de Tours > **P13**

Minimum Ensemble (Pop Folk électro) de Marseille
> **P14 à 16**

Yellow Pill (Pop, Soul) des Vosges > **P17-18**

Ojûn (Folk Electro) de Lorient > **P19-20**

Adam Carpels (Electro) de Lille > **P21-22**

Stélio (Rap) de Paris > **P23-24**

Neel Dize (Rap alternatif, Psyché, électro) de Paris
> **P25-26**

An Eagle in your Mind (Folk Psyché, World)
du Puy-en-Velay > **P27**

Kavkaz (Musiques du Caucase) de Paris > **P28 à 31**

ZEPH (Afro Brass Band) de Lyon > **P32-33**

Marcus Gad (Reggae) de Nouvelle Calédonie
> **P34-35**

Jann Halexander (Chanson francophone) de Paris
> **P36 à 39**

Alex Devant les Cimes (Chanson française) de
Belgique > **P40 à 43**

Jeanchristophe (Chanson française) de Paris
> **P44 à 46**

Kirane (Chanson mélancolique) de Paris > **P47 à 49**

Samuel Cohen 2 (Variétés) de Paris > **P50-51**

Divertissements

Philippe Chatain (Imitateur, humoriste) de Guidel
> **P52-53**

**Juju Alishina (Compagnie Nuba de Danses
japonaises)** de Paris > **P54-55**



Message de Jules de Parade : « Merci James, tu es un passionné comme il n'en existe certainement pas deux ! Si vous avez l'occasion, sachez qu'il n'économisera ni son temps ni son énergie pour vous proposer régulièrement des interviews de qualité de jeunes artistes émergents.

Le J'Mag c'est à la fois l'assurance de belles découvertes mais aussi et surtout l'œuvre d'un passionné qui met plus que tout son cœur à l'ouvrage. Longue vie au J'Mag ! Et merci James ! »

Parade

Post Punk, Rock de Marseille - Inouïs PDB 2020

J'Mag #22 (03/12/21 - ITW du 25/10/21) www.j-mag.fr

Voir ses interviews du 10/09/20 publiée dans le J'Mag #12 (20/12/20) et du 27/04/21 publiée dans le J'Mag #16 (15/06/21) que vous pouvez retrouver sur www.pinterest.com/jmagweb

Pourrais-tu présenter ton nouveau morceau ?

Ghost Inside You, c'est le premier single de notre prochain disque qui devrait sortir au mois de mars du moins en digital et en CD, pour le vinyle c'est possible qu'on doive attendre un petit peu plus car les délais de pressage sont plus longs. Je pense que le titre est assez parlant, ça parle des démons qu'on a tous un peu à l'intérieur de nous, dont on doit parler, qu'on doit expier, c'est vraiment une musique expiatoire, je ne sais pas si on peut vraiment utiliser ce mot-là, mais c'est vraiment pour évacuer nos fantômes, nos démons. C'est vraiment le but de cette chanson, elle est très dure dans le texte et très rentrededans au niveau de la musique !

Quel est ton retour par rapport au MaMA et votre showcase ?

Oui, ça s'est très bien passé, après ça fait toujours bizarre de faire du Rock à midi et demi voire à 8h15 du mat' mais ça fait partie du jeu aussi, c'est hyper agréable de jouer au Moulin Rouge, on s'en est rendu compte...

On aurait pu faire trois ou quatre concerts dans la journée parce qu'en fait on a le temps. Si on en termine un à midi, on peut en refaire un à 16h et un autre à minuit. Après, on a pu mettre une tête sur notre tourneur, David, c'est quand même important. Et puis voir des journalistes qu'on aime beaucoup, Véronique Hilaire de France Info, Pierre-Arnaud Jonard de Longueur d'Ondes sur leur showcase, ça fait plaisir. Après, toute l'équipe qui nous accompagne était là aussi, c'est agréable ! Je suis parti assez vite après notre concert car nous avons une autre interview à *Rock&Folk*.



Crédit photo : Ben Pi

Mais on a pu discuter un peu avec des gens, des artistes aussi, donc c'était enrichissant !

Le MaMA, c'est surtout du Hip-Hop, du Trip-Hop, du Rap et de l'électro, du Rock il n'y en a quasiment pas...

C'est bien ce qu'on a senti ! C'est un peu une fierté d'être un groupe de Rock et de se dire qu'on était là au MaMA, même si on jouait tôt, et dans des petites salles, déjà on était programmé. En fait, on a fait partie des groupes de Rock qui étaient présents et c'est bien de se dire qu'avec notre projet, on arrive à se trouver un endroit où il n'y a pas uniquement des rockeurs, où c'est tous styles de musique confondus. La concurrence - enfin je n'aime pas trop ce mot « concurrence » -, mais la diversité est beaucoup plus présente et c'est d'autant plus compliqué de sortir son épingle du jeu, mais c'est cool tu arrives à être là dans des lieux où le Rock n'est pas forcément le bienvenu. La base du Rock, c'est quand même d'aller là où on ne l'attend pas... ! Donc on est plutôt content de ça, après on verra si c'est utile pour la suite, si ça nous permet d'obtenir de belles dates, ou de faire d'autres rencontres...

Le Rock, ça vit ! Tout le monde s' imagine que le Rock va mourir mais le Rock n'a peut-être jamais été aussi grand qu'aujourd'hui. Effectivement, il n'y aura peut-être plus d'albums mythiques, de groupes mythiques,

mais ce n'est pas grave, on n'en a pas besoin, on a juste besoin de concerts, de vie, pour exister. On n'a jamais été aussi vivace !

Quels sont vos projets pour les prochains mois ?

On va réaliser le clip de la chanson *Ghost Inside You*, c'est donc Marine qui va s'en occuper. Sinon, ça va être de faire le

plus de concerts possibles : on en a quelques-uns prévus au sur novembre et sur décembre. Ensuite, on entame notre tournée pour mars-avril. La suite, ça va être d'égrener petit à petit les titres du deuxième, qui sont prêts, qu'on continue de mixer cette semaine et qu'on devrait masteriser d'ici la fin du mois. Il y a aussi le visuel sur lequel on va bosser. Il va y avoir une ou deux surprises, je ne vais pas tout dire mais ça risque d'être aussi gros que pour le premier. Donc pour les prochains mois, ça va être vraiment de finir le disque : il reste encore le mastering à faire, la pochette et puis il faudra décider de l'ordre des titres, et pas mal d'autres choses...

Moi, j'ai un projet en solo Folk acoustique car j'ai aussi envie de jouer de manière un peu plus tranquille. Mais l'idée pour Parade, c'est vraiment d'aller à fond sur la promo du deuxième disque. On espère que ce sera bien reçu - on a toujours de l'appréhension - et que ça nous permettra de tourner en France et éventuellement à l'étranger. L'objectif ultime, c'est quand même de voyager grâce à la musique, et si ça peut être en France, c'est encore mieux. On va faire la France et après on verra pour la Belgique, l'Allemagne, on va essayer de mettre ça en place et voir ce que ça donne...

Là, le 20 octobre, on était en première partie des Liminanas, c'était super génial, on a vécu un moment juste fabuleux, je pense que ça ne nous était pas arrivé depuis 2 ans de faire une grande scène comme ça, 800 personnes, salle comble. Et puis les Indiana étaient adorables, ils nous ont laissé faire ce qu'on voulait, ils nous ont laissé le temps de nous installer, on s'est marré, on a mangé avec eux dans les loges, c'était un moment d'échange, de partage, qui était assez riche, et ça fait du bien de se retrouver à nouveau dans ce cadre-là.



Crédit photo : Ben Pi

Juste avant le premier confinement, on avait fait une première partie de Skip The Use à l'Espace Julien, à Marseille, et on a retrouvé ça, on est retourné à notre point de départ d'avant le confinement et c'est déjà très bien. Il y a plein de groupes qui ont disparu. Il ne faut pas se mentir, il y a plein de groupes

qui ont lâché l'affaire, plein d'autres qui ne se sont pas créés. On ne connaît pas tout à fait les conséquences sur la création, sur la culture.

Au-delà de la musique, je pense au théâtre, à tous les arts du spectacle, du spectacle vivant. Pour ceux qui étaient déjà en place - enfin relativement - tu restes, tu gardes ta place. Mais si tu veux créer ton truc, te développer en plein confinement, tu as juste à attendre et tu n'as aucune aide pour le faire. Je pense que ça a freiné beaucoup de choses, beaucoup de projets, je pense que les conséquences seront malheureusement présentes sur du long terme.

Pour conclure, aurais-tu un ou plusieurs messages à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de te découvrir ?

Revenir sur la page Facebook du groupe et Instagram, ça me paraît pas mal. C'est aussi une manière de se tenir informé des dates à venir, d'écouter ce qu'on a déjà sorti l'an dernier sur toutes les plateformes de streaming. Donc allez sur YouTube si vous voulez voir nos clips. On va faire pas mal de concerts, on va passer pas loin de chez vous. On met nos tripes dans notre musique, qui est en fait une musique particulière, forcément influencée mais qui ne consiste pas à pas reproduire tel ou tel truc. Et puis c'est toujours mieux en concert !

Merci à toi James, merci au J'Mag !

Plus d'infos

www.facebook.com/PARADE.MRS
www.instagram.com/paradeparadeparade
 YouTube « Parade Band »

Temenik Electric

Rock arabisant, électro de Marseille

J'Mag #22 (03/12/21 - ITW du 26/10/21) www.j-mag.fr

Pourriez-vous vous présenter artistiquement ?

Je suis Mehdi Haddjeri, chanteur du groupe Temenik Electric. Temenik Electric, c'est du Rock, on appelle ça de l'Arabian Rock parce que je chante en arabe, mais c'est du Rock électro dans lequel on met des sonorités de musique arabe...

Temenik Electric, c'est un groupe qui a maintenant 10 ans, basé à Marseille, et on va bientôt sortir notre troisième album. Depuis 10 ans, à travers ces trois albums, on raconte nos histoires...

Quelles sont vos références, influences et sources d'inspiration ?

Cette question, elle est large ! Mes sources d'inspiration, c'est ce que je lis, ce que je vois, ce que je vis tous les jours. En termes de musique, c'est ce qui a nourri mon enfance, c'est-à-dire à la fois le Rock et la Pop music et à la fois les musiques arabes, les musiques populaires, notamment le Raï. Voilà ce qui m'inspire : à la fois le Rock et les musiques populaires arabes !

Quels sont vos projets pour les prochains mois ?

Le projet dans les prochains mois, c'est la sortie d'un album, notre troisième album, en février 2022 et ensuite une tournée. On espère que ce sera possible de tourner en France et dans le monde. Voilà nos projets !

Notre album, intitulé *Little Hammam*, devait sortir avant la pandémie et on a dû le reporter. On l'a écrit en 2019, il devait sortir en 2020 et on a hâte de le partager parce qu'il a été reporté, on a fini de le mixer pendant le confinement et on est très contents et très fiers de pouvoir le sortir prochainement...

Que pensez-vous de la scène de musiques actuelles ?

Je n'en pense que du bien ! Je me rends compte qu'il y a plein de choses qui sortent. En France, il y a de plus en plus de nouveaux projets tous styles confondus et c'est plutôt pas mal !

Au niveau des musiques, au niveau mondial, l'avantage, c'est que l'on peut découvrir des pépites qui viennent de l'autre côté du monde grâce aux réseaux sociaux et grâce à Internet. J'écoute beaucoup de musique, je suis assez curieux de tout ce qui se fait, je me retrouve à découvrir des choses et en ce sens, l'accès à la musique est bien plus facile qu'il y a une vingtaine d'années...



Crédit photo : Xavier Lours

Quelle est selon vous la définition d'un artiste ?

Haut-parleur d'une société ! Comme je vous le disais tout à l'heure, nous artistes musicaux, nous avons la possibilité de mettre en musique ; pour les artistes d'art contemporain ou d'art plastique, c'est d'être le reflet du monde dans lequel on vit. Donc on est là pour être soit un haut-parleur soit un miroir de la société dans laquelle on vit !

Auriez-vous un ou plusieurs conseils à donner à un jeune groupe qui débute ?

Oh non, je n'ai pas de conseil à donner ! Je ne me permettrais pas de donner des conseils... Je me permets juste de dire d'aller au bout de ses projets, de ses rêves et de ne rien lâcher. Sinon je n'ai pas de conseils, c'est juste ne rien lâcher ! D'aller au bout de ses rêves, c'est super important !

Pour conclure, auriez-vous un ou plusieurs messages à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de vous découvrir ou de vous redécouvrir ?

De venir nous voir sur scène parce que toute notre histoire prend son sens sur scène ! Donc n'hésitez pas à venir nous découvrir sur scène et à partager un moment de fête...

Plus d'infos

www.facebook.com/temenikelectric
www.lenomad.com/temenikelectric

Lita Kira

Pink Rock de Lille

J'Mag #22 (03/12/21 - ITW du 26/10/21) www.j-mag.fr

Pourriez-vous vous présenter artistiquement ?

Je suis Lita Kira, je fais du Pop Rock en français depuis un peu plus de 10 ans maintenant et je viens de sortir un nouveau single qui s'appelle *Dis-moi que tu m'aimes* sous le label Girlz On Wax Records. Je viens du Nord (*entre Lille et Dunkerque*) et je fais des concerts un peu partout en France, mais aussi en Belgique et en Suisse.

J'ai commencé en tant que bassiste et choriste d'un groupe qui s'appelait Basilic dont vous avez peut-être entendu parler parce qu'on a fait le télécrochet *The X Factor* en 2009. Suite à cette expérience, j'ai voulu me lancer en solo, chose que j'ai faite avec mon projet Lita Kira. Je suis passée du poste de choriste de l'ombre cachée derrière sa basse, à auteur-compositeur-interprète sur le devant de la scène, au début avec des musiciens et puis en solo par la suite. En concert, je fais de la guitare, de la basse, du chant, du xylo, des chorégraphies, plein de choses ! C'est comme cela que je vis ma musique pour le moment !

Mon style musical, je l'appelle le Pink Rock. C'est du Pop Rock, mais cette appellation est assez large et j'ai tellement développé le côté rose et noir sur mes albums que j'ai renommé ça Pink Rock. C'est le contraste entre le côté mignon et le côté *dark* (*dans la musique, les textes, le visuel...*), ça résume bien mon concept et ça ressort du lot !

Quelles sont vos références, influences et sources d'inspiration ?

Aujourd'hui, ça va de la chanson française au Rock plus énervé, voire un petit peu Metal sur les bords. Mon premier album, *Épineuse* qui est sorti en 2018, était très Rock/Metal. C'est ma plus grosse réalisation jusqu'à présent ! Donc en termes d'influences, disons que ça va de Françoise Hardy à X Japan, en passant par des choses comme les Beatles ou Queen. J'adore vraiment tout ce qui est chœurs... Ce sont des choses qui se ressentent à différents niveaux dans ma musique d'aujourd'hui !

Quels sont vos projets pour les mois à venir ?

Je serai en concert au Japan Tours Festival, une convention sur la culture japonaise qui aura lieu à Tours du 18 au 20 février 2022. Je jouerai aussi bien mes compositions que des reprises de musique japonaise, parce que c'est aussi quelque chose que j'aime faire. Au début c'était un hobby, mais je l'ai vite inclus dans mon activité pro, à la suite de quelques diffusions sur NHK WORLD TV (*chaîne de TV*



Crédit photo : Jean-Phi Carlier

japonaise qui montre le rayonnement de la culture japonaise à l'étranger). Là, j'en suis à une petite dizaine de reprises sur cette chaîne !

Très vite, je me suis dit, pourquoi ne pas proposer un concert composé à la fois de mes compositions originales et de reprises en japonais pour toucher un public plus large. À découvrir sur scène au Japan Tours Festival en février donc, et très certainement à Man.Ga.Mes en août, en Belgique. Et puis je vais continuer à sortir des titres à moi, en format single sur les plateformes.

Que pensez-vous de la scène de musiques actuelles ?

Pour le moment, je pense qu'il faut surtout qu'elle s'accroche... Il y a beaucoup de lieux de concert qui ont fermé, il y a toujours beaucoup d'incertitudes même si ça reprend doucement. Je pense qu'il est encore trop tôt pour faire un bilan de ce qui va perdurer en terme de festivals. Il y a encore pas mal de choses - en tout cas de ce que je vois de mon côté - qui sont encore en suspens...

Je pense que ces événements ont permis de trouver d'autres moyens de faire de la musique, notamment avec le travail à distance, les festivals en ligne... Il faut avancer tout doucement, parce qu'on nage encore à vue. On ne sait pas trop encore exactement comment tout ça va évoluer. Désolée, je suis très floue sur cette question !

D'autant plus qu'il y a le pass sanitaire qui a été prolongé jusqu'au 31 juillet 2022, et l'éventuelle troisième dose qui se prépare...

Exactement ! Dans certains pays, il y a des reconfinements alors que dans d'autres, on lève toutes les barrières. Heureusement qu'Internet existe. Mon single *Dis-moi que tu m'aimes* est sorti en format digital. Ce serait à une autre époque, cela n'aurait pas été possible donc merci les réseaux, les plateformes, le streaming... C'est une chance de pouvoir continuer à sortir de la musique même durant cette période. Une chance qu'il faut saisir et ne pas trop s'inquiéter pour

l'avenir, prendre les choses au jour le jour... C'est encore très flou ! Enfin pour les grosses productions, ça l'est beaucoup moins (*rires*) mais quand on est comme moi en indépendant, en autoproduction, le moindre projet reste un risque financier et la prudence est de mise.

D'après votre parcours, auriez-vous un ou plusieurs conseils ou suggestions à donner à un groupe ou formation qui débute ?

Oui ! Déjà protéger ses œuvres : s'inscrire à la SACEM, et/ou en attendant, se les envoyer (*texte et musique*) par la Poste à son adresse et ne pas ouvrir l'enveloppe, le cachet de la poste faisant foi. Si un jour vous allumez la radio et que vous entendez une chanson qui ressemble bizarrement à la vôtre, un huissier peut venir ouvrir l'enveloppe et comparer les œuvres pour faire valoir vos droits. Ça, c'est quelque chose que j'aurais bien aimé qu'on me dise à mes débuts !

Un conseil d'amie : notez bien le titre sur l'enveloppe parce que très vite, vous en aurez beaucoup et là c'est compliqué ! Donc protégez vos œuvres. Et après, bossez comme des fous et ne perdez pas espoir ! Il ne faut pas penser que ça va décoller en 3 mois ou 6 mois, il faut plutôt partir sur quelque chose au long cours. Après si ça marche très vite, tant mieux, mais sinon on continue, on fait des concerts, on s'améliore et puis voilà. Tenez bon !

Pour conclure, auriez-vous un ou plusieurs messages à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de vous découvrir ou de vous redécouvrir ?

Il faut absolument que vous découvriez Lita Kira, parce que ce style est tellement contrasté que vous trouverez forcément le style qui vous conviendra, la chanson qui vous plaira.

Quel que soit le moment de votre vie, il y aura toujours une chanson de Lita Kira pour vous ! *Oh yeah !*

Plus d'infos

**www.facebook.com/LitaKira.music
litaofficiel.wixsite.com/litakira**



Crédit photo : Jean-Phi Carlier

Sioban

Folk Rock de Tournus

J'Mag #22 (03/12/21 - ITW du 20/10/21) www.j-mag.fr



Pourriez-vous vous présenter artistiquement ?

Céline : Alors, moi, c'est Céline, je suis la violoniste du groupe et je fais aussi un peu de pad, de tambourin et un peu les chœurs. Donc essentiellement du violon, violon électrique et violon acoustique.

Charly : Moi, c'est principalement du clavier et les chœurs. Clavier avec différents sons, mais régulièrement un son de piano.

Cédric : Je fais le chant lead et, selon les chansons, la guitare acoustique, électrique ou la basse et je me sers d'une stompbox. Je joue aussi de l'harmonica.

Pourriez-vous présenter le groupe et son style musical ?

Cédric : Le groupe, c'est la continuité d'un ancien groupe Etc.3 dans lequel il y a eu beaucoup de changements dans le line up. Souvent les gens nous demandent d'où vient le nom du groupe. En fait, ce nom-là vient d'une bande dessinée, *Complainte des landes perdues*. Le groupe s'est formé de longue haleine, j'ai envie de dire. À la base, on était un groupe assez classique avec batterie, deux guitares ou guitare/basse, selon la chanson, et clavier et, au fur et à mesure des désistements de certains musiciens, on a découvert par hasard un guitariste qui faisait du violon et quand il est parti, on s'est dit : « *On va garder le violon* ». C'est comme ça que Céline a intégré le groupe. Et il y a 2 ans de ça, le batteur a décidé d'arrêter, donc on s'est retrouvé avec une formule très condensée, plus facile à placer dans certains lieux. Mais pour nous, le fait d'avoir perdu le batteur a fait qu'on a rajouté une stompbox, un pad, des choses comme ça ; on a quand même pas mal de matériel sur scène même si on n'est que 3.

Charly : Et puis ça nous a forcé à repenser un petit peu la façon de concevoir les morceaux, à trouver un équilibre différent puisque forcément, sans batterie ce n'est évidemment pas impossible mais ça demande une réflexion qui est un peu différente.

Cédric : D'ailleurs, on n'a pas précisé mais on est un groupe qui ne fait que des compositions. On a l'habitude de dire Folk/Rock juste parce qu'on a de l'électrique et de l'acoustique. Je pense que globalement, on arrive à mélanger quand même pas mal de styles dans certaines chansons. On a des choses qui sonnent clairement Pop,

après on va avoir un petit passage qui sonne un peu Electro ou un petit passage qui sonne un peu ceci, un peu cela. Il y en a un peu pour tous les goûts. Mais on se qualifie comme Folk Rock !

Quelles sont vos références, influences et sources d'inspirations ?

Céline : On est très différents tous les trois car on n'a pas du tout la même culture. Moi, j'ai une formation violon classique. J'ai fait pas mal de classique, je fais toujours du classique dans un orchestre à cordes. J'ai aussi fait beaucoup de trad pendant pas mal d'années, plutôt des musiques d'inspiration musiques de l'Est, musiques russes, musiques Klezmer, etc. Je ne dis pas que c'est mon inspiration mais en tout cas, je pense que, dans ma musique, ça transpire un peu quand même. Donc plutôt une formation classique et musique trad. Après, dans ce que j'ai écouté, j'ai écouté un peu de Classique, un peu de Jazz, et plutôt de la Variété française, donc pas du tout comme les garçons, Jean-Jacques Goldman, Grand Corps Malade, vraiment que des trucs dans lesquels ils ne se reconnaissent pas du tout, je pense. J'ai aussi beaucoup écouté Yann Tiersen !

Cédric : C'est moi qui compose les chansons. Donc, on pourrait penser que ce sont mes influences qui prédominent mais je n'en suis pas sûr. J'ai beaucoup écouté des choses comme Bruce Springsteen, REM, je suis très fan des Beatles, je suis très Pop Rock. En français, j'ai pas mal écouté Renaud, Mano Solo, surtout Noir Désir. Parfois, le retour qu'on a des gens est surprenant : ils ont des références que je n'ai pas.

On me dit par exemple : « *Tiens, on dirait du Thiéfaine* » ! Alors que c'est un artiste que j'ai entendu comme ça mais que je n'ai pas réellement écouté en fait. Alors, peut-être que je m'en suis imprégné, je ne sais pas du tout mais je trouve ça intéressant. Je pense que c'est dû au fait qu'on apporte chacun un truc un peu différent, même si j'amène la base d'une chanson, on est amenés à la retravailler ensemble. C'est peut-être pour ça que les gens retrouvent une référence sur une chanson alors que je ne l'avais pas forcément à l'origine. En l'occurrence, pour passer la parole à Charly, les influences Thiéfaine, c'est plutôt lui qui les a.

Charly : Tout à fait. Ça va avec ce qu'on disait tout à l'heure sur le fait qu'on revendique, sans que ce soit non plus une revendication militante, qu'on va piocher un peu dans tous les styles. Bashung, Thiéfaine par exemple, c'est vrai que ça me correspond bien plus. Tout comme Renaud ou REM et Noir Désir où je rejoins Cédric complètement. Mais je suis encore plus tordu dans l'éclectisme dans le sens où, quand j'étais plus jeune et même encore aujourd'hui, j'ai écouté pas mal de Métal classique, voire de Métal progressif ; et là, on se rend compte qu'on n'est évidemment pas du tout dedans. Mais, en même temps, ce sont des choses qui continuent à me parler. Donc, j'ai été capable de passer dans la même journée de Léo Ferret à Metallica et réciproquement sans que ça ne me pose de gros soucis. Ou à des choses un peu plus, sans leur faire injure, main stream, comme REM par exemple. Et en termes de formation, j'ai une pseudo-formation plutôt classique aussi puisque moi, j'ai quand même commencé sur de l'orgue classique et du chant chorale. Ce n'est pas du tout la même chose mais c'est très bien comme ça car ça permet de partir d'un point de départ et d'arriver aujourd'hui à quelque chose de complètement différent. Ça peut être enrichissant et intéressant !

Pourriez-vous présenter votre album qui est en préparation ?

Céline : On a enregistré notre premier album il y a 15 jours et on espère le sortir avant Noël, donc 12 titres, 12 compositions. Voilà, c'est notre premier album, premier objet CD et c'est une expérience aussi pour nous de lancer ça. On n'avait jamais fait d'EP ou de choses comme ça auparavant. On avait déjà fait quelques enregistrements mais c'était toujours resté au niveau de la démo.



Charly : Oui, après ce que disait Cédric tout à l'heure, c'est logique : comme il y a eu pas mal de changements dans les musiciens, sortir un enregistrement qui avait été fait avec quelqu'un qui était parti entre-temps, ça semblait un peu compliqué. Donc on est bien content d'arriver enfin à concrétiser ça. Car depuis que moi je suis arrivé, ça doit être le quatrième...

Cédric : Charly et moi, on est historiquement les deux plus vieux membres du groupe, ça remonte même au temps où le groupe avait

un autre nom. Effectivement, c'est au moins le cinquième enregistrement qu'on fait et à chaque fois, il y avait un membre du groupe qui partait, donc on a refait les enregistrements, c'était une sorte de cercle vicieux. Maintenant, on a une formule qui tient bien la route alors on s'est dit : « *On va directement à l'album, on a assez fait de démos.* ». On a des enregistrements sur internet d'ailleurs, on peut réécouter les anciennes versions, avec batterie notamment, et on se rend compte que les morceaux ont bien évolué du coup.

Quels sont vos projets actuels et pour les mois à venir ?

Céline : On a déjà la sortie de l'album !

Cédric : On a essayé de faire un panel de chansons assez représentatif de celles qu'on peut avoir, à savoir qu'on a des chansons acoustiques, d'autres plus électriques, en français ou en anglais. On a enregistré pas mal de nouvelles chansons qu'on n'avait jamais enregistrées avant, même si on s'est dit qu'on allait quand même en mettre une qui apparaît déjà dans un de nos clips, puisqu'on a déjà fait deux clips. Donc on a essayé de faire des choses nouvelles et assez représentatives du groupe.

Céline : Cet album, c'est aussi une carte de visite du groupe !

Charly : Ce n'est pas un concept album, il n'y a pas de lien entre toutes les chansons même s'il y a forcément des petits échos d'une chanson à l'autre !

Cédric : L'idée, c'est quand même aussi d'arriver à se faire un peu plus connaître... Ça fait quand même 2 ans que pas mal de gens nous demandent, lors des concerts, si on a un album et malheureusement on n'en avait pas. Maintenant, on se prépare pour l'année prochaine. Et puis c'est aussi une évolution, ça fait un bout de temps que l'on joue ensemble, on se connaît. Ça serait quand même bien qu'on ait quelque chose de fini !

Charly : Et puis même, sans animosité aucune, c'est une revanche sur nous-mêmes que d'arriver enfin à quelque chose qu'on poursuit depuis un petit bout de temps et qu'on n'a jamais vraiment réussi à concrétiser. Sans être un aboutissement absolu, c'est quand même une étape importante. C'est quelque chose qui nous tenait à cœur depuis plusieurs années. On est content de voir cette concrétisation, c'est un grand pas !

Céline : On a fait une belle saison en 2021 malgré tout ce qui a été annulé pour les groupes. C'est vrai qu'on est un peu passé un peu entre les gouttes, et de pluie, et des annulations. On a fait une très belle saison d'été, dès que ça a réouvert en fait, jusqu'à fin septembre grosso modo. On a vraiment beaucoup joué ; nous n'avons même pas pu honorer toutes les propositions par manque de temps. Donc là, on termine l'année tranquillement, on a à peu près un ou deux concerts par mois jusqu'à fin 2021 et on commence tranquillement à remplir 2022. On a bon espoir que ça se passe pour nous un peu comme en 2021. On a eu des retours très positifs donc on est plutôt content et confiant pour l'année prochaine...

Cédric : Ça va nous permettre d'être dans de meilleures conditions pour démarcher des festivals. On a eu l'occasion de faire quelques scènes depuis que le groupe existe, mais du coup ça va être l'occasion d'en trouver d'autres, peut-être un peu plus loin que la Bourgogne, et de démarcher des établissements un peu plus grands. Jusqu'à présent, depuis la création du groupe, on a tout fait, des terrasses, des scènes, quelques festivals... Ça sera l'occasion de démarcher d'autres lieux où nous ne sommes pas allés, des festivals qui ne sont pas forcément en Bourgogne qui n'ont pas forcément entendu parler de nous mais on aura quelque chose à leur faire écouter. Et je voulais revenir sur cet album, je pensais aussi à ça : comme on a fait une bonne saison, on avait bien rodé les chansons, donc c'était l'occasion de terminer cette saison de manière "festive". Parce qu'on s'est dit que si on attendait encore, on allait se refroidir. Là, on avait bien joué cet été, donc c'était le moment de nous faire ce cadeau.

Que pensez-vous de la scène de musiques actuelles ?

Céline : Alors on n'a pas beaucoup le temps d'aller aux concerts. Les derniers concerts où je suis allée, c'étaient des concerts de musique classique !



Cédric : De ce que j'entends à la radio, on est plutôt sur du Rap, et ce n'est pas vraiment ma tasse de thé. Après, c'est comme tout, l'Électro par exemple, je ne suis pas fan non plus mais à partir du moment où je peux retrouver une petite touche de ceci ou de cela, ce n'est pas forcément pour me déplaire. Mais j'ai plutôt l'impression qu'il y a une belle jeune génération qui

monte et qui est assez impliquée dans ses textes, ce que j'admire assez parce que je pense que c'est quelque chose que je ne sais pas faire, m'engager pour... les droits de ceci ou cela. Voilà pour ce que j'ai vu, moi, j'ai remarqué ça. C'est admirable. Après, en dehors de ça, effectivement j'avoue qu'entre le travail - puisque ce n'est pas notre métier, on a un autre travail à côté - et les concerts quasiment tous les week-ends, c'est difficile de s'intéresser à ce qui se fait en spectacle vivant.

Charly : Je rejoins totalement Cédric. D'autant que je rajouterai que moi en plus le Rap, effectivement, ce n'est pas quelque chose que j'apprécie plus que ça. Mais moi c'est l'électro qui me pose encore plus de problèmes. Encore une fois, ce n'est pas un problème, c'est vraiment une question de goût. Et donc finalement, je me rends compte que je vais me réjouir de la sortie du nouvel album de Thiéfaïne et de la tournée qui va avec. Je peux aller aussi du côté de Limousine par exemple, mais ce n'est pas non plus la nouvelle scène. C'est vrai que la nouvelle scène a souvent des morceaux d'Électro qui, sans me rebuter complètement, m'intéressent beaucoup moins. Après je rejoins aussi Cédric, il y a évidemment plein de choses qui se font, une grande diversité et y compris en français, il y a des textes qui sont très loin d'être inintéressants.

D'après votre parcours, auriez-vous un ou plusieurs conseils à donner à un jeune groupe ou à une jeune formation qui débute ?

Céline : D'après mon expérience de groupe, il faut bien s'entendre, il faut des gens qui arrivent à l'heure, qui tiennent leurs engagements. Déjà rien que ça, c'est déjà énorme dans un groupe.

Cédric : Oui, c'est vrai ! Nous on a vécu ça. Donc oui, il faut s'entendre et avoir les mêmes objectifs, que tout le monde ait les mêmes envies et que chacun arrive à trouver sa place dans le groupe. Et j'avoue, que depuis le temps que je fais de la musique, soit là en tant que leader, soit en tant que chanteur ou seconde voix ou en tant que musicien, souvent le problème

vient du relationnel. Parce qu'une histoire de niveau instrumental dans un groupe, en général ça se règle assez vite mais par contre le côté relationnel, c'est beaucoup plus compliqué à gérer. Donc au moins ça : avoir les mêmes objectifs et bien s'entendre dans le groupe !

Charly : Je rajouterai s'obstiner, ne pas lâcher car c'est sûr qu'il y a des moments où on a envie de tout raccrocher parce que justement, on s'est investi pendant des mois dans quelque chose et puis il y en a un qui part pour une raison, bonne ou mauvaise, dépendante ou indépendante de la vie du groupe, ça peut être tout ou n'importe quoi, agréable ou pas, on a quand même tendance à se dire : « *Qu'est-ce qu'on*

fait, on recommence, on fait différemment ? ». C'est parfois difficile à gérer et il ne faut pas hésiter à continuer malgré tout. Donc oui s'obstiner, persévérer !

Céline : On a quand même eu un petit coup de mou après le départ du batteur, on a mis un moment avant de retrouver un équilibre tous les trois. Mais c'est bien car on l'a retrouvé ! C'est vrai que ce n'est pas évident au début, mais il faut s'accrocher quand même. Et puis pour démarcher, c'est plus sympa en groupe plutôt que seul...

Cédric : Heureusement, depuis qu'on a Céline, on trouve énormément de dates. C'est en effet un métier que je ne sais pas du tout faire. Céline, c'est notre agent en plus d'être la violoniste...

Quelle est selon vous la définition d'un artiste ?

Céline : Pour moi, il y a une différence entre un artiste et un artisan. C'est-à-dire qu'il peut y avoir un très, très bon musicien qui va finalement jouer ce qui est écrit. Pour moi, ça peut être un très bon artisan par exemple. Pour moi un artiste, il y a quand même derrière de la création. Donc je mettrais ça derrière « *artiste* », je mettrais un côté créatif. C'est ce qui le différencie du très bon artisan qui lit juste une partition. Je trouve qu'un artiste, il a ce petit truc en plus, qui peut être de l'interprétation et aussi de la création...

Cédric : Je crois qu'effectivement être artiste, c'est indéniablement lié à une création. Ça peut-être de la création à partir de rien mais ça peut aussi être une création à partir de quelque chose. Il y a certains artistes qui vont peut-être se démarquer parce qu'ils vont faire quelque chose de totalement nouveau dans leur domaine. Certains vont utiliser des choses déjà existantes mais il y a quand même une touche personnelle à un moment donné. Il faut que quelqu'un



ait un point de vue et qu'il sache où il va et ce qu'il veut faire !

Charly : Je suis très heureux de conclure ! Oui bien sûr, une dimension de création, d'interprétation...

L'interprétation n'est pas équivalente à la création, c'est quelque chose de différent. Mais l'un comme l'autre peuvent définir l'artiste, de même que la volonté de partager son travail avec quelqu'un. Pour un musicien, par exemple, cela peut être avec les gens avec qui il joue ou encore avec le public, en communion. C'est peut-être un peu trop idyllique et ce n'est pas quelque chose qu'on obtient toujours... quoique nous, on a vécu

des instants de communion entre nous et entre nous et le public. Mais oui, il y a cette dimension de partager quelque chose, de vouloir créer quelque chose pour les autres et pas seulement pour soi-même. Et quelque part, sans vouloir nous vanter, je trouve qu'on a commencé par sillonner les scènes diverses et variées avant de nous poser la question du studio et de l'album. Peut-être faire aussi cette différence-là qui rejoint un peu ce que disait Céline sur le classique entre le musicien de studio et le musicien de scène. La scène, si ça devait s'arrêter demain, on aurait beaucoup de mal avec ça, peut-être plus qu'avec le fait de ne pas créer quelque chose de nouveau. Mais jouer avec du public en face, avec cet écho - ou sans d'ailleurs, ça ne marche pas toujours - c'est quelque chose d'important aussi.

Céline : On a galéré l'année dernière, on a joué pendant 9 mois quasiment que tous les 3. Même une partie seulement à deux et puis ensuite à 3. Les bars étaient fermés, les restaurants aussi, il n'y avait pas de scènes, on était malheureux quand même. Ça a été long avant de pouvoir retrouver les personnes en face. C'était une période compliquée !

Auriez-vous un ou plusieurs messages à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de vous découvrir ou de vous découvrir ?

Cédric : Pour la blague, ce que je dis en concert, vu notre âge, il faut y aller parce que c'est l'album de notre maturité ! Plus sérieusement, je pense que, du fait que l'on chante en français et en anglais et qu'on arrive à insérer parfois juste une petite touche de styles un peu différents, on peut toucher un large public. Je pense que ça peut plaire à tout le monde...



Anges G.

Céline : Toutes les chansons que l'on fait, ce sont nos chansons, même si c'est Cédric qui les écrit et qui les compose, et qu'ensuite Charly et moi, on arrange en quelque sorte. J'ai envie de dire aux gens : « *Venez découvrir notre univers, venez partager un peu nos vies, venez connaître nos chansons. Vous allez voir que vous n'allez pas être déçus!* » C'est aussi ça, connaître un univers différent en anglais, en français avec des ballades, des choses plus romantiques, des choses plus Rock aussi.

Charly : Encore une fois, je plussoie à mes deux camarades. Oui, venez découvrir et n'hésitez pas, de façon plus générale, à venir découvrir les petits, parfois faussement petits, groupes qui sont près de chez vous. Je reviens un peu en arrière pour parler de la scène actuelle. Autant en scène nationale, je ne m'y retrouve peut-être pas mais par contre, dans toutes les régions de France ou d'ailleurs, il y a tout un tas de groupes locaux absolument géniaux à aller voir, tous les styles possibles et imaginables, c'est sympa. Donc venez profiter aussi de cette scène, mais en live dès que ce sera possible. Ce sont vraiment des moments qui sont essentiels à tout le monde, aux musiciens ou au public qui est en face d'eux. Et réciproquement, car nous aussi on peut être public, on l'est quand on peut.

Céline : Vous pourrez écouter des extraits de notre premier album sur notre site internet, on a aussi une page Facebook. On sera aussi sur Deezer, Spotify... Vous pourrez découvrir l'album et si vous voulez

acheter ce magnifique objet (*il sera forcément magnifique, on vous laisse la surprise*), et bien vous pourrez l'acheter directement sur notre site. Venez découvrir notre album, vous verrez, c'est magnifique !

Cédric : Venez aussi nous voir en concert ! Ça permet de voir les gens, de discuter, ce qui est très intéressant. Vous pourrez acheter le vrai CD. Je tiens beaucoup à ça. Car j'ai toujours trouvé qu'un album, avec la pochette et tout ce qui est dedans, ça fait aussi partie du jeu parce que c'est quelque chose qui a été travaillé. J'avoue que je regrette un petit peu qu'on puisse télécharger la musique comme ça parce qu'on perd éventuellement une partie du travail de l'artiste. Donc venez nous voir, achetez l'album, un album qui reflète vraiment notre travail depuis ces quelques années et qui fait un beau bilan !

Plus d'infos

Facebook « **Sioban** »

www.instagram.com/sioban_officiel

www.siobanofficiel.wixsite.com/sioban

Stache

Pop française de Tours

J'Mag #22 (03/12/21 - ITW du 24/11/21) www.j-mag.fr

Voir son interview du 07/04/21 publiée dans le J'Mag #15 (31/05/21) que vous pouvez retrouver sur www.pinterest.com/jmagweb/ !

Pourrais-tu présenter ton EP *Cœur Meringue* ?

Cet EP, c'est le travail d'un an, d'un an et demi, un travail qui a été un peu bousculé par le covid mais pour lequel on a réussi à aller jusqu'au bout. On a travaillé avec Pierre Simon au mixage et au studio et David Caillot qui a composé certains morceaux de l'EP. Et moi forcément toujours auteur de mes textes et donc des chansons de cet EP. C'est un EP de 5 titres qui parle de sentiments amoureux, de jeunesse, de doutes, du sentiment de gêne en 2021, de toutes les galères que ça a pu représenter mais aussi de tous les bonheurs que ça peut générer. C'est donc un peu un EP qui parle de moi et des obstacles que j'ai pu rencontrer, depuis que je suis rentré dans la vie étudiante et depuis que je suis à Tours.

Peux-tu revenir sur ton clip que tu as tourné au théâtre Jacques Cœur ?

Oui bien sûr. C'était *Femme like U*, reprise du titre de K.maro. L'idée, c'était vraiment d'y aller à fond, ce qu'on a fait car on n'a pas rigolé, on a fait ça au drone, plan-séquence, dans le théâtre Jacques Cœur. La mise à disposition du théâtre Jacques Cœur nous a été offerte par la Ville de Bourges qui nous a soutenu dans ce projet. On a tourné le clip en octobre et là, le clip est sorti il y a 2 ou 3 semaines.

L'idée, c'était aussi de mettre à l'honneur le théâtre Jacques Cœur. Moi je suis natif de Bourges, donc il y avait une vraie symbolique pour moi. Et puis je me sentais vraiment de le faire avec Bourges, je sais que la mairie est hyper ouverte culturellement.

Au niveau de ta nouvelle candidature pour les inouïs du Printemps de Bourges, que proposes-tu ?

Déjà, pour l'instant, j'attends de savoir si ça peut le faire... J'ai proposé les nouveaux titres de cet EP ainsi que le single *Cœur meringue* que j'ai sorti avec un clip. C'est donc la proposition que je leur ai faite, en mode « voilà mon évolution depuis l'année dernière ».

As-tu d'autres projets pour les mois à venir ?

J'ai un concert demain à Orléans, au Bouillon. Je vais avoir un concert le 14 janvier au Temps Machine à Tours, une soirée release party où je vais sortir mon album, les gens pourront venir l'acheter et ce sera l'occasion de rencontrer le public tourangeau que je ne



Crédit photo : N'Kruma

connais que trop peu... Sinon, j'espère dégoter quelques dates de festival pour cet été, je t'avoue que ça me ferait plaisir. Et puis dans l'année à venir, ce sera surtout la préparation d'un album ! Là on finit les EP et puis on part sur un album, dans l'optique d'être soutenu par une structure, je l'espère...

Pour conclure, aurais-tu un ou plusieurs messages à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de te découvrir ou de te redécouvrir ?

Je leur dirai que j'ai un EP qui est tout frais, qui est sorti le 19 novembre dernier ! Il est sorti en format numérique et il va sortir en format physique. La semaine prochaine on pourra le commander sur mon site et il sera possible de l'acheter lors du concert bien entendu. Donc je leur dirais d'aller écouter mon EP, de ne pas hésiter à me faire un retour et de venir me voir en concert tant que c'est encore possible, de profiter avec moi, de venir me voir à la fin du concert pour qu'on discute. Et puis voilà, qu'on partage ça tous ensemble !

Plus d'infos

www.facebook.com/stache.musique

www.stachemusique.com

YouTube « **Stache** »

Minimum Ensemble

Pop Folk, électro de Marseille

J'Mag #22 (03/12/21 - ITW du 02/11/21) www.j-mag.fr



Crédit photo : Fanny Ardisson

Pourriez-vous vous présenter artistiquement ?

Je m'appelle Martin Mey, je suis musicien, auteur-compositeur et interprète de mes chansons et parfois interprète de musiques pour d'autres projets. Je fais ça depuis quelques années, disons une bonne quinzaine d'années maintenant et je suis sur différents projets.

Je suis l'évolution de mes projets solo notamment. J'ai commencé seul sur scène puis ensuite différentes formations m'ont accompagné pour chanter mes chansons. Après je fais en solo, ou en groupe, mais en ce qui concerne les chansons, je suis beaucoup inspiré par la Folk, la Pop, la musique électronique et la musique sino-américaine, un mélange assez vaste, qui prend différentes formes selon les époques et les envies.

Pour mon parcours de musicien, on va dire que c'est un parcours d'autodidacte. J'ai appris quasiment tout seul, sur le piano de ma mère, ensuite j'ai appris la guitare, comme tout le monde avec un groupe d'ados.

Ce qui m'a principalement amené à la musique, c'est de découvrir la musique en groupe en étant choriste et musicien dans un groupe de chansons. Ça m'a donné le goût de la scène, pour le rapport avec le public, pour l'émotion partagée sur scène, ça m'a donné envie de me lancer dans la musique et je me suis lancé en solo.

Ensuite, j'ai fait mon chemin, soit avec mes chansons, soit avec d'autres groupes que je peux mentionner, mais principalement Most Of Basement qui est un duo électro, de l'électro anglaise, avec lequel on a pas mal tourné et enregistré des disques. Et puis j'accompagne

aussi Fred Névché qui est un musicien qui joue de la guitare. Et puis je m'ouvre moi-même à d'autres types de projets. En ce moment, je suis chanteur dans une compagnie qui s'appelle Step Of Future qui fait de la danse contemporaine, mais aussi dans un quatuor vocal où là je suis seulement interprète. C'est un parcours assez vaste et j'espère le plus varié possible.

Principalement, vous parlez de quel projet dans cette interview ?

Et bien là je pense qu'on se parle à propos du Minimum Ensemble dont je n'ai pas encore parlé, c'est vrai...

Donc Minimum Ensemble, c'est mon dernier projet qui consiste à réunir un groupe autour de moi, un groupe de

chanteurs et de musiciens. Il y a 2 chanteuses et 2 chanteurs, dont moi. L'idée de ce projet, c'est de réunir un groupe de bons chanteurs pour interpréter mes morceaux mais aussi des morceaux d'autres artistes, notamment parce que je suis l'auteur d'une compilation musicale sortie l'année dernière et qui s'intitule *Less is More*. Pour cette compilation, j'ai invité des artistes à collaborer avec moi pour proposer des morceaux qui sont en rapport avec le minimalisme, c'est-à-dire soit le minimalisme dans la production, soit dans l'écriture. En tout cas, questionner le rapport des artistes et des musiciens à une forme d'épure et de minimalisme. La période du confinement a servi à ça aussi, ce sont des morceaux enregistrés à la maison !

Cette compilation, j'ai ensuite eu envie de lui donner vie en live et j'ai fait en sorte de constituer ce groupe Minimum Ensemble pour interpréter des morceaux avec des arrangements épurés et en mettant les voix en avant. Ça m'a semblé être le groupe idéal pour chanter les morceaux de cette compilation ainsi que d'autres morceaux de mon répertoire. Minimum Ensemble, c'est donc une sorte de projet hybride, pas facile à réaliser, dans lequel on est quatre musiciens sur scène, on chante et on joue, et en plus de ça, on dialogue avec des extraits radiophoniques, enregistrés, qui parlent de la création musicale, et notamment de la création de cette compilation. Le style principal de ce projet, c'est une sorte de Pop Folk électro minimale et vocale.

Je ne sais pas comment mettre moins de mot pour décrire ça, oui je pense que c'est ça...

Quelles sont vos références, influences et sources d'inspiration ?

Il y en a plein. Comme beaucoup d'artistes, je suis influencé par des gens très différents. Pour le projet Minimum Ensemble, ce n'est pas évident de trouver des références qui soient directement reliées à ce qu'on fait, on essaie de faire en sorte que ce soit original. Mais en ce moment, on évoque souvent Catastrophe qui est un groupe français qui tourne pas mal, ils font quelque chose de très fourni, très luxuriant, très dansant, une sorte de comédie musicale. Nous, avec Minimum Ensemble, j'ai l'impression qu'on pourrait être une sorte de pendant mélancolique, plus lent et plus introspectif que ce que peut faire Catastrophe, mais il y a un certain cousinage. Et puis, j'ai revu Christophe Chasseneuil en live qui fait un Jazz devant un écran. Il mélange les paroles des gens, il rend harmonique la parole des gens, il fait de la musique avec ça, il fait quelque chose d'hybride et de très inspirant. C'est donc ce genre de références qui m'inspirent en ce moment, des choses qui ne sont pas seulement de la musique, mais un peu plus que ça, qui inspirent d'autres médias et disciplines pour faire un spectacle musical un peu augmenté...

Quels sont vos souvenirs par rapport au MaMA qui s'est déroulé du 13 au 15/10/21 ?

C'était un très bon moment ! Et je dois dire déjà que ça fait plaisir de retrouver les concerts, on ressent toujours une émotion. Là, c'était très professionnel et on sent que tout le monde était très content de se retrouver. Ça fait plaisir d'être au milieu de cette énergie-là, de remettre les pieds dans les salles de concert en tant que spectateur et puis après, je trouve que c'était une bonne expérience de live, presque inattendue parce qu'on a un peu l'habitude de faire des showcases professionnels ; ce n'est pas toujours l'endroit le plus facile pour jouer, l'endroit où on prend le plus de plaisir, ce n'est pas un public facile, ni un contexte facile mais il se trouve que là, on a une très bonne écoute, on a eu un très bon plateau avec Parade et Temenik Electric. Donc je garderai le souvenir d'un festival pro mais qui s'est déroulé dans



Crédit photo : Fanny Ardisson

une très bonne ambiance ; ce qui donne envie d'en refaire plus souvent parce que ce n'est pas si souvent comme ça... !

Quels sont vos projets pour les prochains mois ?

Pour le moment, j'espère qu'on va faire un maximum de tournées avec Minimum Ensemble qui propose un concept un peu particulier mais qui, j'espère, va trouver sa place dans les salles et ça devrait continuer à tourner en 2022 voire plus loin, avec ce spectacle.

En ce moment, je suis en pleine réflexion sur la prochaine création, sur les prochains spectacles. J'espère garder le même groupe autour de moi car je le trouve formidable et on pourrait imaginer d'autres spectacles avec cette formation. Je suis donc en train de réfléchir à la forme et au fond d'un prochain spectacle avec le même groupe.

Au niveau d'un éventuel EP, pour l'instant, je ne sais pas trop parce que ce projet de Minimum Ensemble, c'est un live dans lequel on joue des chansons qui ont déjà été enregistrées sur cette compilation *Less or More* par d'autres artistes. Donc en fait, ce ne serait pas très logique d'en enregistrer une autre version avec Minimum Ensemble. Je dirais donc que s'il y a un prochain projet de disque, ça serait le projet de la prochaine création qui n'existe pas encore. Donc pas d'actualité discographique pour le moment, uniquement des live.

Que pensez-vous de la scène de musiques actuelles ?

La musique actuelle, c'est de toute façon une scène très dynamique, très intéressante, dans laquelle j'évolue depuis un moment et j'ai l'impression de faire partie des vieux maintenant. Mais, on l'a vu au MaMA, il y a plein d'énergie, plein de nouveaux projets intéressants, un renouvellement en



Crédit photo : Fanny Ardisson

permanence. C'est une scène que je trouve inspirante et en même temps, personnellement, j'aime bien faire un peu des pas de côté par rapport à cette scène-là et y revenir. Je suis très intéressé principalement par ces propositions qui trouvent de plus en plus leur place dans la musique actuelle où justement on ne fait pas que de la musique, pas que du Rock'n'roll. Ce qui est intéressant, c'est qu'on trouve de plus en plus de place pour d'autres styles, d'autres formes. La musique actuelle, ça veut dire vraiment beaucoup de choses.

Ce qui est intéressant, c'est qu'on puisse faire la part belle à des projets qui ne sont pas immédiatement identifiables mais qui ont beaucoup d'intérêt. Donc beaucoup d'affaires à suivre, mettre en avant des gens qui viennent d'autres circuits, mettre en avant aussi la création féminine qui est un thème très important en ce moment et pour de bonnes raisons. Il y a de plus en plus de choses positives qui se passent de ce point de vue-là. Donc mettre en avant la création de gens qui ne viennent pas forcément des milieux tracés de la musique, qui n'ont pas un chemin tout tracé.

Quelle est selon vous la définition d'un artiste ?

Comme ça, c'est une question de questionnement et d'imaginaire. Je pense qu'un artiste, c'est quelqu'un qui passe son temps à se questionner, à questionner le monde tel qu'il le voit, une personne qui le voit peut-être un peu différemment, en tout cas qui le voit à sa manière et qui trouve un moyen de le transmettre aux autres. Je ne trouve pas bien mes mots, mais je pense que c'est quelqu'un qui arrive à transformer ses questionnements en une émotion dans laquelle tout un chacun peut se projeter. Dans l'artistique, évidemment, il y a aussi l'engagement, il y a tout un tas de ramifications dans cette question mais tout ça se rejoint dans la capacité à transformer le réel, à questionner le réel et à en faire quelque chose de bon ou qui questionne le spectateur.

D'après votre parcours, auriez-vous un ou plusieurs conseils à donner à une jeune formation ou un jeune groupe qui débute ?

Qui suis-je pour donner des conseils ? Je vais réfléchir un petit peu... Un conseil pour quelqu'un qui débute ? J'ai toujours été inspiré par des modèles comme Bonnie Chery, un chanteur vocaliste, qui appliquait ce conseil

à lui-même, cette chose très rare, qui était de s'isoler pendant un certain nombre de mois et de travailler uniquement sa propre technique, son propre langage et de vraiment creuser, chercher son identité, son langage, ce qui fait qu'on a soi-même une technique, une manière de voir le monde, quelque chose à raconter. Ce que je conseille, c'est de faire ça, de travailler le plus possible en essayant de ne pas se jeter trop vite dans la production, de produire des choses qui vont peut-être être plus de la reproduction que de la production. Évidemment on commence tous comme ça, mais je pense qu'il est nécessaire de nourrir ses projets, de prendre le temps, de ne pas trop se laisser influencer et orienter. Il faut donc essayer de creuser pour trouver son propre langage. On va dire que tout ça c'était un premier conseil. Et le deuxième, ça serait de ne surtout rien lâcher, de persévérer et d'être très patient !

Pour conclure, auriez-vous un ou plusieurs messages à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de vous découvrir ?

Il ne va pas y avoir de disque tout de suite, mais Minimum Ensemble, c'est vraiment un projet à découvrir en live. Pour ceux qui aiment les voix ou en tout cas, les harmonies vocales, qui ont l'idée d'aller à l'essentiel et qui sont touchés par la musique vocale qui est en même temps accessible et pop. Si ce genre de notions vous parle, je vous conseille d'aller écouter Minimum Ensemble. Vous pourrez trouver des extraits du live sur internet, sur YouTube ou alors vous pouvez venir nous écouter en live !

Merci beaucoup pour cette interview, ça fait toujours plaisir !

Plus d'infos

www.instagram.com/mmmmmmmmmmartinmey
www.facebook.com/MartinMeyMusic

Yellow Pill

Soul, Pop des Vosges

J'Mag #22 (03/12/21 - ITW du 03/11/21) www.j-mag.fr



Crédit photo : Lulu photographie

Pourrais-tu te présenter artistiquement et présenter ton groupe ?

Yellow Pill, est un groupe tout neuf ! C'est à la base un duo né d'une rencontre entre Julie et moi-même, David. On est des touche-à-tout au niveau instruments, on va dire. On a commencé à écrire nos morceaux assez naturellement il y a un peu plus d'un an. On s'est vite rendu compte qu'on avait énormément de matière, donc on a décidé de porter ce projet au live en recrutant quelques musiciens de notre entourage pour faire une belle équipe et partir en live.

Notre style, on le définit comme de la Soul, de la Pop, des choses comme ça... Même si on écoute énormément de musique donc, du coup, il y a des éléments Blues, des éléments Rock...

Notre groupe est vraiment tout récent, comme je te le disais; nous sommes également dans d'autres groupes à l'heure actuelle mais c'est un projet que l'on a commencé en parallèle et qui, par les morceaux qui en sont sortis, a pris de plus en plus d'ampleur pour nous...

Pourquoi avoir choisi ce nom de groupe ?

C'est parti de très loin ! C'est une association d'idées... On voulait quelque chose de graphique. Il y a des références à des chansons qu'on apprécie, des clin d'œil à certains personnages musicaux qu'on admire...

Quelles sont vos références, influences et sources d'inspiration ?

Alors là on peut y passer la journée, puisqu'on est tous les deux des vrais passionnés de musique, on en écoute vraiment beaucoup, on consomme beaucoup. On écoute autant du mainstream que des trucs plus pointus, autant du old school que des trucs assez nouveaux. Je ne sais pas si tu as besoin que je te cite des noms, mais on est assez fans de Allan Rayman, Michael Kiwanakuda, Sade, Led Zeppelin, RL Burnside, RY'X, Barbelivien...

Quels sont vos projets pour les mois à venir ?

On a commencé depuis quelques mois à porter le projet au live. Nos enregistrements comportent beaucoup d'instruments mais on a commencé à prendre un bass batt' avec lequel on a travaillé une set-list. C'est une volonté de notre part de travailler déjà les morceaux en trio parce que c'est une formule qui ne pardonne rien, on va dire. Ça permet de différencier les bons morceaux des autres. On a aussi des dates prévues sur début 2022. Ça, c'est le projet principal : le live !

L'autre projet, c'est l'enregistrement d'un EP. On aimerait bien se faire plaisir, louer un bon studio et enregistrer un peu à l'ancienne, sur bandes, presser un vinyle, ce genre de choses...

Que penses-tu de la scène de musiques actuelles ?

C'est aussi un gros sujet. On a tous pas mal tourné dans le milieu indé en France et dans les pays limitrophes : on a la chance d'avoir une scène musicale qui est riche et prolifique. Il y a vraiment des groupes partout qui ont des super niveaux, de plus en plus de gros niveaux.

Après on peut toujours regretter que les grands médias restent hermétiques à tout ça, qu'on entende toujours un peu la même chose en radio/télé et que c'est de plus en plus difficile de dégager un revenu pour les petits faiseurs, mais c'est un autre débat.

On a une grosse scène en France quand même, on ne peut pas se plaindre là-dessus... !



Crédit photo : Lulu photographie

Quelle est selon toi la définition d'un artiste ?

Moi, quand tu me dis « artiste », je pense à « artisan » ! C'est l'étymologie du mot, quelqu'un qui fait, quelqu'un qui crée, consciemment ou non. C'est difficile de définir un artiste sans partir dans des concepts de philosophie où il faudrait définir la notion d'art, ce genre de chose, mais c'est pour moi essentiellement quelqu'un qui crée, qui a un savoir-faire, qui fait, qui aspire à la liberté pour citer quelqu'un que je connais.

D'après ton parcours, aurais-tu un ou plusieurs conseils à donner à un jeune groupe qui débute ?

Ça va être compliqué de conseiller à notre niveau. On a la possibilité de pouvoir montrer nos créations assez facilement via les réseaux sociaux et les multiples plateformes. Donc ça serait juste de créer et de faire beaucoup de

live car je pense que c'est le test ultime, le plus gratifiant ! Je pense que je conseillerais ça, de faire du live et de créer et peut-être aussi de ne pas tomber dans le piège de la sur-présence sur les réseaux sociaux, ne pas privilégier la forme au fond.



Crédit photo : Lulu photographie

Pour conclure, aurais-tu un ou plusieurs messages à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de vous découvrir ?

Eh bien, de venir écouter tout ce qu'on peut produire sur la page YouTube et sur notre page Facebook. Le groupe est jeune, il change très vite, il évolue très vite. Et on a plein de nouveaux titres qu'on va sortir sous peu, des vidéos live, ce genre de choses. Ça va beaucoup

bouger, donc ce serait sympa de venir écouter !

Merci à toi pour ce travail et l'exposition que tu proposes aux groupes, aux artistes.

Plus d'infos

Facebook « **Yellow Pill** »

YouTube « **Yellow Pill** »

Ojûn

Pop électro de Portlouis

J'Mag #22 (03/12/21 - ITW du 03/11/21) www.j-mag.fr

Pourrais-tu te présenter artistiquement ?

Je m'appelle Guillaume Chartin et je développe le projet Ojûn dont l'ambition est de mélanger musique électronique et musique folk du monde. Le concept est de faire des carnets de voyage sonores. Le premier que j'ai réalisé, et que je défends demain soir sur scène, a été réalisé à l'île de la Réunion, où j'ai passé mon enfance.

Concernant le style de musique que je fais, je pense que je rentre dans un sous-genre qui pourrait s'appeler la Folktronica, c'est-à-dire que je garde une base électronique et autour de ça je greffe des samples de musique du monde, de l'île de la Réunion évidemment, ma guitare électrique et ma clarinette.

Musicalement, Ojûn est un projet que je porte depuis 5 ou 6 ans maintenant et qui a commencé à se développer au conservatoire de Lyon. J'ai passé 2 ans en musiques actuelles et auparavant j'avais fait des études en sciences humaines et en histoire à Sciences-Po Lyon. Aujourd'hui, ce qui m'intéresse en tant qu'artiste, c'est également d'inclure cet aspect sciences humaines dans mon travail de création.

Quelles sont tes références, influences et sources d'inspiration ?

J'en ai beaucoup ! Je suis un très grand fan de Rone en musique électronique. J'aime aussi beaucoup Bonobo. Il y a aussi Thylacine avec son album *Transsiberian* qui m'a beaucoup inspiré, notamment dans sa démarche d'aller prendre le son là où il se trouve. Je suis également un grand fan de blues et de rock, tel que Neil Young, Ry Cooder, Ali Farka...

Pour cet album j'ai été très influencé par Alain Péters que j'adore. Par exemple, dans mon album, j'ai beaucoup utilisé la takamba, cet instrument proche du guembri nord-africain qui est un instrument joué par Alain Péters sur son album *Parabolèr*. C'est une sonorité que j'adore !

Quels sont tes projets actuels et pour les mois à venir ?

J'ai beaucoup de projets ! En parallèle de mon album avec Ojûn, j'ai produit un projet sur l'histoire de l'esclavage qui s'appelle *Furçy, le risque de la Liberté*. J'ai notamment fait une live session, réalisé par Kilian Eon, au musée de la citadelle de Lorient qui était le berceau de la Compagnie des Indes. J'espère maintenant qu'il sera possible de le proposer sur scène au printemps prochain. Je suis également en train de produire mon deuxième album, un deuxième



Crédit photo : Ojûn

carnet de voyage sonore qui je l'espère sortira en 2023 !

Pourrais-tu présenter ton album ?

Mon album s'intitule *Bat Karé*, c'est un carnet de voyage à l'île de la Réunion. *Bat Karé* en créole, ça veut dire « *allons-nous promener* ». C'est donc une invitation que je propose à l'auditeur à venir se promener avec moi. C'est un album mélangeant musique électronique, samples du monde et de la Réunion ainsi que des interludes de field recording, c'est-à-dire des sons glanés dans tous les lieux qui m'ont marqué pendant mon périple. Cet album est sorti en février dernier, donc en plein deuxième confinement, ce qui me semblait avoir du sens par rapport à mon propos. Maintenant l'enjeu est de diffuser le projet en faisant le plus de scènes possibles. Avec mon label, 18 heures 48, nous organisons la release party officielle de l'album le 27 janvier prochain, au Hasard Ludique, à Paris.

Que penses-tu de la scène de musiques actuelles ?

Il y a beaucoup de choses ! Il y a énormément de propositions artistiques. Des choses qui me touchent d'autres moins...

Autrement, as-tu prévu de participer aux Inouïs du Printemps de Bourges ?

Bien sûr je l'ai prévu, en théorie en tout cas ! Je plaisante, mais évidemment j'ai postulé aux Inouïs du Printemps de Bourges car c'est un rendez-vous incontournable.



Crédit photo : Ojùn

Est-ce que je vais être retenu par le comité de sélection ? C'est la grande question, on verra... Cependant je suis prêt à jouer et à défendre mon projet sur scène !

Quelle est selon toi la définition d'un artiste ?

C'est une vaste question...! Par définition, un artiste, c'est quelqu'un qui fait de l'art, et donc qu'est-ce que l'art ? Je ne sais pas trop comment répondre à cette question de manière laconique car nous abordons une question que tous les philosophes depuis l'Antiquité ont abordée !

Je ne pourrais donc pas définir exactement ce qu'est un artiste, mais à titre personnel j'aurais plus tendance à me définir comme un créatif ou comme un artisan. J'ai l'impression que le statut d'œuvre d'art ne dépend pas tellement de son créateur mais bien de son public. Cela peut être d'ailleurs parfois frustrant, car en tant que créateur nous pouvons parfois avoir l'impression de donner le meilleur de nous-mêmes et avoir un projet qui ne plaît pas, et au contraire parfois certains projets sont réalisés très rapidement et sans grandes ambitions et trouvent un public conquis !

D'après ton parcours, aurais-tu un ou des conseils à donner à un jeune groupe qui débute ?

Le principal conseil que je peux donner, c'est de croire en son projet, de croire en soi et donc d'avancer sans rien attendre. Cependant, il faut rester humble et savoir s'entourer, car l'environnement professionnel d'un artiste est primordial. Seul, un artiste n'est pas grand-chose, cependant je crois qu'il faut garder en tête que c'est bien toi le capitaine de ce navire !

Nous vivons en ce moment une période de l'histoire très particulière, et en tant qu'artistes, nous évoluons

dans un secteur d'activité très concurrentiel qui n'est pas forcément toujours très bienveillant. Paradoxalement je crois que c'est justement en ce moment que nous avons le plus besoin de création. Les jeunes artistes doivent absolument continuer à croire en eux, en leur potentiel car le monde a besoin d'eux !

Pour conclure, aurais-tu un ou plusieurs messages à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de te découvrir ?

Déjà, je te remercie pour cette interview. Et je remercie les lecteurs d'avoir lu l'interview jusqu'au bout ! L'objectif de mon projet artistique, c'est de faire voyager, de transporter les auditeurs. J'espère donc que mon album pourra les transporter, les faire voyager et leur donnera un petit bout de la Réunion ou un petit bout d'ailleurs en tout cas...

Plus d'infos

www.facebook.com/ojunmusique

www.instagram.com/ojunmusic

Adam Carpels

Electro de Lille

J Mag #22 (03/12/21 - ITW du 26/10/21) www.j-mag.fr

Pourrais-tu te présenter artistiquement ?

Je m'appelle Adam Carpels et je fais de la musique électronique aux influences de Bass Music anglaise et d'Electronica, un peu de World music aussi.

À la base, j'ai un parcours de musicien assez classique ; j'ai fait l'école de musique. J'ai appris à jouer de la trompette vers 16-17 ans. Un jour, un peu par hasard, j'ai vu quelqu'un faire de la musique sur son ordi et ça m'a intrigué, je devais avoir 15 ou 16 ans. De fil en aiguille, je me suis intéressé au truc, j'ai cherché sur internet, je me suis un peu débrouillé tout seul là-dessus. Et d'année en année, je me suis auto-formé et je suis devenu plus expérimenté. Puis à un moment donné, j'ai décidé que c'était ça que j'avais envie de faire et j'ai donc commencé par bosser pas mal pour des rappeurs. J'ai ensuite développé tout doucement l'idée de faire un projet solo, mais ça a pris un peu de temps dans ma tête parce que ce n'était pas un truc avec lequel j'étais à l'aise au départ.

Depuis l'année dernière, je travaille sur deux projets qui me prennent 90 % de mon temps : un projet qui s'appelle Thérèse sur lequel je fais toutes les instrus et mon projet solo.

Débuter par le Rap, c'est assez logique, au final c'est là qu'il y a beaucoup de demandes depuis quelques années. Puis au final, ce sont les outils de production de musiques actuelles, les logiciels de production de musiques actuelles, ils ont émergé un peu en même temps que l'explosion du Rap, il y a une dizaine d'années. Ces deux choses sont assez corrélées...

Effectivement, sur le Rap, maintenant il y a une profusion d'éditeurs. Ils se sont inspirés de ça pour aller vers autre chose et moi c'est un peu pareil. Il y en a qui sont restés purement Rap, mais il y en a pas mal qui sont allés vers autre chose car l'inconvénient, c'est que tu tournes très vite en rond dans les esthétiques Hip-Hop, tu peux vite te retrouver à ne faire que de la Trap pendant 10 piges et c'est un peu chiant.

Quelles sont tes références, influences et sources d'inspirations ?

Il y en a beaucoup ! Je te dirais que la musique qui m'inspire le plus et qui a le plus d'influence, c'est globalement la musique anglaise. Quand je dis musique anglaise, ça peut être du rock Fick Twin, de Massive Attack à Fort Head. Peut-être que c'est parce que je viens de Lille, je ne sais pas trop, mais en tout cas il y a une batte sonore qui vient d'Angleterre qui me parle beaucoup. Moi j'aime beaucoup toute la musique qui est à la fois assez Pop et assez

accessible, mais avec un petit côté crado.

J'aime bien quand ce sont des trucs qui ne sont pas pile dedans, qui ne sont pas bien en place. Moi j'aime bien quand il y a un peu de relief. Et honnêtement, sur mon projet à moi, ce sont vraiment mes influences personnelles.

Quand c'est pour Thérèse ou pour d'autres chanteurs, je leur demande une playlist et j'essaie un peu de me projeter dans leur tête et d'essayer de comprendre leurs influences même si ce n'est pas du tout la musique que moi j'aurais écoutée de moi-même. C'est aussi ce que j'aime bien dans ce boulot, c'est que j'écoute toujours des nouveaux trucs que je ne connais pas et que j'essaie de m'en inspirer pour faire d'autres choses pour l'artiste pour lequel je travaille.

Quels sont tes projets à venir et pour les prochains mois ?

Mes projets à venir, c'est à la mi-décembre la sortie du clip d'une chanson qui s'appelle *Dune noire*. Actuellement, on est en plein montage. Puis, je viens de boucler mon EP qui sortira fin janvier ou début février, c'est encore à définir, mais ça sortira en début d'année prochaine. Ensuite on a quelques dates qui arrivent et on est actuellement en tournée avec le projet Thérèse.

Que penses-tu de la scène de musiques actuelles ?

C'est aussi une très grande question. Je suis très périodique, c'est-à-dire que j'ai des phases où ça va me saouler complètement et d'autres où j'adore. Je suis à la fois fasciné par des choses qui se font et auxquelles je ne m'attends parfois pas et à la fois, à certains moments, à ça me dégoûte un peu.



Crédit photo : Alice Sevilla

Il y a plein de super choses qui se font et en même temps, tout à l'heure je te parlais du Rap, je ne vais pas cracher dans la soupe, il y a plein de choses que j'adore dans le Rap, mais il faut dire aussi, si on est honnête, qu'il y a une grosse partie de cette industrie qui tourne un peu en rond. Là, ça tombe un peu sur le Rap parce que c'est la musique la plus écoutée en ce moment, mais ça pourrait être complètement autre chose, ça sera exactement pareil. Moi je m'intéresse beaucoup à ce qui se fait en indé, ce qui sort en indé.



Crédit photo : David Tabary

Là notamment je viens de finir de mater le docu qu'Orelsan vient de sortir... Moi, ça me fait kiffer ce genre de parcours. Je me dis : « *Putain ! c'est possible !* ». Ce mec-là, il n'est pas en major, et avec sa petite équipe de potes, ils ont monté leur truc et je trouve ça trop bien. Ne venant pas de Paris non plus, ça me parle vachement. Moi, je découvre cette industrie musicale parisienne, les majors, tout ce système-là, je le découvre en fait cette année et ce n'est pas forcément là-dedans que je suis le mieux. Moi j'aime beaucoup les parcours indépendants, je trouve ça chouette.

D'après ton parcours, aurais-tu un ou plusieurs conseils à donner à un jeune groupe qui débute ?

Les conseils que je pourrais donner dépendent de l'année. Si c'est une année covid, c'est un peu plus compliqué, c'est clair. Là, en ce moment, c'est en train de repartir. Même s'il y a des décisions un peu pénibles qui ont été prises. Comme par exemple prolonger le pass sanitaire jusqu'à l'été prochain et puis là, motiver les gens pour avoir une troisième dose de vaccin, ça commence à être un peu pénible... À mon avis, c'est une grosse machine à fric, ça rapporte beaucoup d'argent aux labos et au gouvernement aussi en parallèle.

En tout cas pour en revenir à la question, à un jeune groupe, moi je dirais de se faire confiance. C'est peut-être basique mais j'aurais aimé qu'on me le dise en tout cas. De se faire confiance, de s'écouter, de croire qu'on peut partager l'expérience avec l'autre, avec ses potes, qu'on peut se former aujourd'hui sur internet. Aujourd'hui, pour faire de la musique en tout cas, il n'y a pas d'écoles, il n'y a pas de profs, ça n'existe pas.

Donc c'est vraiment se dire : « *Merde ! Je suis aussi capable de le faire !* », d'aller au bout de ses idées, quitte à se planter, et c'est ça le plus important, dans

la musique ou dans autre chose, de prendre l'échec comme une expérience et non pas comme un échec.

Et puis après, plus terre à terre, aller rencontrer du monde. Dans la musique, ça compte énormément. La musique, c'est un métier de réseau. On sort du MaMA, donc allez faire le plus de rencontres possibles tout en gardant à l'esprit qu'il faut rester ce qu'on est, il

ne faut pas changer !

Quelle est selon toi la définition d'un artiste ?

Pour moi un artiste... C'est marrant parce que cette question je me la suis beaucoup posée ! Pendant très longtemps je disais que je n'étais pas un artiste...

Aujourd'hui je m'en fous un peu ! Pour moi un artiste, si on reprend l'étymologie du terme, c'est un artisan. Donc pour moi, c'est quelqu'un qui va partir de, peu importe la source d'ailleurs, que ce soit un synthé, une guitare, on s'en fout, mais en tout cas qui va bricoler quelque chose, que ce soit un objet, une peinture, un son, peu importe quoi, qui transpire de son être, qui transpire ce qu'il est et qui lui ressemble le plus possible avec évidemment les influences du monde qui l'entoure. Mais en tout cas, c'est quelqu'un qui va donner une vision de son monde, et avec un peu de chance et un peu de travail, ça risque d'en toucher d'autres parce qu'on n'a jamais une vision unique du monde, je pense qu'on a tous des biais. Si on a une certaine vision de quelque chose, c'est que d'autres l'ont aussi. En fait, c'est quelqu'un qui donne une vision du monde et qui donne un reflet sur le monde.

Pour conclure, aurais-tu un ou plusieurs messages à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de te découvrir ou de te redécouvrir ?

Quand je construis ma musique, j'écris des petites histoires, ce sont des petits contes que je mets en musique. Le but, c'est d'essayer de faire voyager le public. Si les gens ont envie de tenter un voyage, qu'ils viennent me voir. Peut-être que ça leur plaira ou peut-être que ça ne leur plaira pas, mais ce n'est pas grave.

En tout cas, c'est avec plaisir que je les accueillerai dans mon petit bateau...

Plus d'infos

www.facebook.com/acarpels
soundcloud.com/atyslfs

Stélio

Rap de Paris

J'Mag #22 (03/12/21 - ITW du 09/11/21) www.j-mag.fr

Pourrais-tu te présenter artistiquement ?

Moi c'est Stélio. Je suis rappeur depuis plus de 20 ans. J'ai fait pas mal de choses ! Au départ, j'ai fait des groupes, j'ai sorti et participé à pas mal de mixtapes et de compils. Après, je me suis produit plus en solo, et j'ai donc sorti 2 EP en solo, le premier en 2010 et le deuxième en 2020. J'ai également sorti 2 mixtapes, on peut appeler ça des street albums, en 2009 et en 2016. Donc voilà, j'ai fait 4 projets solo !

Et puis à côté de ça, j'ai organisé pas mal de concerts, c'est un truc que j'ai commencé à faire à 15 ou 16 ans. Depuis ce temps-là, j'ai monté des concerts soit de façon un peu sauvage parfois, dans des squats (*la Miroiterie à Paris, les Tanneries à Dijon...*), mais aussi de façon plus officielle (*la Bellevilloise à Paris, la Vapeur à Dijon...*). Au total, j'ai organisé plus d'une centaine de concerts, soit en équipe, soit tout seul !

Aujourd'hui, je veux faire de la musique, du Rap de base, et ensuite ça prend une couleur ou une autre... Jusque-là, ce qu'on a entendu de moi, c'est du Rap à texte !

Quelles sont tes références, influences et sources d'inspiration ?

Comme tout le monde, j'ai commencé en écoutant du Rap américain, comme Wu Tang Clan, Nas, Mobb deep, Immortal Technic, Rakeem, Krs One... et puis pas mal de Rap français aussi !

J'ai commencé à en écouter à partir de 1994-95, donc NTM, Assassin, Les sages poètes de la rue.. et puis la vague suivante avec Secteur Å, Mission Suicide, Première Classe, ATK, Mafia Underground, La Cliqua, Anfalsh, 45 scientifique. Et beaucoup de mixtape underground...

Comme beaucoup, je n'avais pas spécialement de direction particulière... C'est vraiment l'époque de l'avènement, de l'âge d'or du Rap français qui m'a touché et c'est à ce moment-là que j'ai commencé à rapper moi-même...

Quels sont tes projets actuels et pour les mois à venir ?

Comme je te le disais, mon dernier projet solo, *la croisée des chemins*, est sorti en juin 2020. Après, on a travaillé sur *Kill Me*, ça a pris pas mal de temps et il est sorti il y a quelques semaines, même il y a quelques jours. La suite, c'est de défendre cette compilation *Kill me*, de la faire écouter au plus grand nombre possible, de la pousser, de la faire découvrir à plein de gens. Là, elle est sur toutes les plateformes



possibles et imaginables ! On a sorti quelques clips, mais on voudrait en faire d'autres, la présenter sous différents angles, et faire vivre le truc.

La version CD va aussi arriver le 10 décembre dans les bacs.... !

C'est ça vraiment notre actualité ! Pour la suite, j'ai aussi des projets en solo sur le feu. Donc ça bouge toujours, on continue... Je bosse continuellement quand il y a l'inspiration, quand on peut le faire et puis à un moment donné, il y a un projet qui se profile, et quand c'est comme ça on essaie de le finaliser et de le diffuser.

Comment s'est passée cette collaboration sur Kill Me avec Brav et Demi Portion ?

Kill me, c'est un projet qu'on a mis en place Eben et moi. Eben, c'est un rappeur qui est présent depuis très, très longtemps, il a fait partie du groupe mythique 2bal2neg, il a participé à beaucoup de vidéos comme *Ma 6-T va crack-er*, il apparaît aussi dans un grand nombre de gros albums de rap français. Il a aussi développé une carrière de beatmaker, donc il a fait des sons pour Tandem, Diam's, Lino, Canibus... enfin pour énormément de rappeurs !

Après notre rencontre, on a bossé ensemble sur des instrus et à force de se côtoyer, on a eu cette idée de faire un projet où on inviterait pas mal de rappeurs sur des instrus. Donc ça s'est fait et on a pensé à des combinaisons, à essayer de faire marcher ensemble des rappeurs avec des styles, des idées qui se rapprochaient. Le fil conducteur de ce projet, c'est donc des rencontres, des combinaisons... !

On a essayé de trouver des rappeurs qui n'avaient jamais bossé ensemble auparavant, donc ce sont des combinaisons inédites !

Pour Brav et Demi Portion par exemple, on a pensé à leurs deux styles qui sont des styles d'écriture assez ouverts, assez tournés vers l'autre, on leur a proposé de rapper ensemble et ça s'est fait. C'est un peu dans cet état d'esprit-là qu'on a fait tous les autres morceaux. Il y a aussi des morceaux d'Iron Sy et Nasse, qui était le premier extrait de la compile qui est sorti en clip. Ce sont deux voix puissantes, particulières, dure d'un côté, rocailleuse de l'autre et on voyait bien ces deux univers ensemble. On a invité des rappeurs comme Vin's et Sandro Grabuge, 2bal 2neg, Busta Flex et Nakk, F.dy phenomen et Denzel, Maj Trafyk, l'or Noir, Swift Quad...

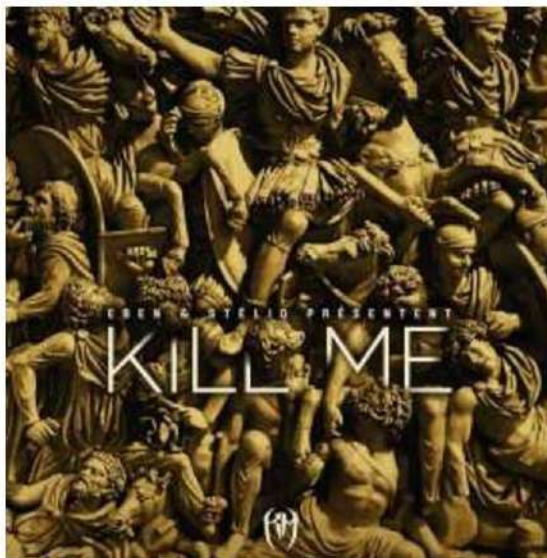
Quand on écoute les titres, je pense qu'on ne s'est pas trompé, ces univers cohabitent très bien... !

Quelle est selon toi la définition d'un artiste ?

Pour moi, en gros, c'est retranscrire une espèce de sensibilité. Un artiste, c'est quelqu'un qui perçoit, qui ressent des choses et qui a sa façon à lui de les retranscrire, que ce soit par la musique, par les mots, par la danse, par la peinture, par la sculpture. Pour moi, c'est une perception particulière propre à cette personne-là, des émotions que la personne va recevoir et redistribuer ensuite à sa façon.

D'après ton parcours et ton expérience, aurais-tu des conseils à donner à de jeunes rappeurs qui débutent ?

Des conseils... Je dirais de s'écouter ! D'écouter les autres mais de beaucoup s'écouter et d'aller toujours au bout de ce qu'on entreprend. Parce que parfois tu vas t'arrêter sur un truc parce que tu ne le trouves pas assez bon. Je pense qu'il faut toujours aller au bout et prendre du recul. Et puis il faut faire les choses, ne pas perdre de temps. Voilà le conseil que je peux donner, arrêter d'attendre, arrêter de se dire que ce n'est pas encore mûr, que ce n'est pas encore ci ou ça. Je pense qu'il faut faire les choses parce qu'au final ça va très vite. Je pense qu'il faut continuellement avancer...



Que penses-tu de la scène de musiques actuelles ?

Je pense qu'elle est un peu à l'image de la société, c'est-à-dire très diverse et très disparate, il y a de tout !

Si on parle en termes de Rap, aujourd'hui c'est beaucoup plus étoffé qu'avant, il y a beaucoup plus de couleurs, il y a beaucoup plus de choses à écouter et de styles différents. Aujourd'hui, en cherchant bien, tu peux trouver le son qui va correspondre à quelqu'un qui n'écoute pas de rap. C'est un test que j'ai fait souvent. Tu

prends quelqu'un qui n'écoute pas de Rap et en fonction de sa personnalité, tu vas trouver l'artiste ou le son qui va lui parler...

Pour moi aujourd'hui, le rap, ce n'est plus juste un courant de pensée, plus uniquement un mouvement, c'est limite un moyen d'expression...

Dans la musique actuelle, il y a de tout et c'est bien ! Je trouve que c'est une bonne chose qu'il y ait plein de styles différents après c'est à chacun de savoir prendre ce qu'il veut, ce qui lui correspond et de laisser le reste... Ça a beaucoup changé et je dirais qu'il faut plus trier et plus tendre l'oreille pour trouver ce qui va vraiment te toucher !

Pour conclure, aurais-tu un ou plusieurs messages à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de te découvrir et découvrir tes projets ?

C'est surtout découvrir ce projet, *Kill Me* qui comporte 16 titres, avec beaucoup de rappeurs ! Je vous invite à le découvrir sur notre chaîne YouTube, Muzance production, Facebook ou Instagram, ou bien sur les comptes de Eben 2 Neg' ou de moi-même Stélio Staff.

Allez écouter ce projet, décortiquez-le, écoutez-le de long en large, car comme je le disais tout à l'heure, il y a beaucoup de couleurs différentes et plusieurs styles différents, donc il peut plaire à pas mal de monde. Et faites-nous un retour si ça vous dit...

Merci beaucoup, merci d'avoir pris le temps de faire ça pour nous, c'est hyper cool. Rendez-vous dans les bacs pour *Kill Me* le 10/12/21 !

Plus d'infos

www.facebook.com/Muzanceprod
www.instagram.com/muzanceprod
 YouTube « **LaMuzance Production** »

Neel Dize

Rap alternatif, psyché, électro de Paris

J'Mag #22 (03/12/21 - ITW du 05/11/21) www.j-mag.fr

Pourriez-vous vous présenter artistiquement ?

Je m'appelle Neel Dize, j'ai 27 ans et je fais de la musique depuis l'âge de 12 ans. J'ai commencé par apprendre à jouer du piano, ensuite à composer de la musique électronique et après, je suis devenu DJ et j'ai voyagé à l'étranger, notamment en Asie et en Allemagne. C'est là que j'ai ingéré de nouvelles influences musicales avant de revenir en France et de me mettre à produire mes propres instrumentales hip-hop mélangées à de la musique électronique. Depuis bientôt trois ans, je développe mon projet qui mélange hip-hop et musique électronique, ainsi que toutes mes influences, c'est-à-dire les influences House, Techno, Ambient, Synthwave, Jazz et Rock.

J'ai commencé à me mettre à fond sur mon projet et à produire mes propres instrumentales il y a environ 2 ans et à mixer certaines de mes productions. Ça, c'était vraiment le début de mon projet rap. Mais avant ça, je faisais de la musique électronique et j'étais aussi DJ. Je mixais dans des clubs au Vietnam, à Hanoï où j'habitais. Donc j'avais une autre vie musicale avant, une autre carrière, avant de commencer en tant que chanteur interprète et producteur.

Je n'ai peut-être pas précisé que je chantais en anglais. J'ai une mère anglaise et un père français donc du coup je chante en anglais, mais je compte bien inclure un peu de français dans mes textes. C'est un peu la particularité de mon projet, même si je suis en France, je le fais en anglais !

Quelles sont vos références, influences et sources d'inspiration ?

J'en ai plusieurs, mais si je devais en donner deux, les plus importantes, je partirais déjà sur la musique électronique avec toute la *French touch* notamment les Daft Punk, Para One, Brodinski, Gesaffelstein... Donc ça, c'était plus électronique. Après pour le hip-hop, j'ai grandi avec un grand frère qui m'a initié au rap avec Dr Dre, Snoop Dogg, Lil Wayne & The Game. Ce serait vraiment mes deux influences principales, mais je suis quand même très influencé par d'autres styles, comme le jazz, le blues, je pense à Miles Davis, Ray Charles, pour toutes les rythmiques.

Quel est votre ressenti par rapport à votre participation au MaMA ?

Je trouve que c'était déjà super d'y assister, ça fait plaisir ! Après, en termes de rencontres, de conférences, il y a des conférences assez intéressantes... Ça m'a bien éclairé sur le milieu de la



Crédit photo : Corentin Poisson

musique actuelle d'un point de vue technologique ! Au niveau du son, il y avait des conférences sur l'intelligence artificielle dans la musique. Vu que je suis assez intéressé par le *Sound design*, j'ai trouvé ça vraiment passionnant ! Et puis j'ai fait de bonnes rencontres avec des managers, des gens par-ci par-là, c'est toujours très sympa de rencontrer des gens du milieu, ça nous met bien dans le bain...

Quels sont vos projets pour les mois à venir ?

Je vais sortir un EP le 19 novembre avec un clip vidéo. Il s'appelle *Magnet City*, littéralement « la ville-aimant ». C'est un EP qui marque vraiment le début de ma patte sonore à laquelle je trouve un attachement. Il mêle de la techno, du Cloud avec du chant, des sonorités des années 80 et de la rythmique rap actuelle. En termes d'histoire, ça suit l'histoire de cet homme, de Neel Dize, qui est assez stressé, qui vit dans cette ville-aimant, Magnet City. Je ne vous en dis pas plus ! Il vit donc dans cette ville-aimant et il voudrait la quitter mais en même temps, c'est elle qui lui donne ce jus de créativité. Il est vraiment dans cet entre-deux, dans cette autodestruction de Paris avec l'accélération de la société et du temps. Je prépare aussi un autre EP qui devrait sortir en janvier 2022 !

En bref, mes textes et instrumentales retracent mon histoire à travers les années, au cours de mes voyages et ensuite lors de mon retour à Paris. Bien évidemment, je laisse de la liberté au présent, à ce qui se passe actuellement, mais l'idée, c'est de faire comme un écrivain qui va raconter son passé, je fais pareil et j'en tire les leçons, j'en tire les histoires, j'en tire mon univers.

Que pensez-vous de la scène de musiques actuelles ?

C'est très vaste, mais si je devais parler de ce que je connais, en termes de Rap, musique électronique, Hip-Hop, je trouve que ça se mélange bien. Je trouve qu'il y a pas mal de liberté que ce soit en France, au Royaume-Uni ou aux États-Unis.

Quelle est selon vous la définition d'un artiste ?

Un artiste, pour moi, déjà c'est quelqu'un qui a besoin de créer. C'est-à-dire que ce n'est pas pour l'argent, ce n'est pas pour la gloire, c'est une nécessité. En tout cas pour moi c'est une nécessité, c'est pour se sentir mieux. C'est quelque chose qui me fait me sentir mieux, quelque chose d'apaisant, un exutoire. Bien évidemment, maintenant, on comprend bien que l'artiste, au XXI^e siècle, en 2021, c'est aussi malheureusement, et heureusement peut-être, forcément un businessman.

D'après votre expérience, votre parcours, auriez-vous un ou plusieurs conseils à donner à un jeune groupe qui débute ?

Mon conseil premier, ce serait déjà de trouver sa patte sonore. Mais comment la trouver ? Je pense que pour cela, il faut vraiment se recentrer sur ses influences, se demander : « *qu'est-ce qui, au fond de moi-même,*



Crédit photo : Corentin Poisson

m'influence ? » C'est ce que j'ai fait, j'ai essayé des choses qui m'influençaient vraiment. Quand on connaît ses influences, ça nous définit, ça nous donne une espèce de cadre, ça nous permet de construire notre patte sonore. Donc c'est le conseil que je donnerais !

Ne pas faire comme les autres, ce qui est évidemment très compliqué, mais vraiment de trouver son propre son, sa propre voix pour se différencier parce qu'il y a tellement d'artistes maintenant. Tous les jours, je crois qu'il y a 60 000 sons qui sortent sur Spotify ! Donc voilà, il faut essayer d'être différent, ça c'est mon premier conseil. Après un deuxième conseil, c'est de se laisser le temps et de comprendre que ça prend du temps de trouver sa patte et que

l'artiste n'a peut-être pas la même définition du temps qu'une autre personne...

Pour conclure, auriez-vous un ou plusieurs messages à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de vous découvrir ?

Je leur dirais que s'ils ont envie d'écouter un artiste franco-anglais basé à Paris avec un son original, des textes bien écrits et un univers dystopique, psychédélique et industriel, alors filez écouter *Magnet City* et allez voir le clip de *Bluffin* sur ma chaîne YouTube !

Plus d'infos

www.facebook.com/dizeneel

www.instagram.com/neeldize

YouTube « **Neel Dize** »

An Eagle in your Mind

Folk Psyché, World du Puy-en-Velay

J'Mag #22 (03/12/21 - ITW du 03/11/21) www.j-mag.fr

Pourriez-vous vous présenter artistiquement ?

An Eagle in your Mind, c'est un duo de Folk Psychédélique que l'on forme moi, Raoul, et Sophia. On a commencé il y a quelques années par un voyage. On a habité dans un camion aménagé. On est partis vers le Sud pour chercher le soleil. Ça a commencé comme cela, par un voyage et l'envie de faire de la musique est venue sur la route...

Quelles sont vos références, influences et sources d'inspiration ?

Nos influences... On est influencés par la musique des années 70, la musique transe, d'Afrique notamment et d'ailleurs, mais aussi par les musiques électroniques, les musiques sacrées, et notamment les musiques pakistanaïses. En fait, on est influencés par la vie en général. Par les éléments, moi j'aime beaucoup les torrents et les rivières, l'eau, les pierres, le ciel, la marche. Le feu aussi. Les oiseaux de proie. Le silence également, le silence m'influence énormément. Le silence et le calme des plateaux. L'altitude, les montagnes, l'énergie du vent...

Quels sont vos projets à venir ou pour les prochains mois ?

On va faire un nouvel album qui sortira sûrement courant 2022, voire à l'automne 2022.

Pour l'instant il est en gestation, donc tout reste à faire ! En fait, il est déjà enregistré, mais on n'a pas encore de titre...

Que pensez-vous de la scène de musiques actuelles ?

C'est une scène qui est tellement vaste que je ne la connais pas entièrement... Donc après, la scène de musiques actuelles en France, elle est plutôt dynamique et variée. Il y a des choses très intéressantes dedans, c'est sûr !

D'après votre parcours, auriez-vous un ou plusieurs conseils à donner à un jeune groupe qui débute ?

Un conseil à donner... Si jamais c'est un désir profond de consacrer leur vie à faire de la musique, le conseil que j'aurais à leur donner, c'est de ne se donner aucune possibilité de faire marche arrière... !

Quelle est selon vous la définition d'un artiste ?

Je pense que la meilleure définition de l'art, c'est la définition que donne Gilles Deleuze lorsqu'il parle des peintres et qu'il dit qu'un peintre, c'est quelqu'un qui cherche à... Enfin d'ailleurs c'est une définition qu'il



Crédit photo : Lois Eme

reprend de Paul Klee. C'est donc Paul Klee à l'origine qui disait qu'il ne cherche pas à rendre visible mais qu'il cherche à rendre le visible fin. Il disait qu'il cherchait à peindre des forces, à rendre des forces visibles. Et en fait je pense que l'art, c'est pour un peintre d'arriver à rendre visible, pour un musicien de rendre audible, pour un sculpteur de rendre perceptible ou tangible au niveau du toucher, des forces qui sont invisibles, inaudibles, des forces qui sont impossibles à sentir. Et donc de parvenir à faire sentir ce qui est en dehors du champ des perceptions humaines conventionnelles...

Pour conclure, auriez-vous un ou plusieurs messages à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de vous découvrir ?

Je ne saurais pas convaincre, je préfère laisser la curiosité des gens s'exprimer par elle-même...

Plus d'infos

www.facebook.com/aneagleinyourmind.music
www.aneagleinyourmind.com

Kavkazz

Musiques du Caucase de Paris

J'Mag #22 (03/12/21 - ITW du 26/10/21) www.j-mag.fr



Crédit photo : Kavkazz

Pourrais-tu te présenter artistiquement ?

Je suis un musicien et compositeur d'origine vendéenne. J'ai fondé le groupe Kavkazz à l'automne 2019 dans le but de réunir des artistes, des musiciens, des danseurs, des chanteurs autour des musiques du Caucase.

À l'origine, mon instrument, celui dans lequel je suis tombé tout petit, c'est la guitare. J'ai commencé à l'âge de 7 ans, à l'école de musique de mon village, en Vendée, bercé par la musique que mes parents écoutaient. Ils écoutaient beaucoup de chansons françaises, notamment Georges Brassens et moi, étant enfant, ça m'a passionné, sa moustache, sa guitare, ses chansons, ses textes et j'ai tout de suite voulu me mettre à la guitare. À l'âge de 7 ans, j'ai donc commencé la guitare classique. Et puis ensuite, l'âge avançant, j'ai découvert le jazz. Ensuite, différents profs m'ont éveillé au rock, aux musiques du monde.

En parallèle, j'ai fait tout un cursus d'études scientifiques pour devenir ingénieur et évidemment, s'est posée la question de faire un choix de carrière, soit de devenir ingénieur, soit de devenir musicien professionnel et le choix s'est fait assez naturellement lorsque j'ai eu une vingtaine d'années. Je suis monté à Paris pour faire le métier de musicien de manière professionnelle. Je suis donc arrivé à Paris en 2006 et j'ai commencé à faire tout un tas de rencontres dans les clubs de jazz, dans les studios, sur les différentes scènes et j'ai fait mon chemin. Au fur et à mesure de mes rencontres, mon activité s'est beaucoup recentrée sur la musique de films, sur la musique de télévision puisque j'ai joué dans beaucoup d'orchestres, en tant que guitariste dans diverses émissions de télévision, notamment *The Voice*, *Nouvelle Star*, mais toujours en gardant un pied bien ancré dans les musiques du monde, les musiques d'Afrique, du Maghreb, les musiques plutôt d'inspiration Amérique du Sud, Brésil, Cuba. Et puis assez naturellement, je dois dire,

j'ai commencé à rencontrer des artistes du milieu de la culture caucasienne et j'ai donc commencé à travailler avec des artistes géorgiens, notamment une artiste géorgienne qui s'appelle Nathéla Davrichachvili qui m'a éveillé à toute la culture de la Géorgie et du Caucase.

De fil en aiguille, j'ai noué et débuté différents projets avec des artistes géorgiens. En 2019 m'est venue assez

naturellement l'idée de réaliser un projet propre, donc un projet à moi qui soit vraiment orienté sur les musiques de Géorgie. Voilà comment on en est arrivé à Kavkazz.

En fait, *Kavkazz*, dans beaucoup de langues du Caucase, ça veut dire « le Caucase ». Donc en fait, ça regroupe 10 artistes qui sont réunis autour des musiques du Caucase. On retrouve donc les musiques de Géorgie, d'Arménie, d'Azerbaïdjan, du nord de la Turquie et aussi de la partie montagneuse du sud de la Russie, c'est-à-dire la Circassie. On est donc sur toute la zone qui est au croisement de l'Orient et de l'Occident dans la culture, sur la route de la soie.

Quelles sont vos références, influences et sources d'inspiration ?

La démarche avec *Kavkazz* est assez précise. Comme je te l'ai dit, on est 10 artistes mais ce ne sont pas uniquement des artistes des différentes nationalités caucasienne. Notre chanteuse, Núria Rovira Salat, est catalane, moi je suis vendéen, notre percussionniste est iranien, notre contrebassiste est arménienne. Il y a aussi mon ami Emrah Kaptan qui est en partie laze et en partie géorgien. Notre flûtiste et de culture occitane. Et finalement, nos quatre danseurs et danseuses qui sont géorgiens.

N'étant pas tous « du cru », on ne pouvait pas faire une musique purement folklorique. Donc on a eu cette idée d'aller piocher des mélodies caucasiennes, parmi les plus belles, celles qu'on préférerait, celles qui ont traversé les siècles et puis d'essayer de les interpréter, de les arranger au travers de nos cultures propres, en apportant chacun nos propres influences.



Crédit photo : Kavkazz

Finalement, le résultat c'est une interprétation assez nouvelle de ces mélodies du Caucase puisqu'elles sont passées au filtre des cultures de tous les membres du groupe.

Comme il y a 10 membres dans le groupe, ça fait déjà un beau mélange. Moi, en ce qui me concerne, quand je joue dans *Kavkazz*, je joue du luth traditionnel géorgien, un luth *panduri* pour rester dans la couleur traditionnelle,

mais je joue aussi du dobro, c'est une guitare qu'on joue en slide. On peut donc citer des références de gens qui jouent de cet instrument-là, notamment comme Ry Cooder, Duan Allman. Voilà, l'idée c'était de gagner un petit peu en universalité dans le son du groupe, en amenant des couleurs un petit peu blues, un petit peu désert, un petit peu road-movie. Il y a quand même cette influence un peu filmesque, à la Ry Cooder.

Quels sont vos projets pour les mois à venir ?

C'est assez riche en ce moment, puisqu'on a sorti notre album il y a 6 mois. Cet album, le premier de *Kavkazz*, s'appelle *Radio Caucase*, il est sorti sous le label Tchaï sous la distribution InOuïe. Ce qui est bien, c'est que l'intérêt pour le groupe a pris très, très vite. Dès que le confinement a été terminé, on a entamé des festivals l'été dernier. Là, on a fait notre première à Paris, samedi dernier, le 23 octobre, qui a affiché complet. C'était un merveilleux moment, une grosse ambiance. On continue les dates à Paris parce qu'on a beaucoup de demandes. On sera donc le 12 décembre à Colombes et le 3 février, on aura un très bon concert au festival Au fil des Voix, à Paris 18e, c'est un festival qui est très connu et qui se déroulera dans la salle du 360. Et puis après, on va enchaîner avec des concerts et des tournages de clips car on a toute une démarche avec *Kavkazz* pour retranscrire notre musique par l'image.

Peux-tu présenter votre album qui est sorti il y a 6 mois ?

L'album s'appelle *Radio Caucase*. Il est sorti il y a 6 mois chez Tchaï / InOuïe Distribution. Sur cet album, il y a donc 12 mélodies qui sont pour la majorité des mélodies traditionnelles parmi les plus belles mélodies

de Géorgie, d'Arménie, du nord de la Turquie, du bord de la mer Noire. On a choisi vraiment des choses qui ont traversé les siècles, qui sont vraiment ancrées dans la culture du Caucase, que tout le monde connaît là-bas et qui, pour nous, sont très faciles à retenir.

Ce qui est intéressant, c'est que c'est réalisé dans 6 langues différentes. Notre chanteuse Núria Rovira Salat nous a donc rejoint pour chanter tout ça. Pour nous, Núria, c'est un trésor car elle est capable de chanter dans autant de langues que possible. Donc dans l'album, elle chante dans 6 langues différentes : le géorgien, le turc, le mégrélien, l'abkhaze, le tcherkesse et l'arménien. C'est tout un grand voyage dans les langues de la région géographique du Caucase, dans les montagnes, plus précisément entre les montagnes du Caucase et les bords de la mer Noire, c'est vraiment là qu'on se situe. C'est une région remplie de langues magnifiques qui sont encore pratiquées aujourd'hui. Par ces 12 pistes du disque *Radio Caucase*, on a voulu rendre hommage à cette diversité de langues qui sont toujours vivantes et parlées aujourd'hui.

Peux-tu présenter votre principe au niveau des clips qui doivent être liés par rapport à cet album ?

En fait, par la force des choses, puisqu'on était en pleine pandémie quand on a vraiment commencé à développer ce groupe, il y a eu une remise en question sur la manière de diffuser notre musique dans une période où les gens ne pouvaient pas sortir, ne pouvaient pas venir à nos concerts. Donc puisqu'on avait la possibilité et l'autorisation de faire des tournages de clips à cette époque, on a choisi d'essayer d'emmener notre musique, nos chanteurs, nos musiciens, nos danseurs dans des lieux très atypiques pour les faire se croiser avec des disciplines qui sont un peu inattendues. Je te donne un exemple : on a un morceau qui s'appelle *Dililme* qui est une mélodie très ancienne de Géorgie et sur cette musique-là, en Géorgie, il y a une danse qui est très spécifique, qui est faite avec les pieds, très rapide et on a décidé d'aller emmener nos danseurs et nos musiciens dans un atelier de forgerons et on a chorégraphié la danse de *Dililme* en réponse au travail du métal par les forgerons. Les forgerons ont des meuleuses électriques, ils attaquent le métal avec ça et ça fait d'énormes étincelles, d'énormes bouquets d'étincelles, un peu à la manière des feux d'artifices.

Donc ce qu'on a fait, c'est qu'on a chorégraphié tout ça ensemble, ce qui donne un clip où on trouve la danse de la chanson, les pieds filmés en gros plan dans des espèces de geysers d'étincelles, de feux d'artifices d'étincelles, et ça donne un truc complètement original et étincelant évidemment. Donc la démarche, ça a été d'emmener notre musique dans des lieux atypiques

pour que les gens chez eux soient interpellés par cette manière un peu différente réaliser un clip...

Que penses-tu de la scène de musiques actuelles ?

Je trouve que ce qui est assez intéressant aujourd'hui, c'est la démocratisation du matériel d'enregistrement et de production qui fait qu'à peu près tous ceux qui ont envie d'enregistrer et de faire leur musique, peuvent le faire chez eux. C'est à la fois quelque chose de bien et de mal parce qu'évidemment, ça crée une espèce d'offre qui est complètement démesurée pour les gens, mais le gros avantage, c'est que ça permet aux gens qui n'ont pas forcément les moyens financiers, ou qui n'ont pas forcément accès à des maisons de disques ou à des maisons de production, de pouvoir produire leur musique chez eux et d'avoir un public, de grandir comme ça et peut-être de réussir comme ça.

On était au MaMA avec l'équipe du label Tchaï. C'est un peu l'exemple type, les gens qui sont programmés là-bas sont des gens qui ont grandi en marge de tout le côté grosse maison de disques et grosse maison de production. C'est bien que les deux existent mais artistiquement ça laisse la place à toute une scène indépendante qui du coup réussit à garder son identité. C'est très important.

Le MaMA est quelque chose de vraiment très intéressant justement pour les musiciens et les groupes indépendants et les labels indépendants parce que c'est là que justement peuvent se nouer des relations, des partenariats et ça c'est formidable.

Quelle est selon toi la définition d'un artiste ?

J'ai accompagné en tant que guitariste une chanteuse qui s'appelle Béa Tristan avec laquelle je garde un très bon souvenir et on avait très souvent ce débat-là. *Qu'est-ce qu'un artiste ? Qu'est-ce que ça représente d'être un artiste ?* Et finalement, ce qui en ressortait, après de longues discussions, c'est que c'est plus un état, un état dans lequel une personne se trouve, peut incarner l'art et dégager une pensée artistique. Une petite parenthèse : l'important, c'est de toujours garder le plaisir d'être, en fait on dit être artiste, c'est pour ça que c'est un état. Et donc en faire une profession, en faire un métier, c'est possible. Mais pourquoi il y a deux mots ? Il y a le mot « *artisan* » et le mot « *artiste* », parce qu'il y a quand même ce côté de l'étape de création qui est totalement désintéressée de toute autre chose que le but artistique, c'est la définition de l'art. Donc pour moi c'est un état, un état dans lequel on crée, dans lequel on est inspiré par notre environnement extérieur, par nos voyages, par nos cultures, par les rencontres que l'on fait, par le fait qu'on est confronté à d'autres cultures et toutes ces influences extérieures.

Être artiste, c'est être imprégné, influencé de l'extérieur et en créer quelque chose de constamment nouveau.

D'après ton parcours, ton expérience, aurais-tu un ou plusieurs conseils à donner à un jeune groupe ou une jeune formation qui débute ?

C'est la question qui revient souvent quand on rencontre des jeunes musiciens, qu'on partage, qu'on discute autour d'un verre. Il y a en fait autant d'itinéraires différents que d'artistes différents, de jeunes artistes différents, donc c'est assez compliqué.

Il y a quand même une règle, on va dire une règle absolue, statistique, c'est qu'en faisant 1 000 rencontres, on en fait une qui ouvre quelque chose de grand. Il ne faut jamais avoir peur de faire trop de rencontres, de trop bouger, de trop sortir, de trop rencontrer parce qu'on ne sait jamais où est la bonne rencontre et en en faisant des dizaines, des centaines, il y en a toujours quelques-unes qui vont donner quelque chose de bien et quelque chose de grand. Ça revient à l'état d'artiste, c'est-à-dire qu'on en revient à la notion de conviction. L'état d'artiste est lié à la conviction de devoir faire de l'art. Étant jeune artiste, moi, j'avais toujours cette conviction qu'il fallait qu'on fasse de l'art, qu'on crée, qu'on continue, qu'on fasse des rencontres et cette conviction, on ne doit jamais la lâcher parce que c'est la seule chose qui me tient dans les moments de difficultés, de doute, de remise en question. Donc si j'ai un conseil à donner, c'est de garder la conviction qu'on a envie d'être artiste et qu'on va l'être.

Pour conclure, aurais-tu un ou plusieurs messages à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de vous découvrir ou de vous redécouvrir ?

Kavkaz sur scène, en fait, c'est une grande fête ! Là, c'est bien qu'on en parle parce qu'il y a deux jours, c'était notre première parisienne, complète, blindée, avec une grosse ambiance ! Notre spectacle sur scène, c'est 1h40 pendant laquelle on mélange des chansons avec la danse, donc avec des moments hyper dansants, très festifs, des moments de nostalgie avec des chansons beaucoup plus profondes, des moments qui vont faire une incursion dans le théâtre avec des chansons qui sont issues de vieux films géorgiens avec des scènes un petit peu comiques.



Il y a donc cette espèce de mélange avec la danse, la musique, l'inspiration théâtrale qui fait qu'on est un peu dans la fête de village caucasienne qui nous ramène à la grande qualité de l'art caucasien qui est l'art de la table et l'art de faire la fête. Donc Kavkaz sur scène, c'est vraiment une invitation à faire la fête avec nous

pendant 1 h 40. On vous invite donc à venir le 12 décembre à Colombes ou le 3 février à Paris pour faire la fête avec nous parce que c'est quelque chose.

Ce que je voudrais vraiment souligner, c'est que Kavkaz est né fin 2019, et le groupe est en pleine ascension, en pleine adhésion par le public, je suis toujours assez touché de voir qu'on a été très bien accueilli par le public, très vite, que ce soit le public des communautés géorgienne, arménienne, enfin toutes les communautés proches du Caucase mais aussi par le public qui n'est pas d'origine caucasienne.

C'est un beau symbole d'avoir autant de gens d'origines différentes sur scène, 10 personnes qui sont autant de personnes d'origines différentes. Cette diversité se retrouve aussi dans notre public, qui est d'origines très variées. C'est assez touchant pour nous de voir que notre volonté de diversité a fonctionné. Les gens viennent faire la fête avec nous, tous ensemble

Je voulais aussi souligner une dernière chose : C'est assez important de parler en ce moment de parité homme-femme... Nous, c'est assez simple, dans Kavkaz on est cinq hommes et 5 femmes. On n'y a pas réfléchi au début mais ça s'est fait assez naturellement. Donc on est 5 hommes et 5 femmes, mais en plus d'être représentatifs d'une diversité d'origine, il y a aussi cette parité, je n'aime pas trop ce mot, mais en tout cas on est d'égal à égal dans ce groupe et je trouve ça très beau.

Plus d'infos

www.facebook.com/kavkazmusic

www.tchailabel.fr/musique/kavkaz

Instagram : « [kavkaz_ensemble](#) »

YouTube « [TCHAI](#) »

ZEPH

Afro Brass Band de Lyon

J'Mag #22 (03/12/21 - ITW du 04/11/21) www.j-mag.fr



Pourriez-vous vous présenter artistiquement et présenter le groupe Zeph ?

ZEPH est un groupe de 8 musiciens réunis par l'amour de la musique et une bonne complicité. Le groupe est basé à Lyon. On s'est lancé il y a 3 ans dans cette aventure musicale lancée par Quentin Fresnel (*sax baryton*). Nous jouons une fine sélection de reprises (*Fela Kutí, Souljazz Orchestra, Manu Dibango...*) ainsi que nos compositions originales dans des couleurs Afro-Funk et Latines.

L'année dernière a été une année noire pour la culture mais malgré quelques vents contraires, on a gardé le cap. On a travaillé la scène en résidence au Jack, on a composé et enregistré notre musique en studio. Nous sortons le 19 novembre notre nouvel EP avec 6 de nos compositions.

On n'aime pas trop se mettre dans des cases ! On aime dire qu'on fait de la musique des 4 vents. Si on devait vraiment choisir une case, on dirait qu'on se place dans la case « *Afro* », c'est peut-être la case la plus large que l'on puisse donner puisque toutes les musiques qu'on aime viennent d'Afrique !

Pourrais-tu présenter l'EP qui sort dans peu de temps ?

C'est un EP éponyme. ZEPH, c'est un nom qui nous va bien parce que c'est le nom du vent et qu'on a une sacrée équipe de soufflants. On a enregistré 6 musiques originales composées par Gregory Ivanoff (*saxophoniste alto*) et Samuel Neyhousser (*batteur*).

L'EP était dans la boîte en 3 jours, c'était intense ! Parfois c'est une brise, parfois ce sont des bourrasques, mais ce ne sont que des airs qui nous ressemblent. On est très fiers du résultat car nous sommes auto-produits à 100 %. À la suite de ça, on a tourné un clip pour la track Karaba dans les jardins suspendus de Perrache, on s'est bien amusés.

Quelles sont vos références, influences et sources d'inspiration ?

On a beaucoup d'influences différentes ! De la fanfare de Trombone Shorty à l'Afrobeat de Fela Kutí. On joue surtout des morceaux dansants et groovy, avec une grande part laissée à l'improvisation...



Crédit photo : ZEPH

Avez-vous d'autres projets pour ces prochains mois ?

Oui, composer, composer, composer... On voudrait avoir monté d'ici l'été 2022 un répertoire uniquement de compositions. D'ici là on prévoit de faire au minimum un concert par mois sur Lyon ou ailleurs. On organisera sûrement de nouvelles tournées car on aime bien voyager ensemble et faire de belles rencontres. L'album, ce sera du coup pour 2023 !

Sinon à plus court terme, on joue le 19 Novembre à la Grooverie pour notre release party. On se réunit avec tous nos proches et tous ceux qui le souhaitent pour fêter la sortie de notre EP.

D'après ton parcours, aurais-tu des conseils à donner à un jeune groupe qui débute ?

Non, pas vraiment de conseils car il n'y a pas de bonne manière de faire. Il ne faut pas hésiter et se lancer à fond. Si tu y crois, tout le monde y croit. Je pense ceci dit qu'il faut s'orienter le plus possible vers de la création.

Que penses-tu de la scène de musiques actuelles ?

Je la trouve très riche ! À Lyon par exemple, il y a une scène de musique très riche avec plein de grands groupes qui ne sont pas tous forcément connus

internationalement. Il y a une grosse diversité musicale et des musiciens de grande qualité. J'aimerais bien parfois qu'il y ait un peu plus d'opportunités pour les groupes dits émergents. On a aussi parfois l'impression d'être obligé de se battre pour exister dans la jungle du numérique...

Quelle est selon toi la définition d'un artiste ?

Je pense qu'un artiste, c'est quelqu'un qui a trouvé sa propre voie et qui reste profondément humain... !

Pour conclure, aurais-tu un ou plusieurs messages à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de vous découvrir ou de vous redécouvrir ?

Salut l'ami, si tu veux nous découvrir, passe le 19 novembre à 20h00 à la Grooverie à Lyon, rien de mieux qu'un concert live pour faire notre connaissance et découvrir notre nouvel EP. Si tu veux nous soutenir tu peux télécharger contre donation notre musique ici : zephband.bandcamp.com !

Plus d'infos

www.facebook.com/zephband
www.instagram.com/zephband
linktr.ee/zephband

Marcus Gad

Reggae de Nouvelle Calédonie

J'Mag #22 (03/12/21 - ITW du 17/11/21) www.j-mag.fr

Pourrais-tu te présenter artistiquement ?

Je m'appelle Marcus Gad, je viens de Nouvelle-Calédonie et je chante du Reggae. Je viens de sortir mon troisième album qui s'appelle *Brave New World* avec mon acolyte Tamal avec qui je travaille depuis mes débuts. Cet album qui vient de sortir est un album différent de ce qu'on a pu faire auparavant, à savoir qu'à la base on vient d'un Reggae qui est très roots, mais avec Tamal, sur cet album, nous sommes partis sur une recherche musicale qui transcende un simple genre.

J'ai commencé la musique assez jeune, à l'adolescence. Au début, j'ai beaucoup voyagé, beaucoup joué dans la rue, sur des marchés, dans des restaurants, puis de fil en aiguille j'en suis venu à faire mes premiers enregistrements. Très rapidement, avec ces premiers enregistrements, le public m'a remarqué en ligne et tout le chemin musical a décollé. J'ai été spontanément appelé à aller partager ma musique avec plus de monde.

Quelles sont tes références, influences et sources d'inspiration ?

J'en ai beaucoup, forcément je viens du Reggae roots donc toute la période Marley et toute la musique de Trenchtown dans les années 70 et 80 m'ont beaucoup marqué. Après je suis très éclectique au niveau de ce que j'écoute, j'écoute vraiment de tout. J'aime beaucoup les musiques traditionnelles quelle que soit leur provenance. Du coup, on peut retrouver tout ce mélange d'influences dans ma musique.

Quels sont tes projets actuels et peux-tu présenter ton nouvel album ?

J'ai actuellement beaucoup de projets. Avec la période de pandémie, c'est vrai que nous n'avons pas



Crédit photo : Hindy Hanene

vraiment pu présenter nos projets sur scène, nous n'avons pas pu faire beaucoup de concerts, mais c'est un temps qu'on a utilisé pour composer, créer de la musique. En ce moment donc, il y a beaucoup de sorties de singles et vidéos et surtout cet album, *Brave New World*, qu'on a fini d'élaborer avec Tamal pendant la période des premiers confinements. C'est un projet qu'on est super contents de sortir car c'est vraiment une synthèse de toutes les réflexions qu'on a pu avoir ces deux dernières années, à savoir qu'il y a

beaucoup de questions qui ont été posées par rapport à tout ce qui se passe dans notre société. Au niveau du message, cet album est une réflexion globale sur tout ce que nous traversons et comment y faire face en conscience.

Que penses-tu de la scène de musiques actuelles ?

Moi, j'écoute de tout ! C'est vrai que le Reggae qui se fait actuellement, je l'écoute moins que le Reggae d'avant on va dire. Après je suis tout ce qui se fait sur la scène et j'ai toujours envie de voir les évolutions de la scène reggae. Ces dernières années je sens cette envie qui est quelque part un regain de spiritualité dans le mouvement reggae parce que c'est une des valeurs qui a animé cette musique à la base. Aujourd'hui avec tout le côté commercial qui tourne autour, on perd parfois, peut-être, ce lien spirituel qui pour moi est essentiel à cette musique.

Quelle est selon toi la définition d'un artiste ?

Pour moi un artiste, il a beaucoup de fonctions, mais je pense que parfois il vient poser des questions, parfois il vient pointer certaines choses du doigt, suggérer certaines choses et, je ne saurais pas mettre un mot précis là-dessus, mais pour moi la fonction de l'artiste



Crédit photo : Damalistik

ça va être de révéler les sentiments des gens, par rapport à tout ce qui se passe dans nos vies, par rapport à l'actualité, à l'extérieur, à l'intérieur, l'artiste vient essayer de mettre en lumière et de poser certaines questions, de révéler certaines choses à l'intérieur des gens.

D'après ton parcours, aurais-tu un ou plusieurs conseils à donner à un jeune chanteur qui débute ?

Un jeune chanteur qui débute... Déjà, la base, c'est de croire en ses rêves et même plus que ça, transformer ses rêves en objectifs. Pour moi il n'y a pas de secret, il faut chanter

tous les jours, chanter tout le temps. La voix, c'est comme un muscle, ça se travaille. Le ressenti c'est la même chose, l'inspiration également. Ce sont des choses qui se travaillent et se développent avec le temps, l'expérience. Donc être assidu dans sa pratique est pour moi le meilleur des conseils !

Pour conclure, aurais-tu un ou plusieurs messages à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de te découvrir ou de te redécouvrir ?

La musique qu'on apporte est une musique qui est là pour soigner, pour aller chercher à l'intérieur, au plus profond de soi-même. C'est une musique qui vient parler de choses profondes, de choses essentielles, de la nature, de ce lien ancien qui nous connecte à toutes choses. C'est vraiment de ça dont nous parlons, de ce recentrage, de retrouver nos esprits dans ces périodes de grande confusion que nous traversons. La musique qu'on fait est une vraie recherche par rapport à tout ça et si elle avait la prétention d'amener quelque chose, ça serait ça !

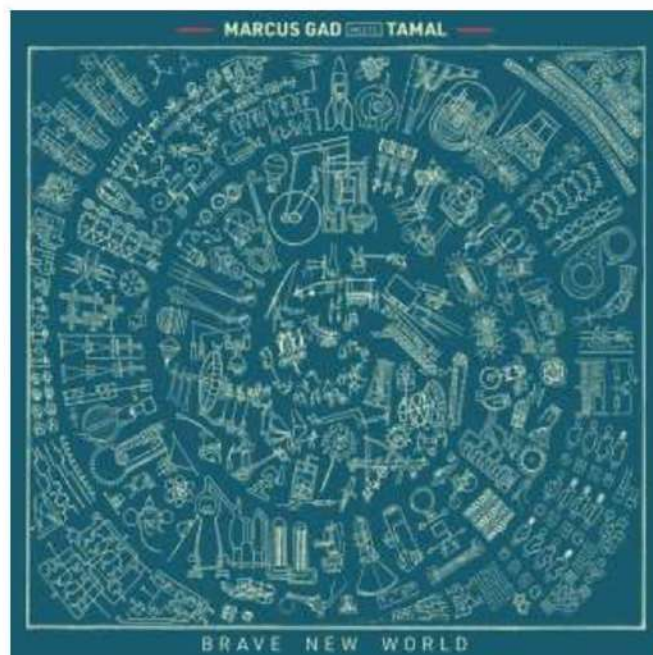
Le Reggae, c'est une musique qui vient soigner, qui vient panser les plaies autant qu'éclairer le chemin, tous les messages que les anciens, les premiers rastas, ont pu apporter sont aujourd'hui en train de devenir normaux pour la société, tout ce chemin, le fait de fumer de l'herbe, d'être végétarien, d'avoir une vie spirituelle sont autant de choses qui pour moi, sont passées dans la culture populaire...

Plus d'infos

www.facebook.com/Marcus.Gad.Official

www.instagram.com/marcusgadofficial

YouTube « **Marcus Gad** »



Jann Halexander

Chanson francophone de Paris

J'Mag #22 (03/12/21 - ITW du 08/11/21) www.j-mag.fr

Pourriez-vous vous présenter artistiquement ?

On est en 2021, donc ça va faire 18 ans que je chante sur des scènes en France, un peu en Belgique et il y a eu une période où j'ai pas mal chanté en Allemagne. Au début j'étais au piano, je m'accompagnais au piano, mais maintenant j'ai un pianiste qui m'accompagne de temps en temps, un guitariste, certaines fois un saxophoniste, d'autres fois des choristes.

Il y en a beaucoup et finalement ce n'est qu'un début parce que 18 ans c'est à la fois beaucoup et c'est très peu. Les grands moments, je dirais qu'il y a eu le Café de la Danse en janvier le 21 janvier 2017 pour le spectacle *Une Aurore se lève*, qui est un spectacle avec d'autres artistes de la diaspora gabonaise, qui a pour but de faire respecter les droits de l'homme au Gabon. C'est une très belle salle de 500 places et ça a été quelque chose de vraiment extraordinaire. Je dirais aussi mes concerts en Allemagne en 2009, 2010, 2011, c'était à l'époque où en France c'était un peu compliqué, même très compliqué, et il y a eu un peu un regain d'intérêt en Allemagne, à Cologne, à Berlin. Mais évidemment, je ne peux pas ne pas évoquer la célébration de mes 17 ans de carrière l'année dernière au Théâtre Michel ! D'ailleurs, c'était assez particulier l'année dernière, car c'était après le premier confinement. Ça nous marque de reprendre des concerts dans une ambiance où la plupart des salles sont encore fermées, où il y a encore une certaine frilosité, c'est particulier !

Pour le moment, on avance un peu au jour le jour. Par exemple samedi prochain, je joue dans un cabaret à Clamart, c'est un cabaret privé donc la question du pass ne se pose pas, c'est complet. En janvier, le 29 janvier, je chante à Chartres, c'est pareil, la question ne se pose pas et on attend du monde aussi. Je crois que beaucoup d'artistes ont choisi de faire vivre leur parole et leur art en essayant de s'affranchir au maximum des décrets gouvernementaux, de l'hystérie gouvernementale, de la folie gouvernementale parce qu'on a presque l'impression qu'il y a deux mondes. Il y a un monde qui suit docilement un gouvernement qui est toujours dans la surenchère et puis l'autre société qui décide de bricoler autrement, et de vivre autrement. Moi j'appartiens plutôt à cette autre société, je ne dis pas que c'est facile, mais de toute façon, même quand on pouvait chanter, avant le covid, ça n'a jamais été facile. De toute façon, que l'on prenne le problème par tous les bouts, être artiste n'a jamais été facile. Les gens pensent que c'est facile pour moi



Crédit photo : Pablo Korsakov

parce qu'il y a une longévité, qu'on m'a vu un petit peu à la télé, écouté sur quelques radios, j'ai été cité dans des travaux universitaires. C'est vrai que je chante dans des cabarets ou des théâtres qui comportent entre 80 et 200 places, il y a toujours du monde. Alors les gens pensent que c'est facile mais non. Non, ce n'est pas du tout facile. C'est vrai qu'en ce moment on est dans une période un peu étrange, je suis assez pudique dans mes mots, j'essaie de ne pas avoir des mots violents quand je parle de ce que l'on vit.

Quelles sont vos références, influences et sources d'inspiration ?

Mes sources d'inspiration, elles sont assez variées et puis après, à un moment donné, on est sa propre influence, sa propre inspiration. Les inspirations, elles viennent déjà des gens dans la vie de tous les jours, de ce qu'ils racontent, de ce qu'ils vous confient, je veux dire j'écris des textes... Parfois les gens pensent que ce sont des textes autobiographiques, mais pas toujours. Une chanson comme *À table*, beaucoup de gens se sont reconnus dans cette chanson-là parce que les dîners en famille, c'est quelque chose sur laquelle il y a beaucoup de choses à dire, la famille, c'est pareil, je pense à *La mort du salaud* sur le dernier



Crédit photo : Pablo Korsakov

album. Voilà, ce sont des choses que j'entends à droite à gauche, on me les ramène et c'est vrai que cela crée de la matière pour mes chansons et ensuite les gens, lorsqu'ils les écoutent, se reconnaissent.

C'est tout l'intérêt de s'inspirer et de retranscrire la vie des gens

pour qu'ils sentent que leurs interrogations, même légères, sont prises au sérieux par des artistes, des écrivains et qu'il ne se sentent pas seuls avec ces interrogations-là. Je pense donc que c'est vraiment les destins des gens autour de moi qui m'inspirent. Alors évidemment il y a la famille mais aussi les questions de savoir qui nous sommes par rapport à l'autre, qui est l'autre, la réflexion sur la différence, ce sont vraiment des thématiques qui me donnent de l'inspiration. Et puis l'exil, le voyage, l'envie du voyage, l'envie de transcendance aussi, l'envie d'aller plus loin que les petites cases dans lesquelles certaines personnes veulent nous mettre parfois, le dépassement de soi, tout ça ce sont des éléments dans lesquels je puise mon inspiration.

Maintenant pour mes influences, ma mère était professeur de piano et de philo et j'ai écouté et joué beaucoup de Maurice Ravel, Debussy, Francis Poulenc, Sati, Germaine Tailleferre, du Darius Milhaud et évidemment, aussi Kurt Weill, pour tout le côté cabaret. Ce sont des influences assez perceptibles probablement dans ma façon de jouer. Après je dirais que c'est surtout leurs parcours que je respecte et qui m'ont encouragé à continuer quand j'étais dans des moments de doute. Je pense à des personnes comme Anne Sylvestre, Catherine Ribeiro, Allain Leprest même si je n'étais pas fan de ses chansons mais son parcours était très puissant. Ce sont vraiment de très fortes personnalités. Après j'ai des goûts très variés, j'ai déjà vu Mylène Farmer en concert, c'est fabuleux, j'ai beaucoup aimé la biographie consacrée à Dalida, le film, qui était magnifique. Donc je suis assez éclectique, déjà de par ma famille, dans mes goûts je suis forcément éclectique. Mon père écoutait aussi bien Jacques Brel ou Michael Jackson que le chanteur

folk gabonais Pierre Akendengué quand j'étais petit, dans les années 90, à Libreville, au Gabon. Ma mère, elle, écoutait Ravel, mais aussi Gilbert Bécaud et Frank Sinatra. Donc je ne suis pas fermé, je ne suis pas obsédé par telle ou telle musique même si mon domaine à moi, mon style à moi, ça reste quand même cette forme de chanson théâtre.

Pour définir votre style, vous diriez chanson théâtrale ou chanson française ?

C'est une bonne question, je dirais déjà chanson francophone. Finalement, moi je suis franco-gabonais, Jacques Brel était belge, Julos Beaucarne qui est décédé récemment était belge, Marcel Mouloudji était moitié breton et moitié berbère. Donc je pense qu'il y a beaucoup de gens qui apportent quelque chose à la chanson en France, qui parlent français, sont francophones mais ne sont pas forcément natifs du territoire français même si après... Hallyday, il était belge !

Donc moi je dirais chanson francophone, moi j'appartiens à la francophonie, j'ai une place vraiment dans des médias africains francophones, j'ai été diffusé dans des radios en Côte d'Ivoire, au Gabon. Je suis aussi passé sur des télévisions africaines donc j'ai un rapport qui n'est pas uniquement un rapport avec la France, que j'aime beaucoup, mais c'est vrai que je ne me reconnais pas du tout dans le show-biz franco-français mais plutôt dans le show-biz francophone. C'est un autre monde. Après, c'est une chanson qui s'exprime surtout dans des théâtres, des cabarets, dans de belles salles où les gens s'assoient et écoutent. Je ne pense pas que c'est de la chanson qui est faite pour dormir non plus, ce n'est pas ce que je veux dire, mais certaines demandent de l'écoute. Et si j'arrive sur scène ce n'est pas forcément pour chanter devant des gens debout.

Quels sont vos projets pour les mois à venir ?

C'est très difficile d'avoir des projets en ce moment avec le contexte actuel. On est littéralement malmené par des choix politiques... Non seulement par des choix politiques mais je pense qu'on est aussi abandonnés, nous les artistes mais pas que, on est un peu abandonnés aussi par une partie du monde médical qui passe son temps à parler de gestes barrières, de vaccins, de confinements mais qui finalement ne nous demande jamais comment on va, comment on prend les choses et ça me laisse songeur. Dans l'ensemble il y a des gens comme Didier Raoult, qui sont l'exception. Ce que je ne comprends pas, c'est qu'alors que depuis l'année dernière les études montrent que les théâtres ne sont pas des clusters, il y a ce silence, cette absence d'empathie de la part de tous ces scientifiques qui venaient sur les plateaux télé

et qui voulaient toujours plus de confinements, toujours plus de fermetures. Il y a quelque chose qu'il va falloir analyser dans les 20 ans qui viennent, ça va être passionnant pour les historiens et les sociologues, mais ça pose question



Crédit photo : Jann Hal Alexander

évidemment. C'est pour ça que l'on n'est pas aidés, ni par les politiques ni par un monde médical qui soutient ces politiques sans vraiment comprendre la complexité de notre société. Après d'aucuns disent que ça a été un choix délibéré d'assassiner le monde artistique... C'est une vision radicale mais je les comprends, il y a beaucoup d'argumentations assez solides qui vont dans ce sens.

De toute façon on n'a pas eu de personnalité du monde de la culture suffisamment magnétique, suffisamment flamboyante dans la crise que nous traversons pour porter le monde de la culture vers le haut, c'est-à-dire que nous, moi et d'autres collègues, à titre personnel, nous prenions des initiatives, d'abord pour nous parce qu'il fallait remplir le frigo et puis par éthique et par passion pour ce que nous faisons, il faut le dire. J'aime chanter, j'aime donner des concerts, j'aime être sur scène, j'aime partager ça avec les gens, j'aime qu'il se passe quelque chose avec les gens, c'est quelque chose que j'aime profondément donc il n'était pas question de me dire « tais-toi ». Dès que j'ai pu reprendre des concerts, je l'ai fait. Mais on a été très isolés, c'est ça que je voudrais dire, on a vraiment été très isolés. Lorsque nous avons repris, en juin 2020, les médias qui relaient la parole gouvernementale n'ont absolument pas parlé de la reprise des concerts. Ils ont préféré consacrer des dossiers, des articles aux concerts en ligne alors que pendant ce temps, des gens revenaient sur les scènes. Vous voyez un peu.... On peut se dire que c'est maladroit mais on peut aussi se dire que c'est voulu... Je ne le saurai jamais, je ne le sais pas mais il y avait vraiment ce sentiment de ne pas être soutenu et puis malheureusement, les syndicats culturels n'ont vraiment pas été à la hauteur pour la plupart parce que certains étaient carrément en train de demander à ce que l'on ferme les théâtres jusqu'en novembre ou décembre 2020 du moment que c'était accompagné d'aides. Vous imaginez un pays comme la France qui est le pays qui a les plus importantes structures

culturelles du monde, et les syndicats culturels demandent la fermeture des théâtres par précaution jusqu'en novembre du moment que le gouvernement verse des aides ! C'est-à-dire que nous avons des acteurs du monde culturel qui scient eux-mêmes la branche sur laquelle ils sont

assis. Je trouve ça extraordinaire, ça laisse songeur. On a vraiment été dans un climat particulier et même, pour finir là-dessus, lorsque mon attaché de presse a envoyé des communiqués à droite à gauche, un blogueur que je ne citerai pas, lui a dit poliment que les artistes qui n'attendent pas la rentrée 2020 pour reprendre la scène sont des égoïstes. Vous voyez, c'est vraiment intéressant, ce mimétisme des gens, cette pression sociale, comme certains directeurs de théâtres qui ont décrété que la rentrée culturelle, c'était septembre et pas juin 2020 et bien l'ensemble des acteurs du monde culturel, enfin la majorité, se sont mis au diapason pour la rentrée culturelle 2020. Heureusement que je n'ai pas attendu car dès fin octobre 2020, hop, deuxièmement confinement ! Il y aurait encore beaucoup de choses à dire mais je suis là aussi pour parler d'espérance, pour parler de beauté des notes, de beauté des paroles, de beauté de la musique. Je ne suis pas politique, je ne suis pas sociologue, je ne suis pas philosophe, je ne suis pas un intellectuel, je chante des chansons et j'essaie d'apporter quelque chose aux gens. Je ne veux pas faire de divertissement bête et méchant, mais je veux faire quelque chose de beau et qui marque les gens afin qu'ils soient contents d'être venus et qu'il se passe quelque chose avec eux. Et il y a des gens qui en ont besoin dans cette période-là, moi j'en ai besoin et je sais qu'en face il y a un public qui en a aussi besoin.

Quelle est selon vous la définition d'un artiste ?

Artiste c'est un mot tellement galvaudé, c'est tellement devenu un peu fourre-tout. J'aimerais dire qu'un artiste c'est quelqu'un de fondamentalement libre mais d'abord, est-ce qu'on peut être fondamentalement libre, ensuite je crains malheureusement que dans le fond il a beaucoup d'artistes qui se compromettent, qui cèdent aux facilités, donc je ne sais pas. Normalement, je dirais qu'un artiste, c'est quelqu'un qui puise au plus profond de son cœur et essaie de

puiser au plus profond du cœur des gens pour en sortir quelque chose, ça peut-être des textes, des peintures, ça peut être abstrait, ça peut-être des chiffres, des films d'animation, mais quelque chose qui parle aux tripes des gens, qui parle au cœur des gens. Il y a aussi une notion de transmission derrière. C'est une façon aussi de faire une société, c'est pour ça que les artistes ne plaisent pas toujours au gouvernement parce que finalement, il propose d'autres 'religions', ils proposent d'autres narratifs, ils proposent d'autres utopies. C'est une définition très compliquée.



Crédit photo : Jann Halexander

D'après votre parcours, auriez-vous un ou plusieurs conseils à donner à un jeune groupe pour un jeune chanteur qui débute ?

Je n'ai strictement aucun conseil à donner parce que comme je disais c'est très dur... Si, un conseil peut-être, c'est d'être bien entouré. Moi ma chance, c'est que je suis bien entouré pour le moment, sur le plan personnel comme sur le plan professionnel. Je ne crois pas que j'aurais pu durer si ça n'avait pas été le cas. Vous savez, l'entourage, ça peut jouer sur les questions financières bien sûr, mais je parle aussi d'un entourage sécurisant point de vue mental, affectif, c'est-à-dire des gens qui croient en vous. Il y a peut-être aussi un besoin de reconnaissance de la part de l'entourage immédiat et quand cette reconnaissance, tant attendue pour certains, n'est pas au rendez-vous, il y a un découragement. Donc c'est ça, être bien entouré, et aussi dès que vous pouvez, assurer un peu ses arrières. Après c'est vraiment à l'appréciation de chacun. Moi, j'ai vraiment failli arrêter plusieurs fois et il y a des fois où je me suis dit au cours de ces deux dernières années :

« tu quittes Paris, tu vas t'enfermer dans ta petite maison de province, et tu attends, ou tu fais autre chose ». Ça ne s'est pas fait pour le moment, mais je ne sais pas de quoi est fait demain, je ne peux pas présumer de l'avenir et on vit une période très lourde, très compliquée mais aussi très fascinante. Je tiens à le dire, je profite de cet entretien pour vraiment dire à quel point les gens qui me suivent depuis tant d'années sont extraordinaires. Je leur donne tout ce que je peux de mon énergie, de mon talent parce que je sais qu'ils me portent, parce que je sais que je les porte. Les concerts en juin et juillet dernier étaient mémorables. J'ai repris à l'Atelier du Verbe en septembre, c'était très beau !

Je n'ai pas un public énorme comme certains artistes, mais il est là, je suis là, nous sommes ensemble. Et c'est très troublant, c'est très fort, je reçois des messages chaque semaine sur Facebook de gens qui font des commentaires, des gens qui m'écrivent en me disant « ne lâchez rien ». Même des gens qui me disent « si vous

avez besoin de ci, de ça, vous me contactez », moi je n'ose pas, je suis pudique. Mais c'est beau, c'est vraiment beau.

Pour conclure, auriez-vous un ou plusieurs messages à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de vous découvrir ou de vous redécouvrir ?

Ceux qui veulent me redécouvrir, je pense qu'ils seront indubitablement surpris de voir malgré tout une évolution musicale, une évolution thématique, même une évolution visuelle au niveau des clips et du jeu scénique. C'est vrai qu'il y a des gens qui nous suivent et qui à un moment s'éloignent, et puis reviennent, et puis s'éloignent de nouveau. Aux autres qui ne me connaissent pas très bien ou pas du tout, ils sont nombreux aussi, si vous avez envie de découvrir un certain type d'univers théâtral, cabaret, avec un artiste d'origine africaine, alors écoutez, venez écouter. Peut-être que vous aimerez, et peut-être que vous aurez envie de me retrouver sur scène, à Paris ou à Chartres ou je ne sais pas. Je peux dire en tout cas que chaque chanson, je l'écris comme si c'était ma dernière chanson avant de mourir. C'est très physique pour moi le rapport à la chanson. Je dis souvent que la chanson, c'est un sport de combat et je le pense toujours.

Prenez soin de vous, prenez soin des gens que vous aimez. Ne cédez pas au discours qui veulent faire peur, ne cédez pas aux gens qui veulent vous tirer vers le bas et ne cédez pas aux gens qui veulent vous empêcher de rêver.

Plus d'infos

www.facebook.com/chanteurJannHalexander

www.instagram.com/jannhalexander

YouTube « **Jann Halexander** »

Alex Devant les Cimes

Chanson française de Belgique

J'Mag #22 (03/12/21 - ITW du 02/11/21) www.j-mag.fr

Pourrais-tu te présenter artistiquement ?

Mon nom d'artiste, c'est Alex Devant les Cimes. Je fais de la chanson française, des chansons à textes avec des mélodies inspirées des années 90.

Pourquoi ce nom d'artiste ?

J'ai choisi Alex Devant les Cimes parce que quand j'étais petit, j'ai perdu quelqu'un de très proche dans mon entourage. Et il y a quelques années, j'ai écrit une chanson qui s'appelle *Devant les Cimes* pour pouvoir lui rendre hommage. Au moment de choisir mon nom de scène, je me suis dit : « *C'est peut-être de là que tu viens, si tu n'avais pas vécu ça, tu n'aurais peut-être jamais fait de musique, tu aurais peut-être fait autre chose* ».

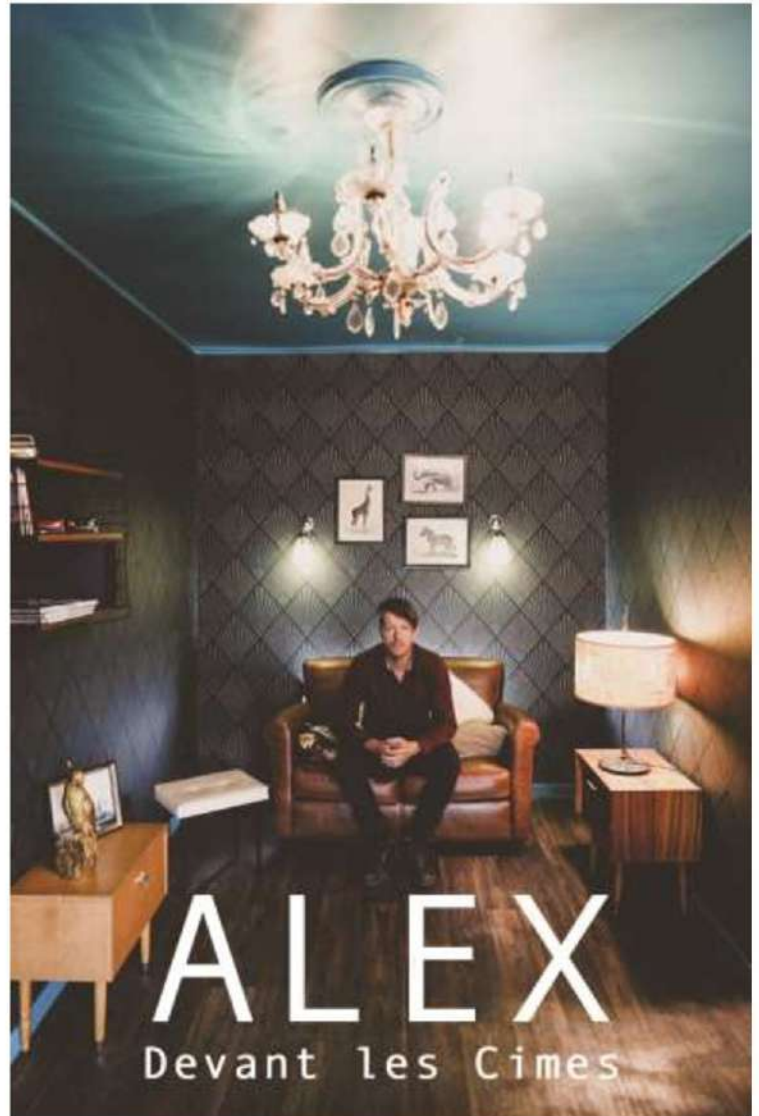
Une des plus belles façons de lui rendre hommage, c'était de porter ce nom-là comme nom de scène. Et puis, ça apportait aussi ce petit côté défi. Tu sais dans la vie, on est toujours face à un défi qu'on veut relever, que ce soit réel, au boulot ou dans la vie de couple, on est toujours face à quelque chose de très grand.

Il y a cette plénitude de vivre devant les cimes, ce truc qu'on vit, un truc qui nous porte, qui nous brûle. C'est pour ces deux raisons que j'ai choisi le nom d'Alex Devant les Cimes.

Pourrais-tu présenter ton parcours artistique dans les grandes lignes ?

J'ai fait l'académie de musique en piano, quand j'étais adolescent. À l'époque, je suis arrivé avec une partition de Goldman et j'ai dit : « *Voilà, je veux faire ça au piano !* ». La prof a rigolé un petit peu et m'a répondu : « *Alex, ce n'est pas la semaine prochaine que tu vas pouvoir jouer ça* ». Donc j'ai fait 5 ou 6 ans d'académie au piano, solfège, chant, etc. Et puis je suis parti de là car je voulais me mettre uniquement à mes compositions. Après, j'ai monté plusieurs groupes dont j'étais l'initiateur, l'arrangeur, le compositeur et le chanteur.

Finalement, il y a 2 ans, en 2019, j'ai décidé de quitter mon métier, en me disant : « *À un moment donné, tu es obligé de vivre ta passion pleinement. Quand tu as un truc à accomplir, tu es un peu obligé de le faire* ». J'avais ce truc qui me dévorait de l'intérieur, qui me disait : « *Quitte ton travail, et puis qu'importe, ça va aller, il faut que tu y croies, il faut que tu forces !* » C'est pour ça que j'ai décidé de ne faire que de la musique. Avant c'était un à-côté, avec toujours cette question : « *C'est quoi ton vrai métier ?* ».



Donc voilà, je me suis dit « *Jette-toi corps et âme, et tu verras bien...* »

C'est principalement en voiture que je fais tourner mes arrangements, mes chansons et que je me dis : « *Tiens, j'ai un bon truc, c'est à garder !* ». C'est un peu comme ça que je fonctionne, à l'instinct... Je suis plutôt un désordonné, un instinctif désordonné plutôt qu'un ordonné mathématicien.

Quand j'écris une chanson, j'ai toujours cette crainte de me dire que c'est peut-être la dernière que j'écris parce que l'inspiration va m'abandonner. Après, si ça se trouve je ne saurai plus quoi raconter. C'est pour ça que mon téléphone est saturé, il y a peut-être 300 ou 400 messages vocaux que je me suis laissés ou que j'ai enregistrés via dictaphone qui sont des briques de chansons. Donc maintenant il s'agit de faire un peu de déblayage et de choix parmi toutes ces chansons parce que j'ai une trentaine de morceaux terminés.

Donc il faut que je me pose la question de savoir pourquoi celui-ci et pas un autre, et avancer comme ça.

Quelles sont tes références, influences et sources d'inspiration ?

Ben j'avoue, le premier album que j'ai acheté, c'était Goldman. Ça fait un peu bateau de dire ça, mais c'est quand même quelque chose qui m'a passionné, avec cette technique, avec cette écriture, il a toujours eu cette capacité à écrire des chansons auxquelles tu t'identifies. Tu as l'impression qu'il parle de toi en fait...

Actuellement, c'est Stromae évidemment ! C'est vrai que son album *Racine carrée* était vraiment top ! Après, sinon dans ce qui se fait vraiment maintenant, j'aime beaucoup Eddy de Pretto, toujours pour cette fascination pour les textes. Orelsan aussi, j'aime bien par rapport à ce qu'il fait maintenant !

Quel est ton ressenti par rapport à ta participation au MaMA ?

C'est fou, c'est une usine, c'est l'industrie ! Il y a tellement de gens. C'est un truc énorme, tu ne sais pas par quel bout le prendre. J'ai l'impression que le MaMA, c'est une énorme machine qui se met en route et qui écrase tout sur son passage. Et donc tu vas faire des rencontres improbables. C'est l'opportunité de rencontrer plein de personnes que tu ne rencontrerais pas forcément. Ça fait tellement du bien de retrouver des gens en vrai, de vraiment leur parler, de voir leur regard...

Ce qui est fascinant au MaMA, c'est qu'il y a de tout ! Peu importe ce que tu cherches dans la musique, tous les styles sont représentés, il y a tous les secteurs : des producteurs, des arrangeurs, des musiciens.

Quels sont tes projets pour les prochains mois ?

À court terme, à vraiment très court terme, je fais la première partie de Saule, c'est un chanteur assez connu en Belgique. Ça se passera dans une grosse salle, une salle de 700 personnes, ce sera le 25 novembre au CC de Mouscron.

Puis j'ai des dates en décembre et en janvier. Et surtout, je vais sortir un nouveau clip d'une nouvelle chanson en janvier. Normalement ça devrait être début février. Cette chanson s'appelle *Vis le encore*.



Ensuite, je vais sortir un EP courant avril-mai. Ça, c'est pour les objectifs à court et moyen termes. Après, il y a tous les festivals d'été de l'année prochaine, donc ça, c'est ce que j'ai dans le viseur. Et puis, c'est aussi de démarcher des éditeurs ou des labels. L'idée, c'est vraiment d'avoir quelqu'un qui puisse m'accompagner pour mettre un peu d'ordre là-dedans. Parce que là, oui, je fais mes scènes mais un peu de stratégie ne me ferait pas de tort. Quand, à un moment donné, tu envoies plus de mails que tu ne fais de musique, c'est compliqué...

As-tu envisagé de participer au dispositif des Inouïs du Printemps de Bourges ou aux scènes ouvertes du Printemps de Bourges ?

Oui, ça fait partie des choses que j'ai dans le viseur ! Je vais m'inscrire puisque maintenant j'ai beaucoup plus de matériel que l'année passée ou il y a 2 ans quand j'avais déjà tenté cette aventure.

Aujourd'hui, j'ai des clips, et je suis beaucoup plus avancé dans l'aspect pro par rapport aux chansons, aux arrangements, au travail en studio et puis à la scène. Je suis davantage préparé pour les live, vu que j'ai fait un paquet de concerts, de résidences, j'ai roulé ma bosse dans des endroits improbables, fait des concerts dans des lieux improbables... !

Donc je me dis : « *Pourquoi pas ? Autant tenter !* » Et puis on croise les doigts, on verra. Ça a été un révélateur pour tellement d'artistes.

Que penses-tu de la scène de musiques actuelles ?

Moi j'aime bien ce retour au texte, à des gens qui veulent raconter des histoires comme Bigflo et Oli ou d'autres qui racontent leur propre histoire comme Eddy de Pretto ou qui s'indignent comme Orelsan.

À chaque époque, il y a des choses à vivre musicalement, mais je pense qu'on est plus sur un retour de ce côté authentique en termes de paroles. Donc je suis content de ce qui se passe en ce moment pour la scène, du moins pour la chanson française.

Quelle est selon toi la définition d'un artiste ?

Ça, c'est compliqué ! En fait, je dirais créateur. Si je devais n'utiliser qu'un mot, je dirais créateur mais pas dans le sens créatif, comme un compositeur.

Je te parle aussi par rapport à l'émotion qu'il crée chez la personne, que ce soit un acteur sur scène ou quelqu'un qui fait du stand up. Ce sont des gens qui créent un moment, une pièce, une chanson, ce sont des créateurs d'émotions. Pour moi, ce sont des créateurs d'instant.

Quand tu vas voir Jérémy Ferrari, l'humoriste, que tu aimes ou que tu n'aimes pas, il crée un moment drôle, qui dénonce... Quand tu regardes une peinture, ça va créer de l'émotion, quand tu regardes un film, tu vas te plonger dans quelque chose, quand tu vas voir un concert, tu as envie de vibrer, de danser, de t'émouvoir, d'être triste. Et je pense que le mot qui unit les artistes, c'est vraiment être un créateur soit au sens propre, soit au sens de l'émotion, du moment qu'il partage, qu'il offre à son public. Je pense que c'est ça le mot, oui, créateur.

D'après ton parcours, aurais-tu un ou plusieurs conseils à donner à un jeune groupe qui débute ?

Ça aussi c'est très compliqué ! Un ou deux conseils, ça fait un peu dit et redit cent fois, mais c'est de ne pas lâcher. Le fait de ne pas lâcher, d'être authentique, de faire ce que tu aimes faire.. Tu peux faire un truc qui ne se fait pas en ce moment, qui ne correspond pas à l'époque, on s'en fout. Sois toi-même et écoute-toi. Si tu tentes de ressembler à quelqu'un d'autre, ça ne marchera pas. Après, pour le reste, je dirais : foncer. Il faut vivre 36 heures sur 24, en restant soi-même. C'est la passion, ça vient des tripes, il faut le vivre à fond.

Si ton style de musique, ce ne sont que des chansons tristes ou déprimantes, et bien parfait. Et si ton style c'est de la musique agressive, qu'importe. Il y a des fois où j'ai envie de déverser ma colère et d'écouter du Linkin Park et je ne peux pas cracher ma haine en écoutant du Goldman. Quand j'ai envie de danser, je veux écouter du Jackson. Et quand j'ai envie d'être un peu plus révolté, je veux écouter Orelsan.

Enfin tu comprends, tous les styles de musique sont bons. Il ne faut pas faire comme les autres, faire du rap parce que..., faire du jazz parce que... Si ce que tu as dans les tripes, c'est de déverser des chansons de séparation, et bien fais-le, si c'est une chanson qui parle d'un mal-être, fais-le, qu'importe. Du moment que ce sont des bouts de toi que tu racontes ou à travers ton filtre à toi que tu racontes des histoires, et bien ce sera bien, vu que ce sont les tiennes et ton ressenti.



Aurais-tu un ou plusieurs messages à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de te découvrir ou de te redécouvrir ?

Écoute, il faut venir me découvrir ! *Pourquoi ?* Et bien justement pour ce côté authentique, à fleur de tripes, notamment mon récent clip, *La Vague*. Je parle des liens sociaux et de ce qu'on a vécu ces deux dernières années... On a été un an et demi sans voir les gens... c'est pour ça que j'ai voulu faire cette chanson, revenir à la base, c'est ce que je dis dans mes premières paroles « *À vous mes amis, à vous mes frères et à celles qui nous ont inspiré !* »

C'est une chanson qui dit que peu importe ce qui va arriver à ce monde, moi je suis sûr qu'avec vous, avec lui, avec elle, on restera jusqu'au bout et peu importe même si l'histoire ne nous retient pas, même si on nous oublie après, on s'en fout, on est sûr qu'on va rester avec ces gens-là. C'est pour cette raison que je dirais de venir écouter ce dernier titre qui est sorti en juillet, parce que c'est une ode aux liens sociaux, à l'amitié, à tout ce qui nous a cruellement manqué, ces gens qu'on a envie de voir et de serrer encore. Ça vaut la peine de voir ce clip qui a été réalisé dans cette dimension assez réelle, il n'y a pas d'ordinateur, ça n'a pas été mixé par l'informatique, c'est un vrai décor qui se casse, qui se brise au fur et à mesure du clip, mais c'est un vrai décor parce qu'on voulait avoir ce goût du réel.

On retrouve les gens, on a envie de voir des amis qu'on n'a pas vus depuis longtemps, on a envie d'aller à des concerts, d'aller au resto, de serrer les autres dans nos bras, tu as envie de revoir ta vieille tante que tu n'as pas vue depuis un an...

C'est pour ça que ça vaut le coup de venir me voir en concert parce que je mets le feu, je balance mes notes, mes phrases, mes rimes avec une brûlante sincérité !

Donc pour qualifier ma musique et pour reprendre ta première question, ce sont des musiques authentiques qui viennent des tripes, sans filtre, sans masque, ni lissage ni maquillage. Voilà pourquoi ça vaut la peine de venir écouter Alex Devant les Cimes !

Je suis sûr que ça va bien se passer pour nous, même si on a été pendant un long moment considéré comme un secteur non essentiel, en France comme en Belgique. Parce que c'est ça le spectacle vivant, on a besoin de gens vivants pour nous écouter sinon ça ne sert à rien, sinon ça n'a pas d'utilité. On a tous besoin à un moment ou un autre d'écouter une chanson, d'aller au cinéma ou bien de lire le dernier roman d'untel ou d'untel. Continuons ensemble à consommer de la culture quelle qu'elle soit, que ce soit de la peinture, de la musique, de la danse, que sais-je encore, ça fait partie de ce qu'on est.

Je te remercie de m'avoir interviewé et n'hésite pas à revenir dès que l'EP sera sorti...



Plus d'infos

www.facebook.com/Alex.devantlescimes

YouTube « **alex . devant les cimes** »

linktr.ee/Alex.DevantlesCimes

Jeanchristophe

Chanson française de Paris

J Mag #22 (03/12/21 - ITW du 04/11/21) www.j-mag.fr

Pourriez-vous vous présenter artistiquement ?

Alors artistiquement, je vais me présenter sous la casquette d'auteur-compositeur-interprète. Je m'appelle donc Jeanchristophe en un mot, sans trait d'union et sans le H « *de guerre* » après le C. À un moment donné de ma vie, j'ai voulu recoller les morceaux entre certaines parties de moi-même, d'où le nom d'artiste, sous lequel j'ai sorti mon premier album en 2007 en même temps qu'un premier livre.

Ce nom, pour moi, il a vraiment un sens. En gros, jusqu'à ce moment-là, je ne voulais même pas qu'on m'appelle par mon vrai prénom, « *Jean-Christophe* » ; dans une vie d'avant, j'avais un surnom et, pour différentes raisons, je ne supportais pas mon propre prénom. Quand j'ai sorti ce premier livre et ce premier disque, j'ai vraiment renoué avec ce qui me semblait être mon identité profonde et je ne voyais pas d'autre nom que Jeanchristophe. D'autant que je tiens mon nom du roman de Romain Rolland, qui s'appelle lui-même Jean-Christophe, qui est un peu inspiré de la vie de Beethoven qui est lui aussi une idole pour moi. Donc voilà, le nom de Jeanchristophe m'est très cher !

En 2007 j'ai donc sorti ce premier disque et ce premier livre, et pour moi, c'était la première fois que j'avais l'impression d'être juste et vrai dans ce que j'exprimais, artistiquement parlant en tout cas. Je ne vais pas dire que j'étais fan de ce que je faisais. Quelque part, j'aurais bien aimé faire quelque chose qui me plaisait plus sauf que c'est ça qui est sorti et je savais que c'était juste, donc ça a été un peu un déclic. Il y a maintenant toute une partie de mon domaine de création qui va être consacrée à cette recherche d'une forme de brutalité pure ou de pureté brute, on l'appelle comme on veut, mais en tout cas une recherche de vérité intérieure, quelle qu'elle soit ou quel qu'en soit le résultat. En tout cas, globalement la naissance de Jeanchristophe, c'est ça !

Au fur et à mesure, pour mon deuxième album, j'ai essayé de donner une forme plus accessible que juste le côté brut et pur. Mais la source du besoin d'expression reste un besoin viscéral de sortir les choses, c'est presque existentiel. J'ai d'autres métiers, quand je dis d'autres métiers, mon métier, c'est musicien, mais je compose beaucoup pour la télé, j'écris des spectacles notamment pour le jeune public, mais le côté auteur-compositeur-interprète et puis auteur de livres aussi, c'est pour moi une sorte



Crédit photo : Camille Graule

d'hygiène mentale, c'est une nécessité, c'est pour ça que je continue à chanter.

Pour ce dernier disque, j'ai confié la réalisation à Simon Fache, avec lequel je collabore beaucoup et qui est là pour me remettre parfois dans le droit chemin tout en me laissant être un peu borderline quelquefois, et j'ai confié le mixage à Dominique Blanc-Francard, ce qui est pour moi un peu un rêve d'ado et puis c'est une référence en la matière, je ne vais pas citer tout ce qu'il a fait entre Gainsbourg, Biolay, Camille, les Rita Mitsouko... Donc sur cet album j'ai vraiment voulu garder le côté pur et brut de la création mais en même temps lui donner une forme, on va dire, radiodiffusable. Voilà pour une présentation sommaire de Jeanchristophe auteur-compositeur interprète.

Quel est votre style de musique principal ?

En tant qu'auteur-compositeur-interprète, on va dire que c'est de la chanson, sur cet album, c'est de la chanson un peu plus rock, mais ça reste de la chanson. Sur l'album précédent, c'était de la chanson un peu plus pop et sur les premières chansons, c'étaient des chansons un poil plus expérimentales. Mais pour moi ça reste de la chanson, c'est-à-dire un texte chanté avec différents univers musicaux. Ce serait exagéré de dire que c'est uniquement le texte qui compte pour moi, ce n'est pas du tout ça, je compose d'ailleurs beaucoup de musiques, parfois sans texte, de la musique de concert pour orchestres symphoniques ou de la musique de chambre, mais pour la chanson, c'est vraiment parce que j'ai un texte à dire, ce sont vraiment les mots qui me donnent envie de faire la chanson. Donc le style, on peut vraiment dire que c'est de la chanson !

Quelles sont vos références, influences et sources d'inspiration ?

Bizarrement mes grands maîtres, c'est Beethoven, Stravinsky, Ligeti, Bartok, ce sont des musiciens dits classiques. En chanson, il y a quand même des incontournables. Pour moi celui qui a longtemps aurolé tout le panorama de la chanson, c'est Gainsbourg. J'ai enfin

réussi à m'en détacher, je pense et à en sortir un petit peu. Là aujourd'hui, il y a bien sûr Alex Beaupain, Benjamin Biolay, Philippe Katerine. Mais j'ai été bercé par Renaud. D'ailleurs, je pense que je connais tous les albums de Renaud par cœur. Renaud, c'est vraiment quelqu'un que j'admire, mais je ne pense pas qu'on puisse dire que c'est une influence.

Pourriez-vous présenter *La poutre dans la prunelle* qui est sorti le 15 octobre ?

La poutre dans la prunelle, c'est un titre du dernier EP. C'est une chanson qui a été écrite sur une mélodie de Schubert. C'est pour moi la chanson la plus romantique que j'ai écrite, c'est celle qui, pour moi, exprime le plus la quête d'absolu dans l'amour, notamment dans le fait de refuser de « concrétiser » l'amour tant que c'est possible parce qu'on sait que, comme je le dis dans la chanson, à ce moment-là les digues vont céder, tout va exploser, et que là on s'approchera d'une fin tragique. C'est ce qu'exprime parfaitement le clip et j'invite vos lecteurs à le visionner. Ce clip est en plus une rencontre absolument magnifique avec un réalisateur qui s'appelle Benoît Duvette qui fait partie du collectif des routes. Donc une rencontre artistique et humaine forte et rare et on s'est vraiment rencontrés là-dessus, sur cette brûlure de l'instant, ce petit moment où une vie peut basculer dans un sens ou dans un autre. Il y a une scène où ces deux garçons - ça aurait pu être un garçon et une fille, ça n'a pas d'importance - mais en tout cas deux êtres se rapprochent et puis là il y a, je ne vais pas dire une mésentente mais une méprise. Il y en a un qui prend ça pour un geste d'affection et l'autre pour un geste d'amour et l'autre se rapproche un tout petit peu plus et il y a alors ce tout petit geste de rejet qui fait que l'on bascule et on arrive à la fin du clip avec le piano à 4 mains de Schubert qui sera brûlé. Le personnage qui refuse l'amour brûle en effet le piano avec la lettre d'amour que lui avait écrite l'autre amoureux épris. Je ne sais pas si je suis très clair, en tout cas en voyant le clip on en saura beaucoup plus...



Crédit photo : Jeancristophe

C'est une chanson d'amour déchiré, d'amour absolu qui part assez doucement un peu comme la musique de Schubert et qui évolue vers une fin très rock avec des guitares qui sont assez violentes et avec une batterie très sauvage. C'est la chanson la plus ancienne de celles que j'ai enregistrées dans ce nouveau disque, elle n'est pas très vieille, ça fait

3 ans que je l'ai écrite. Et quand j'ai commencé à vraiment faire le disque, c'est la seule qui est restée, les autres sont beaucoup plus récentes. Elles ont été écrites quelques semaines voire quelques mois avant qu'on rentre en studio.

À l'origine c'était une chanson piano-voix, plus chanson traditionnelle, que j'aimais bien, mais je n'avais pas envie de faire du piano-voix, en tout cas pas sur ce disque, et je n'arrivais pas à sortir de ça. J'ai donc travaillé avec un arrangeur qui s'appelle Virgile Guiost et il en a fait une version complètement électro, qui n'est pas celle du disque, mais ça a permis de sortir de la version piano-voix, et surtout ça a donné un nouveau souffle, ce qui a permis à la chanson de s'envoler. Et on a converti cette version électro en version rock tout en gardant quand même des instruments classiques comme le piano, le violoncelle et ça donne cette chanson que je trouve singulière, qui fait partie des rares que je prends plaisir à réécouter. En effet, comme beaucoup de chanteurs, je ne prends pas particulièrement de plaisir à revoir des clips ni à réentendre ce que j'ai fait, mais cette chanson-là, je ne m'en suis pas encore lassé.

Quels sont vos autres projets pour les mois à venir ?

C'est de trouver des partenaires ! J'aimerais que ce disque, pour lequel j'ai pour l'instant 7 titres, puisse aller jusqu'à l'album. Les chansons, je les ai, et puis il y en a d'autres qui viendront sans doute, mais j'aimerais vraiment trouver une équipe, un label, une maison de disques qui puisse m'accompagner plus loin que ce que je suis capable de faire seul, pour m'aider aussi dans les choix artistiques, partager de l'enthousiasme, parfois des déceptions aussi. Et puis également pour éventuellement m'accompagner jusqu'à la scène. J'ai fait beaucoup de concerts seul sur scène et j'y ai pris beaucoup de plaisir, mais pour la suite, j'aimerais tourner avec une équipe. Je le répète, j'ai beaucoup de grands projets qui m'épanouissent et qui me plaisent beaucoup.

Je continuerai à écrire des chansons et probablement à les enregistrer, mais dans ce projet, j'ai mis une énergie que j'avais rarement mise et j'aimerais vraiment le prolonger avec une équipe...

Que pensez-vous de la scène de musiques actuelles ?

Je ne vais pas être très pertinent à mon avis pour en parler parce que je la connais mal... Quand j'entends quelque chose - ça va faire vieux con de dire ça - mais il n'y a pas grand-chose qui m'emballe... Mais c'est aussi parce que je ne vais pas chercher. Le truc, c'est que je passe mes journées à composer de la musique, à enregistrer de la musique, parce que je suis ingénieur du son aussi, à arranger de la musique parce que je suis arrangeur aussi, donc quand j'ai fini de faire tout ça, je n'ai pas forcément envie d'écouter à nouveau de la musique. Et quand vraiment j'ai envie d'en écouter, j'écoute plus du classique, je parlais de Beethoven, Stravinsky, Bartok et d'autres... Sinon, j'ai beaucoup d'admiration pour Dominique A., j'ai eu l'occasion de travailler l'an dernier avec Clarika et Cyril Mokaïesh et j'ai donc pu découvrir leur univers, c'est merveilleux, c'est super mais je ne suis pas en mesure de juger, de dire : « *c'est bien ou ce n'est pas bien* ». J'ai beaucoup d'admiration, voilà.

D'après votre parcours, auriez-vous un ou plusieurs conseils à donner à un jeune groupe, une jeune formation qui débute ?

Moi je suis plutôt preneur de conseils ! Alors pareil, ça va faire un petit peu vieux con, mais je dirais de bien s'accrocher parce que ce n'est pas facile et que la reconnaissance est rarement à la hauteur de l'engagement émotionnel qu'on met dans ce qu'on propose. Et ce n'est pas grave, mais il faut le savoir. Et puis, je ne sais pas, mais j'ai envie de dire « *amusez-vous !* », mais c'est un conseil que je n'arrive pas à mettre en pratique moi-même parce que la musique m'est plus nécessaire comme moyen d'expression que comme outil d'amusement. Je ne vais pas dire que je ne m'amuse pas à faire de la musique - c'est un peu radical ce que je vais dire -, mais si je pouvais ne pas en faire, parfois ça me libérerait un petit peu. Là, je passe mes journées à en composer, quand je marche, même quand je vais en vacances, il y en a toujours qui me passe par la tête et j'ai un peu de mal à me reposer. C'est pour ça que parfois, j'aimerais bien ne pas en faire. C'est pour cette raison que j'aurais tendance à dire : « *amusez-vous et prenez du plaisir !* », ce que moi je n'arrive pas forcément à faire. Je ne sais pas si je me fais bien comprendre, mais je n'arrive plus à faire de la musique avec légèreté aujourd'hui. Chaque fois que je vois des gens qui font ça juste pour le plaisir et avec insouciance, ça me touche beaucoup. Voilà, je suis très touché par

l'insouciance et la légèreté avec lesquelles certains pratiquent encore la musique. Donc si j'ai un conseil à donner, soyez insouciants et légers !

Quelle est selon vous la définition d'un artiste ?

Ma vision, c'est quelqu'un qui fait exister un monde qui n'existerait pas sans lui. C'est quelqu'un qui a dans sa tête, on va dire un paradigme, une vision du monde qui est différente de celle des autres et qui arrive non seulement à l'exprimer mais en plus à le faire partager, ce qui permet à des spectateurs, ou à des auditeurs de rentrer dans son monde à lui. En tout cas, personnellement, c'est ce que je recherche et ce que j'aime chez un artiste, c'est cette singularité. Il y en a d'autres qui diront autre chose, mais pour moi, c'est quelqu'un qui a un monde à lui, un monde qui est le seul monde, et qui permet à d'autres d'y accéder. Dans le cinéma, par exemple, on peut penser à Tim Burton. C'est un univers et dans chacun de ses films, on sent que c'est du Tim Burton et on rentre dedans. On peut dire ça d'Erik Satie en musique. Il y a plein de gens comme ça, même Gainsbourg. Gainsbourg, quel que soit le style, que ce soit de la chanson, du funk, du reggae ou de la chanson Jazz, ça restait du Gainsbourg. Il avait un monde à lui. Brassens ou Beethoven ou Stravinsky, ce sont des gens qui ont un paradigme, un monde et quelle que soit la forme qu'ils donnent à ce monde, il y a quand même une cohérence.

Pour conclure, auriez-vous un ou plusieurs messages à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de vous découvrir ?

S'ils veulent vraiment découvrir mon univers, ce qui me tient vraiment à cœur, ce que j'ai vraiment envie de faire découvrir aujourd'hui, c'est mon dernier clip, *La poutre dans la prunelle*. Si ça, ça ne leur plaît pas, j'ai presque envie de dire : « *ce n'est pas la peine d'aller plus loin* », et ce n'est pas grave, il n'y a aucun souci. Mais s'il y a un truc à faire pour essayer de voir un peu qui je suis et l'univers que je propose, ce paradigme justement, je dirais : « *allez voir le clip de La poutre dans la prunelle.* » Je pourrais dire : « *écoutez la chanson* » parce que la chanson se suffit à elle-même, mais allez voir le clip parce que c'est une telle rencontre artistique entre le réalisateur et moi-même, entre un vidéaste et une chanson, que le regard qu'il amène apporte, pour moi, beaucoup à la chanson...

Bravo pour votre magazine et très honoré de faire partie des artistes interviewés !

Plus d'infos

Facebook « **JeanCristophe** »
jeancristophe.myportfolio.com

Kirane

Chanson mélancolique de Paris

J'Mag #22 (03/12/21 - ITW du 25/10/21) www.j-mag.fr

Pourrais-tu te présenter artistiquement ?

Artistiquement... J'ai un projet qui s'appelle Kirane. Ce projet, c'est vraiment l'aboutissement d'un travail que j'ai commencé alors que j'étais musicienne classique.

Au début j'avais un projet qui s'appelait Fromtwo. Je réadaptais de la musique classique avec batterie, percussions et électro, mais du coup je ne faisais que de la reprise. Et au fur et à mesure, j'ai ressenti le besoin de composer tout d'abord et puis ensuite d'écrire. C'est de cette façon qu'est né le projet Kirane dans lequel effectivement je suis auteur-compositeur et interprète. Par contre, certains textes ne sont pas de moi, pour certains, je collabore avec des auteurs.

En fait, j'ai fait le conservatoire pendant très longtemps et du coup j'ai beaucoup travaillé, j'accompagnais des opéras, je travaillais avec des chanteurs lyriques. Puis, lors d'une comédie musicale qui s'appelait *Ange et Démon*, qui a été créée à Radio France, j'ai rencontré des musiciens qui travaillaient avec Didier Lockwood.

Ça a été ça a un peu le déclencheur pour commencer à travailler des musiques qu'on dit actuelles, en tout cas qui n'étaient pas de la musique classique. De fil en aiguille, j'ai donc commencé à faire des réarrangements de classiques, à écrire moi-même. Du coup, j'ai collaboré avec plein de musiciens différents, beaucoup de batteurs à l'époque où j'étais avec ce projet en duo.

Là, sur le projet Kirane, la composition du groupe c'est moi, Estelle Grand, je suis au piano, au chant et je m'occupe des arrangements, j'ai aussi une violoncelliste, un beatboxer, un bassiste. Sur le disque, on a un batteur en plus mais qui n'est pas avec nous sur scène pour des raisons financières, c'est déjà compliqué de jouer à 3, donc à 5 je n'imagine pas trop...

Tu te situes dans quel style musical ?

Alors, on m'a souvent posé cette question et c'est vrai que moi je dirais chanson. La chanson, ça englobe plein de choses, parce que moi je ne fais pas vraiment du Rock, je ne fais pas vraiment de la Pop. Donc j'aurais été tentée de dire chanson à textes, mais en même temps on m'a dit : « *tu ne fais pas du Brel ou du Brassens* ». Donc voilà, j'ai trouvé cette appellation de chanson mélancolique parce qu'en fait ma musique est assez mélancolique et puis j'en rigole, je dis que je fais un disque pour dépressifs optimistes.



Moi, je ne suis pas du tout Rock encore une fois, je suis vraiment chanson ! On retrouve mes influences de musique classique, c'est inévitable !

Quelles sont tes références, influences et sources d'inspiration ?

Alors évidemment, de nombreux compositeurs classiques. J'ai parlé de Shostakovich, Ravel, Bach, pour en citer quelques-uns. Après, ma mère écoutait beaucoup de chansons de Brel, Barbara, donc ça a été quand même des références pour moi. J'ai également des références beaucoup plus récentes : j'aime bien le trip-hop, j'aime beaucoup Portishead, je suis assez fan de Dead Can Dance aussi. Et puis sinon, dans des références chanson plus proche de ce que je fais, j'aime Barbara Pravi, Agnès Obel, Emily Loizeau et des projets très décalés comme Nofell par exemple...

Après, je suis bordelaise, donc Noir Désir, c'est une grosse référence pour moi. En tout cas, la musique, l'écriture, c'est quand même quelque chose qui m'a porté. Après, ce que je trouve bien dans mon parcours, c'est que j'ai essayé de métisser un peu toutes ces influences que j'avais. J'aime aussi beaucoup la musique du monde, par exemple Geoffrey Oreyama ou Bongo Angola, des choses comme ça. En fait, je suis assez éclectique, si je prenais mon Ipod, je pense qu'il y aurait beaucoup de musiques très différentes et moi, c'est ce vers quoi j'aspire, même si évidemment quand j'écris, on sent bien évidemment cette présence de la musique

classique. En tout cas j'aspire vraiment à essayer de continuer à développer ma musique, à mixer des styles à l'intérieur d'une même chanson !

Quels sont tes projets pour les mois à venir ?

Dans une semaine, dans 5 jours exactement, le vendredi 29 octobre va sortir mon premier EP qui s'appelle *Jour*.

On a plein de choses de prévues, des playlists, des petites radios. On a ce clip, *Je suis moi-même*, qui est sorti vendredi dernier. On va avoir une autre sortie de clip à partir du 19 novembre sur un deuxième titre de l'EP qui s'appelle *Memory*. Là on essaie de reprendre le chemin de la scène. On a une première date de concert le 17 décembre à la Manufacture Chanson, à Paris. On va faire une résidence à La Batterie, à Guyancourt, pour préparer nos tournées justement. Et on est en recherche de dates sur la France.

Avant que le covid n'arrive, j'avais normalement des tournées prévues avec des alliances françaises, des Instituts français à l'étranger, en particulier en Inde. Bien évidemment, tout ça est reporté mais je garde l'espoir que tout ça puisse voir le jour une fois que ça ira mieux.

Une dernière chose, en avril 2022, on va sortir un deuxième EP de 6 titres également !

Quelle est selon toi la définition d'un artiste ?

Ça, c'est une bonne question ! Je sais qu'aujourd'hui, enfin de tous temps, mais aujourd'hui plus particulièrement, l'artiste a toujours l'impression d'être conditionné par une réussite, une réussite financière parce qu'il faut que les projets soient rentables. Moi, je pense qu'un artiste, ça doit être avant tout un créateur, ça doit être quelqu'un qui a une recherche artistique personnelle, qui cherche un sens. En tout cas, c'est comme ça que moi je le vois. C'est vrai qu'aujourd'hui, c'est complexe. Par exemple, moi, je suis en sortie de disque et j'ai très peu de temps pour faire de la musique, je m'occupe beaucoup de promo, je m'occupe beaucoup de trouver des dates, et finalement j'ai presque l'impression qu'aujourd'hui, on demande à l'artiste d'être présent sur les réseaux sociaux, de faire des clips, d'être dans les médias...



Crédit photo : Kirane

Enfin, au MaMA, j'ai assisté à une conférence intitulée « *Est-ce que l'artiste a toujours besoin d'un label aujourd'hui ?* ». Et les gens qui étaient interviewés ont dit : « *bah on a envie de vous retourner la question* », « *est-ce que les labels ont besoin des artistes ?* » Et là j'ai trouvé cette question un petit peu ridicule parce qu'un label sans un

artiste, ben ce n'est rien. Je trouve qu'aujourd'hui c'est difficile pour un artiste d'arriver à faire son chemin parce qu'on est souvent éloigné de la priorité qui devrait être artistique parce qu'on a beaucoup de choses à faire et puis parce qu'un artiste, tant qu'il n'a pas une carrière un petit peu établie, il doit tout faire par lui-même et donc ça prend beaucoup de temps... C'est vrai que dans l'idéal, pour moi un artiste, c'est quelqu'un qui travaille vraiment sa création, qui travaille sur un univers quel qu'il soit et qui est convaincu artistiquement. Par exemple, il y a des gens qui écrivent parce que c'est commercial, moi par exemple quand j'écris ou quand je compose, c'est l'émotionnel qui prend le dessus. Je ne me dis pas quand je cherche une mélodie « *tiens, ça, ça va marcher financièrement !* »

J'ai presque envie de dire, moi, les meilleurs moments que je passe, artistiquement parlant, c'est quand je suis toute seule chez moi à écrire, à composer et que je trouve un truc super beau. Après le reste, aller en studio, enregistrer, j'ai envie de dire on est presque moins dans le chemin de la création, parce qu'en studio on peut retoucher plein de trucs, maintenant on n'enregistre plus... Moi, venant du classique, je suis issue d'une tradition où on joue, où des musiciens jouent ensemble. Et pour moi au début c'était impensable d'enregistrer séparément chacun devant un micro et de faire des reprises. Sauf que pour mon disque, finalement on a fait comme ça et c'est ce qui va le plus vite.

Faire venir tout le monde en même temps, c'est compliqué, tout le monde est pris, en plus il suffit qu'il y en ait un qui se soit trompé dans une partie et il faut tout refaire. Du coup, effectivement, c'est quelque chose qui est plus rapide, mais qui, pour moi, rend le disque un peu froid...

Je préfère presque les enregistrements des live d'artistes, quitte à ce qu'il y ait des petites erreurs, mais je trouve ça plus vivant.

Après le disque, on en a besoin parce que c'est une carte de visite. Paradoxalement, aujourd'hui, le disque, les Fnac n'en vendent plus trop. Enfin on en vend à la sortie des concerts. Aujourd'hui, les gens préfèrent aller au concert, je pense. J'espère, plus que jamais, que les gens vont revenir dans les salles de concert !

D'après ton parcours, aurais-tu un ou plusieurs conseils à donner à un jeune groupe pour une jeune formation qui débute ?

C'est délicat parce que chaque parcours est différent. Moi, par exemple, j'ai mis très longtemps à me dire « *ça y est mon disque, il est comme je veux* ». J'ai travaillé avec plein de musiciens différents et ça m'a apporté beaucoup. Tout le monde me disait : « *Maintenant il faut y aller, il faut sortir ton disque !* »

En fait moi j'ai attendu que la musique soit vraiment comme je l'avais entendue. Après, je trouve qu'arriver jusque-là, ce n'est pas facile parce qu'on est obligé parfois de travailler avec des gens qu'on ne connaît pas, d'aller en studio. Je trouve que le studio c'est quelque chose d'assez complexe. Parfois, on est pressé par le temps... Les ingénieurs ne nous laissent pas toujours faire comme on veut, pour des raisons financières qu'on connaît tous. Moi, maintenant, si c'était à refaire, j'avoue que je ne me laisserais pas presser comme ça parce que je pense qu'il n'y a que l'artiste qui a en tête ce qu'il veut. Par exemple, je me suis déjà retrouvée à travailler avec des personnes qui me disaient : « *ah ben ça et ça, ça sonne comme ça parce que c'est ce que tu as fait* ». Mais je disais : « *non, il y a un problème parce que ce n'est pas ce que je veux* ». Donc, voilà, je trouve que c'est très complexe et que c'est important de s'entourer d'une équipe de personnes qui comprennent exactement ce qu'on veut et avec qui évidemment ça marche bien.

On n'a pas trop parlé d'humain, mais c'est hyper important. C'est vrai que l'artiste, avant d'arriver à quelque chose qui lui convient, va croiser beaucoup de gens, et il faut qu'il écoute sa sensation, c'est-à-dire que si on ne le sent pas, il ne faut pas y aller. Il faut rester soi-même, et c'est vrai que parfois ce sont des décisions difficiles à prendre. Moi par exemple, il y a des musiciens avec lesquels j'ai arrêté de travailler



Crédit photo : Kirane

parce qu'ils n'avaient pas la même vision que moi de la musique, ce n'est pas facile, parce que parfois on a tissé des liens. Mais c'est très important de garder intérieurement ce qui nous va le mieux. L'entourage de l'artiste est très important. C'est quelque chose qui se fait avec le temps et il ne faut pas se presser. Chaque chose vient au fur et à mesure et chaque personne rencontre des personnes au fil du temps. C'est important pour moi d'être entourée d'une équipe avec qui on travaille et on se sent bien. Et ça, ça vaut pour tous les postes qui travaillent autour de l'artiste et Dieu sait qu'il y en a. On a besoin d'un attaché de presse, d'un ingénieur du son, d'un manager, de gens pour nous aider pour la communication et avec tous

ces postes-là, c'est important de faire une vraie équipe !

Pour conclure, aurais-tu un ou plusieurs messages à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de te découvrir ou de te redécouvrir ?

Me redécouvrir, je ne pense pas qu'ils m'aient déjà découverte puisque c'est mon premier disque. Donc, moi, la chose que j'ai envie de leur dire c'est que dans ce disque que je vais sortir, j'ai mis 10 ans de ma vie !

C'est comme un bébé ! C'est mon premier bébé et c'était important pour moi de parler des émotions... Je rigolais tout à l'heure quand je disais que je faisais un disque pour dépressifs optimistes, en fait ma musique, elle fait mélancolique, moi j'aime ça, je trouve qu'on est dans une société où il faut toujours paraître bien, ne pas avoir de problèmes... Finalement moi, ce n'est pas que j'aime les émotions négatives, c'est que j'aime assumer aussi ces émotions qui font qu'on n'est pas bien dans sa vie. Je pense qu'il faut se laisser vivre aussi ces moments où on peut avoir des passages d'introspection, de réflexion. Du coup, c'est aussi ça que j'ai voulu mettre dans ce disque. Et puis bien évidemment il y a toujours une partie biographique, un petit peu de chaque artiste, j'imagine. En tout cas j'ai mis des moments de ma vie, de nombreux temps de ma vie dans cet EP et dans le deuxième qui sortira après...

Plus d'infos

www.facebook.com/kiranemusic

www.bfan.link/jour

Samuel Cohen

Chanteur de variétés

J'Mag #22 (03/12/21 - ITW du 22/10/21) www.j-mag.fr

Voir son interview du 10/09/20 publiée dans le J'Mag #12 (20/12/20) que vous pouvez retrouver sur www.pinterest.com/jmagweb/ !

Pourrais-tu présenter ton concert du 17/11/21 ?

Ce sera la première fois que je donnerai ce type de concert car je m'étais toujours représenté soit avec des chansons de Charles Aznavour, soit avec des chansons pour enfants. Ce sera donc la première fois que je ferai un récital avec des chansons que j'ai écrites, des chansons que Claude Lombard a écrites, dont certaines qu'elle a chanté lors de son dernier concert du 15/09/21 à la Péniche Antipode de Paris.

Il y aura des chansons inédites, comme un texte que j'ai écrit cet été pour lequel Claude a écrit la musique juste après. Je vais donc chanter beaucoup de chansons que l'on a écrites ensemble dont la toute dernière chanson sur laquelle nous avons collaboré cet été. Cette chanson s'intitule *Anastasia* ! Il y aura aussi d'autres chansons avec d'autres artistes !

Pourquoi avoir choisi le même lieu et les mêmes musiciens que le dernier concert de Claude Lombard ?

Ce lieu, c'est moi qui l'avait choisi pour le concert de Claude parce que j'avais déjà chanté plusieurs fois là-bas mon spectacle hommage à Charles



Crédit photo : Jean-Claude Donda

Aznavour. Quand Denis Pinchedez, Claude Chauvet et moi-même, avons poussé Claude à chanter le 15/09/21 dans cette salle, j'ai pensé que c'était un lieu idéal car c'est une salle intimiste, que tu connais d'ailleurs... Je pense que c'est vachement bien pour ce genre de projet !

Les 4 musiciens sont Francis Arnaud qui sera à la batterie, Jean-Jacques Cramier à la guitare, Philippe Perathoner au clavier et Franck Bedez à la basse.

J'ai pris les mêmes musiciens car pour moi, ça a une signification... Ces 4 musiciens qui ont travaillé avec Claude, je les connais depuis longtemps puisqu'avec ces musiciens-là, Claude et moi, nous avons co-écrit un spectacle pour enfants, intitulé *Le Voyage de Tamatoa et Mélodie*, avec lequel nous avons fait une tournée à Tahiti. Ce sont ces musiciens-là qui étaient

avec nous à Tahiti !

Je les connais donc depuis longtemps...

J'ai connu Franck sur la tournée de Charles Aznavour au Portugal, Jean-Jacques, je l'ai connu tout jeune (*je devais avoir 12 ou 14 ans*) lorsque Claude me l'a présenté, Francis, je l'ai connu sur la tournée d'Aznavour et Philippe, je l'ai connu lors de la tournée à Tahiti.

Ils ont tous travaillé avec Charles Aznavour ! Moi je ne les ai pas tous connus avec Aznavour car Jean-Jacques n'était déjà plus là et Philippe non plus...

Comment envisages-tu ce spectacle ?

Un hommage ?

De toute façon, tout ce que je ferai artistiquement dans ma vie maintenant, ce sera en quelque sorte toujours sous-jacent en hommage à Claude... C'est Claude qui m'a tout appris ! C'est Claude qui tenait vraiment à ce que je fasse bien ce métier et pendant très longtemps Claude m'a dit : « *Écoute, j'aimerais maintenant que tu arrêtes de chanter des chansons d'Aznavour, que tu te mettes à chanter les chansons que l'on a écrit ensemble, que tu chantes tes chansons et que tu te lances sur ton propre chemin...* » ! Je me suis donc dit que c'était le moment de me lancer, en commençant par ce premier concert intimiste ! Finalement, ce n'est pas un hommage à Claude parce que cette fois-ci j'ose et c'est mon premier concert de chansons originales ! De toute façon, toute ma vie artistique sera un hommage à Claude, tout ce que je ferai, je le ferai en pensant à elle, en essayant de me rapprocher le plus possible de tout ce qu'elle a toujours voulu pour moi...

Pour conclure, que souhaiterais-tu dire à nos lecteurs pour leur donner envie de venir te voir le 17/11/21 sur la Péniche Antipode de Paris ?

Je vais donc faire ce qu'elle voulait depuis longtemps, c'est-à-dire chanter un répertoire original ! Je suis très content de faire ça...

J'espère vous y voir nombreux... !



Samuel Cohen

Chanteur de variétés de Paris

J'Mag #22 (03/12/21 - ITW du 20/11/21) www.j-mag.fr

Voir son interview du 10/09/20 publiée dans le J'Mag #12 (20/12/20) que vous pouvez retrouver sur www.pinterest.com/jmagweb/ !

Quel est ton ressenti par rapport à ton concert du 17/11/21 sur la Péniche Antipode ?

Franchement, c'était très agréable de chanter ces 17 chansons que je n'avais jamais chantées et que j'avais créées au fur et à mesure des années avec Claude Lombard... ! D'avoir chanté des chansons que Claude a écrites seule, des collaborations avec Erik Berchot, aussi une chanson que Claude et Jean-Jacques Cramier ont écrite ensemble, qui s'intitule *L'empreinte*. D'avoir chanté un répertoire de chansons originales, c'est vraiment un nouveau challenge et un plaisir !



Crédit photo : Marikala

Ça m'a donné encore plus l'envie de développer mes propres chansons au fur et à mesure du temps, d'en écrire d'autres et de garder ce que Claude m'a laissé...

Quels sont tes projets pour les mois à venir ?

En ce moment, je travaille pas mal pour l'adaptation de chansons de doublage, pour des séries, chose que Claude m'avait appris pendant de longs mois... J'écris pour des adaptations de séries dont je ne peux pas parler pour l'instant, clause de confidentialité oblige.

Je prépare aussi d'autres chansons...

Voilà mes projets en ce moment : ce qui tourne autour du doublage et de la chanson originale !

Pour conclure, aurais-tu un ou plusieurs messages à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de te découvrir ou de te redécouvrir ?

Je suis bien content que le concert du 17 se soit bien passé, que les chansons aient plu !

Je vais continuer à en écrire et je vais tout faire pour qu'il y ait un nouveau concert prochainement à Paris... J'espère que vous viendrez me voir nombreux ! Je vous ferai découvrir des chansons que j'ai écrites avec Claude Lombard et au fur et à mesure du temps, des chansons que j'ai écrites seul...

Je continue, on continue tous, quoi qu'on fasse, on aura toujours en mémoire tous ceux qui ont été dans le sillage de Claude Lombard, on l'aura forcément toujours en mémoire dans les choses que l'on fait... Elle a laissé en chacun de nous une trace indélébile... !



Crédit photo : Marikala

Philippe Chatain

Imitateur, humoriste de Guidel

J'Mag #22 (03/12/21 - ITW du 25/10/21) www.j-mag.fr

Pourriez-vous vous présenter artistiquement ?

Philippe Chatain, imitateur humoriste. J'imité depuis pas mal de temps, depuis une trentaine d'années, et je fais une centaine de voix. Selon l'actualité, je fais plus ou moins certaines voix, évidemment, puisque je fais des chroniques radio. Donc il y a des voix d'actualité et il y a des voix intemporelles également et puis aussi des voix qu'on a oubliées, que l'on ne fait plus. Mais voilà je dirais à peu près une centaine, voire un peu plus. Pour faire un spectacle, ce n'est pas mal !

En fait, tout a débuté alors que j'habitais en Nouvelle-Calédonie, pour tout vous dire. À l'époque, j'écoutais Thierry Le Luron par exemple, c'est peut-être lui qui m'a inspiré pour faire des imitations. J'ai commencé à faire des petites imitations dans mon coin et puis après, comme j'étais très timide, je faisais ça pour moi, je me prenais pour un... je m'y voyais déjà ! Mais tout seul dans mon coin ! Ensuite, il a bien fallu que je montre ce que je savais faire aux gens, aux amis de mes parents par exemple, et c'est comme ça que cela a commencé : ils me demandaient de faire un petit spectacle, alors ça durait 5-10 minutes. J'improvisais, j'improvisais pas mal. Après cela, j'ai commencé à écrire des chansons, puis, de fil en aiguille, je me suis dit que j'avais peut-être des cartes à jouer. Donc j'ai écrit un petit spectacle et j'ai commencé à le jouer. Ma première soirée publique, c'était en Bretagne. Et c'est là que tout a commencé. Je me suis fait connaître auprès des animateurs qui faisaient déjà des soirées et donc je leur demandais si je pouvais faire un petit set de quelques minutes. De fil en aiguille, je me suis fait connaître comme ça.

Vous jouez des spectacles dans quels types de structures ?

Je joue des spectacles pour des associations, des entreprises, des comités des fêtes, je fais des soirées privées également, des conventions, des séminaires, dans tous types de salles de spectacle. Là, par exemple, ce week-end, j'étais dans un cabaret, à Parthenay dans le 79. Il y a une semaine, j'étais dans le Val-d'Oise dans une salle de spectacle. Donc voilà, ce sont soit des soirées style théâtre, soit cabaret, où les gens peuvent également siroter un petit verre. Voilà les différentes formules possibles et réalisables !



Crédit photo : Thomas Deregniaux

Quelles sont vos références, influences et sources d'inspirations ?

J'évite de regarder les autres imitateurs. Je ne voudrais surtout pas les copier et je préfère m'inspirer de l'humour ambiant. Je m'inspire surtout de l'actualité et j'occulte un peu les autres spectacles. Ou alors si, je regarde des humoristes, qui peuvent me donner quelques idées comme par exemple la sobriété d'un Roland Magdane, le jeu de scène d'un Jérémy Ferrari et la folie d'un Dany Boon. Donc ça va d'un style à l'autre, mais ça peut me donner des idées pour la mise en scène du spectacle. Pour l'écriture, ça reste plus personnel. Je m'inspire de l'actualité. Comme je fais des chroniques radio, en quotidienne du lundi au vendredi, je m'inspire beaucoup de l'actualité et après, dans le spectacle, j'inclus les meilleurs moments de l'actualité plus des choses un peu plus intemporelles, qui ne meurent pas malgré le temps qui passe. Mais c'est vrai que les gens aiment bien les faits d'actualité tout récents. Une actualité qui peut faire rire, qui date d'une semaine, 3 semaines, après, elle fera moins rire. Ensuite c'est à moi de doser comme il faut et de choisir les bons moments...

Ça me fait un peu penser à ce que font Anne Roumanoff, Nicolas Canteloup ou Laurent Gerra à la radio...

Oui c'est ça, tout à fait ! Sans m'inspirer d'eux, on n'a rien inventé de toute façon. C'est un peu le chansonnier qui décortique l'actu à sa manière et selon son état d'esprit, avec des jeux de mots, avec des choses qui font mouche, sur des personnages, sur des faits d'actualité que ce soit le sport, la chanson, le cinéma, la politique évidemment.

Quels sont vos projets pour les prochains mois ?

On est en pleine reprise depuis le mois de mai. On a senti un frémissement au mois de mai. Ce n'était pas encore gagné, mais l'été s'est très bien passé. Et là pour la fin d'année, c'est la course au niveau des demandes. Les gens se réveillent, j'allais dire, au dernier moment. Mais c'est un peu normal, ils étaient un peu immobilisés par l'actualité de la pandémie. Et là, il y a plein de demandes. Alors j'ai actuellement en projet mon spectacle pour enfants notamment qui tourne pas mal aussi dans les centres de loisirs pour les vacances de la Toussaint. Donc déjà une petite tournée début novembre dans les centres de loisirs pour le spectacle enfants. Pour les arbres de Noël bien sûr, il y a aussi beaucoup de demandes. Et les spectacles adultes bien évidemment, avec la réécriture de nouveaux sketches. Forcément, il a fallu se réinventer un peu après cette période d'anesthésie générale, de confinement. Il a fallu réécrire des choses. Mais pas que. On ne peut pas faire un spectacle uniquement sur la pandémie, car les gens en ont déjà assez soupé.

Donc voilà moi je leur dis : « *Venez voir le spectacle ! C'est le pass salutaire !* »

Le rire et le divertissement, on sent que les gens en ont besoin, et qu'ils sont heureux de ressortir, de rire, d'enlever leurs masques, peut-être un peu trop tôt... Les deux derniers spectacles publics que j'ai faits, les gens n'avaient pas de masque mais ils avaient le pass sanitaire, ça revit un peu. Il y aura peut-être des clusters, mais si c'est un cluster de rire, c'est un moindre mal !

Quelle est selon vous la définition d'un artiste ?

Un artiste-humoriste, c'est un faiseur de bonne humeur. C'est comme ça que je me définis, je distribue de la bonne humeur. Un marchand, ce n'est pas trop joli, un faiseur de bonne humeur, c'est mieux. On est là pour se faire plaisir, et surtout faire plaisir au public, apporter du bonheur, du rire, des pleurs aussi quelquefois, des pleurs de rire si possible.

D'après votre parcours, auriez-vous un ou plusieurs conseils à donner à de jeunes humoristes qui se lancent ?

C'est de toujours croire en ce qu'on fait, même si on ne vous encourage pas forcément ! Moi, on m'a encouragé. Il y a ceux qui vous découragent mais grâce à qui on a encore plus envie d'avancer. Il faut toujours suivre son chemin, prendre du plaisir et surtout faire plaisir. Donc c'est surtout aimer ce qu'on fait et à partir du moment où l'on aime ce qu'on fait, ce qu'on écrit, le bonheur qu'on donne, il n'y a pas de raison, il y aura toujours du public. Sur 10 personnes, s'il y a 7 ou 8 personnes qui rigolent, c'est formidable.



Crédit photo : Thomas Deregniaux

Si 2 ou 3 autres personnes ne rigolent pas, ce n'est pas grave, on ne peut pas convaincre tout le monde à chaque fois. Toujours s'accrocher. Prendre des conseils, c'est important. Et accepter les critiques, ça peut faire mal sur le coup, mais c'est toujours bon à prendre. Une critique positive, c'est bien, mais ça ne suffit pas pour avancer. Si on vous dit toujours : « *C'est très bien...* ». Ah, ben ok je m'assois sur mes acquis, et puis voilà. Donc accepter les critiques et se construire autour de ça et se créer un socle. C'est très important, à mon humble avis !

Pour conclure, auriez-vous un ou plusieurs messages à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de vous découvrir ou de vous redécouvrir ?

Venez tout simplement passer un bon moment de rire dans un spectacle interactif où les vedettes du petit écran passent à la moulinette sans méchanceté et dans une bonne humeur contagieuse.

Que ce soit dans le spectacle enfants, adultes ou séniors, il y a toujours un échange avec le public, c'est donnant-donnant. Ce n'est pas un *one man* seul, c'est un *one man* avec le public.

N'ayez plus peur de sortir, pour combattre les virus, la meilleure des thérapies c'est le rire !

Je suis d'un naturel optimiste donc j'aime partager cet optimisme. Il en faut peu pour être heureux, prenons la vie du bon côté. Il y a pas une chanson comme ça dans *Le Livre de la Jungle* ?

Plus d'infos

www.facebook.com/croquelactu

www.philippechatain.biz

Juju Alishina

Compagnie NUBA de danses japonaises de Paris

J'Mag #22 (03/12/21 - ITW du 22/11/21) www.j-mag.fr

Pourriez-vous nous présenter votre compagnie de danses japonaises ?

Je m'appelle Juju Alishina, je suis chorégraphe, danseuse ainsi que professeur de danse Butō et de danse japonaise traditionnelle. Le Butō est une forme de danse contemporaine née au Japon.

Je dirige ma compagnie pour créer des pièces de spectacle, donner des cours et proposer des stages de danse japonaise.

Notre activité principale est de réaliser des prestations artistiques dans des événements et festivals en France et à l'étranger. J'ai dansé avec des danseurs et des musiciens. Mais du fait de la situation sanitaire, je propose principalement des solos.

Depuis le premier confinement, j'ai commencé à donner des cours en ligne. Maintenant je suis de plus en plus présente et joignable via internet.

Parallèlement je partage sur YouTube des vidéos pédagogiques enseignant les techniques de danse Butō.

La danse Butō est une danse d'avant-garde née au Japon dans les années 60 et qui a influencé la danse contemporaine occidentale. Le Butō célèbre les rites de la vie : la naissance, les brûlures de la passion amoureuse, la douleur, la mort. Dans les années 80, on assiste à l'apparition d'une nouvelle vague du Butō dans laquelle les mouvements, résolument contemporains, expriment une révolte nouvelle. C'est à cette nouvelle esthétique que l'on peut me rattacher !

Quel a été votre parcours jusqu'à maintenant ?

Je suis née à Kobe au Japon et j'ai été formée à l'école Fujiwaka - école de danse traditionnelle japonaise à Tokyo - où j'ai obtenu le titre de danseuse professionnelle (*Natori*) ainsi que le diplôme d'enseignement (*Shihan*). À 19 ans, j'ai intégré une compagnie de Butō et travaillé là-bas jusqu'à mes 21 ans. J'ai fait beaucoup de recherches et d'études autour de la danse jusqu'à mes 27 ans, où j'ai monté ma propre compagnie en 1990. Je l'ai appelée « NUBA », avec les conseils de mon maître, c'est le nom d'une tribu africaine où les personnes se maquillent le corps en blanc ; une esthétique très ressemblante à celle des danseurs de Butō.

La compagnie NUBA s'est installée à Paris en 1998 pour y développer ma pédagogie de la danse traditionnelle et contemporaine. L'objectif de notre



Crédit photo : Stella Chang

compagnie est de transmettre l'art japonais en France, en Europe via des travaux artistiques et pédagogiques.

Mon travail chorégraphique autour de la danse à caractère asiatique fait aujourd'hui appel à d'autres disciplines comme les beaux-arts et la musique contemporaine. Ma méthode de danse est publiée en trois langues différentes et est lue dans le monde entier...

En effet, j'ai écrit un livre en 2010, *Le corps prêt à danser*, qui a été traduit en français et anglais et publié au Japon, en Europe, aux États-Unis, au Canada et en Australie.

Quelles sont vos références, influences et sources d'inspiration ?

Mes références sont le théâtre japonais Kabuki – sa mise en scène, les costumes, le maquillage blanc, la musique - les fondateurs du Butō - Tatsumi Hijikata, Kazuo Hono, et de nombreux grands opéras que j'ai découverts à Paris.

Le Butō est extrêmement modeste, c'est pourquoi j'intègre de la diversité dans cet art, à travers les influences du Kabuki, de l'opéra et de la méditation zen japonaise. Le Butō est une danse contemporaine et un art vivant complet.

J'ai été influencée par la peinture d'Hokusai, la littérature et la poésie comme Chuya Nakahara et la philosophie de Roger Caillois.

Pour la danse traditionnelle japonaise, j'ai importé des kimonos et des éventails du Japon pour mes danseuses, afin de transmettre la culture authentique en Occident.

J'ai suivi depuis l'enfance une formation au Japon, que j'ai transmise à des jeunes danseuses. Cette formation concerne la technique de danse mais aussi le *kitsuké*, c'est-à-dire l'habillement en kimono,



Crédit photo : Philippe Tomert

les comportements, les postures et les gestes du quotidien selon la tradition japonaise.

Quels sont vos projets et vos objectifs pour les prochains mois ?

Je serai au Japon de décembre 2021 jusqu'au mois de mars 2022. Au cours de cette période, je vais me consacrer aux cours en ligne et donner des spectacles au Japon.

De retour en France à partir d'avril 2022, en plus des performances artistiques que je vais réaliser sur scène, nous organiserons des stages de Butō intensif à Vichy du 25 au 30 avril, et à Paris aux mois de juillet et d'août prochains.

De plus je souhaite sortir mon prochain livre pour 2022.



Crédit photo : Tristan M.

Quelle est selon vous la définition d'un artiste ?

Un artiste est une personne qui s'exprime à partir de ses os, en produisant quelque chose qui lui est propre et que personne ne peut remplacer, c'est quelqu'un qui est 24h/24 dedans.

Toutes ses activités quotidiennes sont liées à l'art, et chaque petit stimulus est lié à sa création.

Quels conseils pourriez-vous donner à quelqu'un qui souhaiterait se lancer dans la danse ?

Je donne des cours en ligne, ce qui peut être une bonne initiation à la danse pour toute personne s'intéressant au Butō. Le cours est international, j'y parle français ou anglais, les participants viennent

d'Europe, des États-Unis et d'Asie. Toute personne qui souhaite essayer peut bénéficier d'un cours gratuit.

Pour continuer à se former et à apprendre, je donne également des cours réguliers en personne.

L'avantage des cours en ligne, c'est qu'ils vous permettent d'apprendre et de pratiquer où que vous soyez (*confiné ou non*).

Pour les personnes qui sont curieuses de voir un spectacle de Butō, je leurs conseille d'aller regarder un extrait sur YouTube d'abord, puis d'aller en voir un chair et en os.

Le festival de Butō à Paris a lieu chaque année en juin dans le 1^{er} arrondissement, pendant un mois. Vous pouvez y aller, il y a beaucoup de troupes différentes et j'ai souvent dansé dans ce festival...

Pour conclure, auriez-vous un dernier message à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de vous

découvrir ou de vous redécouvrir ?

À travers les cours et les spectacles de Butō que nous proposons, vous pourrez élargir votre connaissance de l'art japonais authentique et découvrir une discipline contemporaine des arts vivants, inspirée d'une grande tradition culturelle.

Plus d'infos

www.facebook.com/DanseJaponaiseParis

www.youtube.com/user/dansenuba

www.dansejaponaise.fr



#22 (03/12/21)

Le mag qui vous divertit !



@mediajmag

@mediajwebtv



(Pinterest) **@jmagweb**

www.j-mag.fr

J'Mag est un magazine diffusé au format webzine. La reproduction même partielle des articles, interviews et illustrations parus dans J'Mag est interdite. Les informations contenues dans ce magazine ont été transmises par les interviewés, les annonceurs et les partenaires. La rédaction ne peut être tenue responsable d'éventuels changements survenus après la transmission des informations. Ce magazine n'est pas exhaustif, la rédaction se tient à votre disposition pour de plus amples renseignements. Les propos des personnes interviewées ou qui communiquent par le biais d'encarts publicitaires n'engagent qu'elles-mêmes. Les programmes des manifestations diverses sont annoncés en regard des informations fournies par les organisateurs ou bien communiquées sur leurs supports publicitaires ou sur internet. En cas de modification ou d'annulation, la rédaction ne peut en aucun cas être tenue pour responsable. La rédaction se réserve le droit de ne pas publier des messages, informations, petites annonces ou publicités non-conformes au Code de la Communication ou à l'esprit du magazine ou par manque de place (reporté au numéro suivant). J'Mag est distribué chez ses dépositaires et partenaires, chez les annonceurs et dans les commerces de proximité l'acceptant ainsi que dans certaines boîtes aux lettres.